

plus de **500 000 adresses**
et **bons plans**,
l'**avis** des internautes,
des **jeux concours...**



Egalement disponible
sur votre **smartphone**



www.petitfute.com

Bienvenue à Cuba !

© AUTHORS IMAGE



Holguín, Santiago, Maison de Diego Velázquez.

Cuba n'est en rien le pays de l'abondance. Il manque presque de tout et partout. Mais l'égalité des chances instaurée depuis la révolution castriste de 1959 a éradiqué l'insécurité, la misère et le racisme de l'île. Cuba propose un voyage unique qui sort des sentiers battus de par la sécurité qui y règne, la chaleur de son peuple et sa philosophie de vie. Paradoxale en tout, Cuba cultive l'art du dédoublement et du contrepied, lié certainement à son talent inné pour le mouvement, la danse et le rythme. L'île accueille chaque année plus de deux millions de touristes. Le marxisme version tropicalisée semble donc s'accommoder de tout ! C'est peut-être que l'île, au-delà de la mythique épopée des *barbudos* et de ses aspects politiques, se sait porteuse d'autre chose

que de la seule phraséologie révolutionnaire. Terre de fusion, l'île marie les saveurs et les couleurs. Sensuelle et indomptable, elle vibre tout entière au seul son de la musique, sa bannière naturelle, presque sa raison d'être. Se cantonner à ses seules plages et aux hôtels luxueux ne suffirait pas à saisir l'âme de ce peuple, viscéralement attaché à une identité définitivement mêlée. Un peu comme ces *orishas* (esprits) au cœur de la santería, où se croisent l'Afrique animiste et le catholicisme. Finalement, Cuba n'est-ce pas cela ? Des musées ouverts jusqu'à minuit, des sourires comme s'il en pleuvait, des masques pour un carnaval permanent, quand le rhum se met à couler et que la température s'élève.



© DAVID DENTIER

Pause de l'orchestre.

Sommaire

Découverte

Les plus de Cuba	8
Fiche technique	10
Cuba en 10 mots-clés	12
Survол du pays	15
<i>Géographie</i>	15
<i>Climat</i>	15
<i>Écologie et environnement</i>	16
<i>Faune</i>	17
<i>Flore</i>	17
Histoire	18
Population et mode de vie	26
Arts et culture	28
La cuisine cubaine	31
Enfants du pays	35

Visite

La Havane et ses environs	38
<i>La Havane</i>	38
<i>La Habana Vieja</i>	38
<i>Centro Habana</i>	53

<i>El Vedado</i>	54
<i>Miramar</i>	57
Les environs de La Havane	59
<i>Cojimar</i>	60
<i>Playas del Este</i>	60

Los Canarreos

<i>Isla de la Juventud</i> <i>(île de la Jeunesse)</i>	61
<i>Cayo Largo</i>	63

L'Ouest :

la province de Pinar del Río

<i>Las Terrazas</i>	64
<i>Soroa</i>	64
<i>San Diego de Los Baños</i>	66
<i>Pinar del Río</i>	67
<i>María la Gorda</i>	69
<i>Viñales</i>	70
<i>Puerto Esperanza</i>	71
<i>Cayo Jutías</i>	71
<i>Cayo Levisa</i>	71

Le Centre

<i>La province de Matanzas</i>	72
<i>Matanzas</i>	72



Holguín, Mayari, Cayo Saetia.



La Havane, vieille voiture américaine.

Varadero	75
Cárdenas.....	76
La péninsule de Zapata.....	77
La province de Cienfuegos ..	81
Cienfuegos	81
Rancho Luna	83
La province de Villa Clara ...	84
Santa Clara	84
Remedios	85
Cayo Francés et Santa María.	86
La province de Sancti Spíritus .	86
Trinidad	86
El Valle de los Ingenios.....	91
Manaca Iznaga	91
Playa Ancón	91
Topes de Collantes	91
Sancti Spíritus	92
La province de Ciego de Ávila .	93
Ciego de Ávila.....	93
Morón.....	94
Cayo Coco	95
Cayo Guillermo	96
La province de Camagüey	96
Camagüey	96
Playa Santa Lucía	99
Cayo Sabal.....	99
L'Est	100
La province de Las Tunas ...	100
Las Tunas	100
La province de Holguín	100
Holguín	102
Gibara.....	106
Guardalavaca	107
Banes	107
Cayo Saetia.....	108
La province de Granma	108
Bayamo.....	108

La Sierra Maestra	110
Manzanillo	110
Santiago de Cuba	
et ses environs	112
Santiago de Cuba	112
Les environs	
de Santiago de Cuba.....	122
La province de Guantánamo .	125
Guantánamo.....	125
Baracoa.....	127
Les environs de Baracoa ..	129

Pense futé

Pense futé	132
Adresses utiles	132
Argent	132
Monnaie	132
Taux de change	132
Moyens de paiement.....	132
Pourboire	132
Bagages.....	131
Électricité.....	133
Formalités, visa et douane...	133
Langues parlées	134
Quand partir?	134
Santé.....	134
Sécurité	135
Téléphone	135
Index.....	137

GOLFE
DU MEXIQUE

ETATS-UNIS
(FLORIDE)

Keys de Floride
Key West
Détroit de Floride

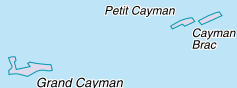
Cuba

Tropique du Cancer

Banc
du Caye Sal

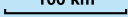


MER DES CARAÏBES





100 km



La Havane, le capitol.

© AUTHOR'S IMAGE





Les plus de Cuba

Cuba propose un voyage unique qui sort des sentiers battus de part la sécurité qui y règne, la chaleur de son peuple et sa philosophie de vie. Paradoxalement en tout, Cuba cultive l'art du dédoublement et du contre-pied. Authentiquement rebelle, fière et résolument insulaire, Cuba continue d'entretenir la légende parce qu'elle se veut différente et autre. Terre de fusion, l'île marie les saveurs et les couleurs. Sensuelle et indomptable, elle vibre tout entière au seul son de la musique, sa bannière naturelle, sa raison d'être presque. Des musées ouverts jusqu'à minuit, des sourires comme s'il en pleuvait, des masques pour un carnaval permanent, quand le rhum se met à couler et que la température s'élève : Cuba vous emportera forcément ailleurs.

330 jours d'ensoleillement

Avec quelque 330 jours d'ensoleillement par an, Cuba se gorge de lumière et de chaleur. Idéal pour couper de la grisaille des hivers européens. Pas d'inquiétude durant la saison humide, les orages violents mais brefs laissent rapidement la place aux rayons du soleil.

Un peuple accueillant

En dépit des difficultés matérielles, le peuple cubain reste digne et saura vous ménager un accueil chaleureux. Joie de vivre, vitalité et humour demeurent les maîtres mots. Des auto-stoppeurs rencontrés sur le bord de la route, au paysan guajiro qui vous enseignera les secrets du tabac ou au simple passant rencontré dans la rue, la conversation s'engage toujours rapidement avec ce sens de l'à-propos très latino.

Sécurité

Cuba est incontestablement le pays le plus sûr de toute l'Amérique latine, voire de l'Amérique tout court, où il fait bon voyager. Comme partout, des

précautions sont à prendre, mais la rue cubaine ne connaît pas, ou très peu la violence. Les enfants et les femmes circulent partout et à n'importe quelle heure de la journée sans rencontrer de problème particulier.

Une culture originale et métissée

La sécurité en découle probablement d'ailleurs. Extrêmement métissée, Cuba mélange les genres et les couleurs avec brio. En avance sur son temps, au regard des murs culturels érigés partout ailleurs dans le monde, l'île prouve que la couleur ne saurait être le seul facteur de cohésion. Pays d'immigration, désirée ou forcée, les influences se mêlent et les références s'entrecroisent. Espagnols, Italiens, Français, Africains et Chinois ont désormais laissé place aux Cubains, jeune nation à part entière. Le bouillon culturel, quasi-palpable sur place, dit assez bien la spécificité de cette île, génératrice d'artistes talentueux dans tous les domaines (musique, littérature, peinture). Au carrefour entre l'Europe, l'Afrique,

les Caraïbes et les Amériques, Cuba a inventé cet univers surréaliste, où le régime communiste autoritaire côtoie la nonchalance insulaire et l'indolence des tropiques. Un monde où le son, le rythme et le corps tiennent presque lieu de métaphysique. Bariolée, festive et mystérieuse, la trajectoire cubaine continue d'exercer son irrésistible attraction, multipliant les contradictions avec un sourire en coin et une malice étonnante.

Des plages de sable fin aux eaux cristallines

Dotée de presque 4 000 km de côtes, Cuba offre une quantité impressionnante de belles plages aux eaux cristallines.

Citons sans être exhaustif Varadero, Playa Santa Lucía, Guardalavaca et toute une série d'îlots (cayos) plus beaux les uns les que les autres et qui vous feraient presque tourner de l'œil avec leurs étendues de sable blanc farineux. Les plages sont d'une manière générale plus belles sur la côte Nord.

Farniente ou sportives, les combinaisons sont multiples. On lézarde simplement sur sa serviette ou l'on s'adonne aux joies des sports nautiques (windsurf, apnée, kayak...). Amis plongeurs, à vos bouteilles, l'île offre en effet de superbes sites dignes des meilleurs spots comme Maria la Gorda, l'isla de la Juventud et la baie des cochons (Playa Larga, Playa Girón).

Une nature pleine de ressources

Avec trois zones montagneuses (la sierra de Guaniguanico à l'ouest, le massif de l'Escambray au centre et la sierra Maestra à l'est) et des formations rocheuses karstiques uniques dans la vallée de Viñales (les *mogotes*), préparez-vous à quelques balades au cœur d'une nature généreuse et encore parfaitement préservée. Pour les fans de spéléologie, de nombreuses grottes dont certaines figurent parmi les plus grandes d'Amérique latine (Santo Tomás), donnent un aperçu passionnant de l'univers souterrain du pays. A la surface, on apprécie tout autant la variété de la faune et de la flore, où le taux d'endémisme reste extrêmement élevé.

La Havane

Impossible de ne pas évoquer la mythique capitale cubaine. Son magnifique quartier colonial (Habana Vieja), qui fait peau neuve depuis la vaste politique de restauration entreprise, son Malecón, front de mer s'ouvrant sur le détroit de Floride et véritable épine dorsale de la ville, et naturellement l'ensemble de ses quartiers (Centro Habana, Vedado, Miramar), ont toujours imprégné durablement l'imaginaire. Fascinante et attachante, la capitale continue de distiller sa magie et ses charmes. Une fois le soleil éclipsé, à vous les soirées très prolongées au cœur de ce chaudron nocturne.

Coups de cœur ou coups de colère ?

Exprimez-vous www.petitfute.com



Fiche technique

Argent

► **Double monnaie.** Les Cubains utilisent le peso national et les étrangers le peso convertible (CUC). Depuis le 8 novembre 2004, le peso convertible remplace le dollar américain.

► **Taux de change.** 1 € = 1,28 CUC ; 1 CUC = 0,78 € ; 1 CUC = 26,5 pesos cubains.

► **Symboles.** \$ pour le peso cubain, CUC pour le peso convertible.

► **Vigilance.** Les deux monnaies ayant cours à Cuba, on cherchera parfois à vous arnaquer profitant de la confusion que peut engendrer le double affichage. Assurez-vous que les prix sont bien indiqués en peso cubain (monnaie nationale) ou en peso

convertible (CUC, pour les étrangers), notamment dans les restaurants.

Cuba en bref

Le pays

► **Capitale :** La Havane.

► **Superficie :** 110 922 km², 15 provinces, 3 735 km de côtes.

► **Chef d'État :** Raúl Castro (depuis le 24 février 2008).

La population

► **Population :** 11 394 000 habitants.

► **Croissance démographique :** 0,03 % (2003).

► **Espérance de vie :** 79 ans (femmes), 75 ans (hommes).



Le drapeau cubain

Il est tricolore, avec le bleu pour le ciel et la mer, le blanc pour la pureté et le rouge pour le sang. Il fut dessiné par Miguel Tourbe Tolón en 1849, et fut arboré la première fois lors de la prise de

Cardenas (Matanzas), le 19 mai 1850, lorsqu'un groupe d'aventuriers dirigés par le général Narciso López prétendit annexer Cuba aux Etats-Unis. Du symbole de l'indépendance, il est devenu celui de la patrie. Il est composé d'un triangle rouge à gauche, près de la hampe, avec en son centre une blanche étoile solitaire à cinq branches et, à droite du triangle, de cinq franges horizontales : trois bleues alternant avec deux blanches. Voici ce que disaient les patriotes réunis en 1848 de la signification du choix de ces couleurs : « Le drapeau de notre République devrait être tricolore comme la cocarde avec laquelle les patriotes français semèrent la terre parmi les tyrans. Le bleu et le blanc des franges sont comme le ciel et les nuages de notre île. L'étoile nous guide vers un avenir radieux. L'arbre de la liberté se nourrit parfois de sang : le rouge de notre drapeau est celui de notre sang ».



Varadero.

► **Composition** : 51 % de métis, 37 % de Blancs, 11 % de Noirs, 1 % de Chinois.

► **Taux d'alphabétisation** : 96,8 %.

► **Indice de développement humain (classement ONU)** : 0,781 (51^e rang).

L'économie

► **PIB** : 65,8 milliards US\$ (2009).

► **PIB/hab.** : 5 854 US\$ (2009).

► **Taux de croissance** : 7,3 %.

► **Taux de chômage** : 1,8 %.

► **Population active** : 5,34 millions (agriculture 24 %, industrie 25 %, services 51 %).

► **Part des secteurs dans le PIB** : agriculture 6,6 %, industrie 25,5 %, services 67,9 %.

Saisonnalité

► **Conditions climatiques idéales** : de mars à juin.

► **Saison sèche** : de novembre à mai.

► **Saison humide** : de juin à octobre, marquée par une alternance de pluies diluviennes de courte durée (généralement en soirée) et d'un bon niveau d'ensoleillement.

► **Vacances et carnaval** : juillet et août.



Holguín, vieille femme avec un cigare.

Cuba en 10 mots-clés

Cigares

Jean-Paul Sartre écrivit un jour que le jazz, c'est comme les havanes, il faut le « consommer sur place ». Et en matière de tabac, Cuba n'a pas de rival dans le monde. Les producteurs de cigares profitent de conditions climatiques propices. A Cuba, le cigare est un monument national. Tout est sous la main : le planteur et sa récolte, les visites guidées dans une fabrique, le rouleur (*torcedor*) de cigares et sa planche de bois, le collectionneur marchand de bagues et de vistas (dessins qui ornent les boîtes), les boutiques les mieux pourvues du monde, et surtout... des prix défiant toute concurrence. Préférez toujours les cigares en magasin à ceux que vous trouverez dans la rue.

Débrouille

Vous entendrez souvent de la bouche des Cubains les expressions suivantes : « Hay que luchar » ou « Hay que inventar ». Ces notions d'inventivité et de lutte rythment la vie des Cubains. Confrontés à des conditions de vie difficiles, ils doivent en effet en permanence composer avec les ressources minimales dont ils disposent pour améliorer le quotidien. Trouver des petits boulots plus ou moins légaux pour obtenir quelques pesos convertibles indispensables, obtenir des *ponchas* (rustines) pour réparer son vélo, voire fabriquer des pièces détachées pour leur voiture ou appareil électroménager, trouver un peu de peinture ou tout simplement

des aliments au marché noir... Les restrictions ont amené les Cubains à élever la débrouillardise au rang d'art.

Émigration

Dès 1959, les réformes radicales du gouvernement révolutionnaire (nationalisations, expropriations, dévaluation...) entraînent l'exil d'une grande partie de la haute bourgeoisie et d'une partie de la classe moyenne. Cette première grande vague migratoire sera suivie de trois autres cycles : Camarioca (1962), Mariel (1981) et celle de 1994. Au total, des centaines de milliers de Cubains quitteront le territoire. Pendant toute la période révolutionnaire, une émigration légale s'est maintenue en permanence. A une immigration organisée succéderont dans les années 1990 les départs sauvages des balseros, qui tentent de rejoindre les côtes nord-américaines sur de fragiles embarcations. Beaucoup y laisseront la vie. Un accord migratoire interviendra d'ailleurs entre La Havane et Washington pour l'établissement d'un quota fixe. Aujourd'hui, la diaspora cubaine est estimée à 2 millions de personnes réparties dans 35 pays différents avec une très forte concentration aux Etats-Unis et à Miami, où un quartier a d'ailleurs pris le nom de Little Havana.

Hospitalité

Tout le monde est d'accord : les Cubains font partie des hôtes les plus chaleureux et les plus accueillants

du continent latino-américain. Si vous deviez être confronté à quelque difficulté, ils se mettront en quatre pour redresser la situation, il y va de leur honneur. Il faut pourtant reconnaître que cette profonde générosité naturelle a été quelque peu bousculée et même pervertie, ces dernières années, notamment suite à une crise économique sévère pour bon nombre de foyers.

Marché noir

Instauré à la faveur des carences du marché officiel, le marché noir (*mercado negro*) offre à peu près tout ce que l'on veut, à des prix moins élevés que ceux des *tiendas* ou shoppings où tout se paie en dollars. Certains produits sont volés à l'Etat qui en est l'unique fournisseur... Les Cubains peuvent également y trouver des produits illicites comme la viande de bœuf ou des langoustes. Maintenant bien ancré dans la société cubaine à tous les niveaux, le marché noir a créé une véritable économie parallèle. Tout est offert aux touristes de cette manière : logement chez l'habitant, location de voitures, taxis,

certaines médicaments comme le PPG, des produits alimentaires de luxe comme la langouste, du rhum, des cigares. Les contrefaçons abondent. Il est d'autant plus déconseillé d'y recourir qu'à la sortie du pays, la douane pourra vous demander de présenter des reçus pour l'achat d'articles tels que cigares et objets d'art.

Palmier royal : arbre national de Cuba

Haut de plus de 20 m, avec son tronc élancé et son panache de feuilles, il est à l'image des Cubains : gaillard, résistant, fier d'afficher une identité nationale et culturelle. Elevant ses feuilles bien au-dessus de l'horizon, il pousse, sauvage et sans protection, dans les plaines et les montagnes, d'un bout à l'autre de l'archipel cubain. Selon Esteban Pichardo, célèbre homme de sciences antillais, « il peut fournir à l'homme tout ce dont il a besoin au cours de sa vie rurale » mais c'est aussi une plante ornementale qui embellit les parcs et les avenues de la ville.



La Havane, les trois grâces.

Passé-temps

La *pelota* ou *béisbol* (baseball) reste le jeu national par excellence. En général, le sport occupe une grande partie du temps de loisirs. Quant aux telenovelas, ou soaps brésiliens, ils entraînent, comme presque partout en Amérique latine, la paralysie du pays entre 20h30 et 21h30. Le soir, en marchant dans La Havane, vous aurez la possibilité de suivre, sans rien perdre des dialogues des *novelas*, le fil d'un épisode offert gracieusement par les postes de télévision successifs. Une partie de dominos à l'ombre d'un ceiba, arrosée de *lager* (mot familier désignant une bière) en compagnie d'un groupe d'amis, constitue aussi un l'un des passé-temps fétiches. Le jeu d'échecs est également très populaire. Sans oublier naturellement la musique et la danse – sous toutes leurs formes. Pas besoin de prétexte pour se mettre à danser en pleine rue ou se joindre à une fiesta en cours. En somme, le délassément national, c'est une bouteille de rhum, Beny Moré et les copains.

Révolution

Le mot révolution est toujours lié au Cuba des années 2000. De nombreuses villes portent encore les traces d'affrontements entre les hommes menés par Fidel Castro et Ernesto Guevara, et l'armée de l'ancien dictateur très lié aux Etats-Unis, Fulgencio Batista à la fin des années 50. De nombreux Cubains soutiennent que la révolution est loin d'être achevée et que la lutte continue pour que « L'avenir devienne encore meilleur. »

Son

Fruit de la fusion afro-hispanique, ce style musical cubain réunit malgré

lui le rythme des deux pointes de l'île. Dérivé du Changüi que Nené Manfugas introduit à Guantánamo puis au Carnaval de Santiago de Cuba en 1882, le son est joué à ses débuts par un trio de musiciens. Vingt ans plus tard, alors que le service militaire devient obligatoire, des soldats de Santiago de Cuba se rendent à La Havane et y apportent le son. Son tempo s'en trouve accéléré et le nombre de musiciens passe à six. Très vite il s'exporte, en Europe tout d'abord puis aux Etats-Unis. On lui ajoute une trompette. Il ne cessera alors de donner naissance à des variantes, dont la rumba et la salsa. En 1997, Ry Cooder décide de reformer un groupe de son, avec des légendes oubliées : *Buena Vista Social Club*. Wim Wenders en fait un film documentaire en 1998. La musique est une partie intégrante de l'identité cubaine.

Tempérament national

Les Cubains sont bruyants et râleurs, facilement furieux même, mais profondément optimistes. Ils adorent rire et danser. Ce sont les dieux de la sensualité. Leur sens de l'humour les pousse à se moquer de tout, des pénuries et d'eux-mêmes. Ils sont polis et serviables par nature, tolérants à la critique et très ouverts à la culture des autres peuples.

L'hospitalité est une de leurs qualités majeures : « *Esta es tu casa* » (« C'est ta maison ») est une phrase que vous entendrez souvent. Ils aiment partager et leurs portes sont souvent ouvertes ! Très moqueurs surtout à l'égard des touristes, ils ont baptisé le trottoir exposé au soleil : « *la cera de los turistas* » ou « *de los bobos* » (des abrutis...).

Survol du pays

Géographie

Cuba est la septième île du monde par ses dimensions et la plus grande île des Antilles. Elle effleure le tropique du Cancer au nord et jouit d'une position clef entre le golfe du Mexique, la mer des Caraïbes et l'océan Atlantique. Pour faire plaisir aux écoliers cubains, on a arrondi la superficie de l'île à 111 111 km² (en fait, elle en compte 110 922). C'est un peu plus que celle du Portugal. Il faut y ajouter 3 715 km² d'îles, d'îlots et de cayos (on en compte environ 1 600), groupés sous les noms de Canarreos, Colorados, Jardines del Rey, Jardines de la Reina.

Les plus grandes îles sont la Isla de la Juventud (île de la Jeunesse – anciennement île des Pins), l'île Turiguanó et Cayo Romano. Du Cabo (cap) San Antonio, à l'ouest, à la Punta (pointe) de Maisí, à l'est, la longueur maximale de Cuba est de 1 250 km. Dans sa plus petite largeur, l'île mesure 32 km, dans sa plus grande largeur, 191 km. Sa forme si particulière la dote de 3 735 km de côtes où alternent basses terres marécageuses, plages et falaises rocheuses escarpées.

Les deux tiers environ du sol cubain sont constitués de savanes. Le tiers restant est occupé par des massifs montagneux. Le plus connu d'entre eux, pour des raisons historiques, la sierra Maestra, s'étend au sud-est, où se nichent, d'ouest en est, la ville de Santiago (la deuxième ville du pays par son importance), de petits bourgs

et villages et la base américaine de Guantánamo. La sierra Maestra s'étend sur 240 km de longueur et une trentaine de kilomètres de largeur.

Climat

Cuba bénéficie d'un climat de type subtropical. Deux saisons dominent : la saison sèche (novembre à mai) et la saison humide (de juin à octobre).

Entre les deux, les températures varient peu et se stabilisent autour d'une moyenne de 25 °C. La différence entre l'une et l'autre réside essentiellement dans le niveau de précipitations enregistré. A noter que même lors de la saison humide, le soleil brille généreusement après des averses souvent brèves mais intenses.

La température est relativement constante : 25 °C en moyenne annuelle à La Havane, un peu plus dans l'est du pays.

© S. NICOLAS - ICONOTEC



Côte de la région de Santiago.

La température de la mer baignant les côtes cubaines, qui bénéficient des courants chauds venus de la mer des Caraïbes, s'élève entre 22 °C et 24 °C en période sèche, et entre 26 °C et 30 °C en saison humide. La chaleur de la saison sèche est très supportable et même agréable à certaines heures du jour. La saison humide est plus éprouvante.

Les orages sont violents et les pluies torrentielles... Comme l'ensemble de la région des Caraïbes et des Antilles, Cuba n'est pas à l'abri des ouragans. Des stations météorologiques efficaces et des radars puissants permettent cependant d'en prévenir les risques.

Écologie et environnement

Comme beaucoup de pays en Amérique latine, l'écologie dans la culture des Cubains est loin d'être une priorité. Au niveau de l'accueil touristique, des efforts ont été entrepris ces dernières années, notamment sur les plages où de nombreuses poubelles ont été installées. Mais vous ne manquerez très certainement pas de voir des papiers et autres déchets jetés à même la rue.

Le premier problème rencontré par les autorités cubaines, concerne la dégradation des sols. Selon le ministère de l'Agriculture, les 3/4 des sols censés être dédiés à l'agriculture sont victimes d'érosion, de compactage ou d'une salinité trop élevée.

Les autorités cubaines doivent également lutter contre les nombreux dépôts d'incendie qui ravagent le pays. Les espaces longeant les bords des routes sont souvent brûlés volontairement pour assurer la propreté des axes routiers, au détriment de la faune et de la flore avoisinantes. Le débat actuel concerne notamment l'impact écologique de la présence des touristes dans l'île et de la construction de nouveaux complexes hôteliers sur la côte.

Le gouvernement cherche également à réduire la consommation d'énergie de sa population, même s'il semble plus le faire par souci budgétaire, que pour préserver l'environnement. En 2007, une grande partie des réfrigérateurs du pays a été remplacée chez les particuliers par des appareils plus modernes, moins exigeants au niveau de leur besoin en énergie. Toujours à l'initiative de l'État, depuis 2005, une



Vallée de Los Viñales, paysan et char à bœuf.

vaste campagne d'équipement des foyers ruraux en panneaux solaires a été lancée pour assurer à la population une production indépendante d'électricité.

Faune

388 espèces d'oiseaux ont été recensées à Cuba, depuis l'oiseau le plus petit du monde, le *zun-zun*, jusqu'au flamant rose d'1,50 m de hauteur, le *caballero de Italia*. Le pic à bec d'ivoire a fait sa réapparition. Le trogon, ou *tocororo*, au cri étrange et aux magnifiques couleurs (noir, rouge, blanc, vert sombre), vit dans les forêts. Il a été choisi comme emblème national. Les serpents, à Cuba, ne sont pas venimeux. Iguanes, lézards verts, lézards des sables et caméléons abondent. Même sans les voir, on ne peut ignorer les grenouilles et les crapauds-buffles avec leur sérénade nocturne sur deux notes. La tribu des chauves-souris s'enrichit de deux espèces aux noms poétiques : la chauve-souris papillon et la chauve-souris fleur.

On conclura ce petit traité des bizarreries naturelles de Cuba en citant le très rare *almiquí*, mammifère insectivore cantonné dans la région de Baracoa, et la minuscule grenouille-banane.

Les eaux de Cuba, salées ou douces, abritent environ 900 espèces d'habitants, dont les plus célèbres sont le marlin, le dauphin, le barracuda, la bonite, le thon, la raie, le maquereau et le requin. Parfois, une baleine s'égaré assez près du rivage atlantique. Les méduses, pieuvres et tortues marines aiment particulièrement ces eaux tièdes. Quant aux huîtres et langoustes, elles alimentent l'industrie

© AUTHORS IMAGE



Cactus.

de la pêche. Mais ce sont les lagons qui offrent le plus grand plaisir, avec la magnifique palette de couleurs des coraux.

Flore

A première vue, la végétation de Cuba n'a pas la variété de celle de l'Amérique centrale, ni son exubérance. L'arbre le plus répandu, l'arbre national, est le palmier. Il y en aurait 70 millions, de 60 espèces différentes.

On mentionnera le *yagruma*, aux grandes feuilles dont la face est verte et le dos blanc, rival du palmier pour le titre d'arbre national, et, parmi les espèces plus familières, le laurier, le figuier, le manguier, l'avocatier, le tamarinier, le caroubier, le *jocuma*, l'*almácigo*...

A Cuba, la flore indigène a été préservée. La fleur nationale est la *mariposa*, en forme d'ailes de papillon et au parfum suave et puissant. L'anthurium, le poinsettia, le bougainvillier, le tulipier, le jasmin, les glaiéuls, l'hibiscus, les splendides orchidées nous sont déjà familiers.

Histoire

Période précoloniale

Les datations au carbone 14 attestent une présence humaine sur l'île dès 3 500 av. J.-C. Ses premiers occupants, probablement venus du nord du continent à travers la Floride, sont les Guanahatabeyes, qui vivaient encore à l'âge de pierre, et les Siboneyes, peuples nomades essentiellement tournés vers la chasse et la pêche.

Plus tard, les Taínos, issus de la famille des Arawaks et probablement originaires d'Amérique du Sud, s'implantent sur place. Artistes et artisans adroits, potiers, tisserands, cultivateurs, les Taínos s'établissent à l'est de Cuba. Ils vivent dans des huttes de palmes, dorment dans des hamacs, fument du tabac allumé avec un tison et, la nuit venue, s'éclairent en rassemblant des cocuyos (insectes vert fluorescent) dans la coque d'un fruit vidé et percé de trous. Au XV^e siècle, période de la conquête espagnole, on estime le nombre d'indigènes à 100 000 individus.

Période coloniale

Découverte de l'île de Cuba

Le matin du vendredi 12 octobre 1492, Christophe Colomb aperçoit le Nouveau Monde. Il accoste dans

l'île de Guanahaní, qu'il baptisera San Salvador. Le 28, il parvient en vue d'une côte dont les reliefs, les montagnes, les plaines lui rappellent la Sicile. L'île est baptisée Juana, mais la postérité conservera le nom indigène (approximatif) de Cuba.

Pour répondre à l'attente des Espagnols, les indigènes font montre d'imagination. Ils échangent tout ce qu'ils possèdent, tabac, coton, perroquets ou petits bijoux contre la verroterie européenne et n'hésitent pas à leur indiquer où le métal recherché peut être trouvé. Mais rien n'y fait, l'or tant convoité brille par son absence. Dans la lointaine Espagne, la désillusion croît...

Les Indiens sont alors réduits en esclavage et contraints de travailler dans les rares mines d'or. Tenus de se convertir à la foi chrétienne, les opposants sont également martyrisés. Une impitoyable conquête se met en marche, poursuivie au Mexique au nom des souverains d'Espagne. Dans l'île, des tribus entières se suicident.

D'autres prennent le maquis dans les montagnes ou gagnent les îlots, où vivaient encore quelques-uns de leurs descendants au début du XVIII^e siècle. La population indigène, estimée à 100 000 Indiens en 1512, chute à 40 000 en 1540. Trente ans plus tard, les Indiens ont quasiment disparu, décimés par les massacres, les mauvais traitements et les maladies.

Création d'une société coloniale

Economiquement, la mine, en particulier le ramassage de l'or d'alluvion, constitue la principale activité au début de la colonisation. Suivant en cela un modèle déjà adopté dans les autres colonies espagnoles, les indigènes sont remis selon un système d'encomiendas aux colons, qui sont autorisés à exploiter la terre et les autochtones. En échange, le colon doit habiller, nourrir et évangéliser l'indigène employé.

Afin de maintenir une activité économique profitable, la main-d'œuvre indienne bon marché ayant été réduite à néant, des esclaves commencent alors à être importés d'Afrique. Les premiers esclaves noirs seraient arrivés en 1524, par tribus entières amenant avec elles leur culture, musique, rites et croyances. Ils contribuent à asseoir les rendements exceptionnels des plantations de sucre et tabac, même si l'ampleur du commerce de ces produits n'atteint pas encore celle qu'elle connaîtra deux siècles plus tard.

La piraterie, fléau de la colonie espagnole

Cuba est vite devenue le point de passage obligé des navires en provenance d'Amérique du Sud, remplis de métaux précieux. Ceux-ci se ravitaillent à La Havane, qui officie comme un comptoir de vente de l'Empire espagnol, où ils se chargent de cuirs, viandes, sucres et autres denrées. Cette concentration de richesses attire cependant de nombreuses convoitises. Ainsi, pirates, corsaires et flibustiers français,

hollandais ou anglais infestent les eaux des Caraïbes, et s'intéressent en particulier aux richesses de la plus grande de ses îles, Cuba. Ils n'hésitent pas à mener des expéditions à l'intérieur même de l'île.

Essor des cultures du sucre et du tabac et occupation anglaise

La seconde moitié du XVIII^e siècle est marquée par l'essor de la culture de la canne et du commerce du sucre. Les planteurs cubains s'enrichissent, l'île devient la plus riche des colonies espagnoles tandis que le nom de Cuba se voit associé au luxe, à la débauche. L'Eglise catholique obtient aussi sa part : jusqu'au début du XIX^e siècle, plus d'1/5^e de l'île lui appartient. De magnifiques églises sont édifiées, qui participent au développement de l'architecture sur l'île.

La couronne d'Espagne, soutenue par le clergé, maintient fermement

© HENRI CONODUL - ICONOTE.



La Havane, fabrique de cigares.



Santiago, plaza de la Revolución, Antonio Maceo.

son monopole sur la production et le commerce du sucre et du tabac. Ce monopole n'est pas du goût des Anglais, qui réclament à cor et à cri la liberté du commerce. En 1762, à la fin de la guerre des Sept Ans (1756-1763), une flotte anglaise importante met le siège devant La Havane. Au terme de onze mois d'occupation, un accord est négocié : les Anglais rendent La Havane à l'Espagne en échange de la Floride, découverte en 1521 par Ponce de León et depuis colonisée.

Révolution d'Haïti et ses répercussions à Cuba

A l'époque où les colonies anglaises d'Amérique proclament leur indépendance, les idées égalitaires de la Révolution française essaient en Amérique latine. Les Grandes Antilles commencent à bouger. En 1791, les esclaves noirs d'Haïti se révoltent, ce qui entraîne un effondrement de la production sucrière. Les événements d'Haïti provoquent un exode des

planteurs français vers Cuba. Ils s'établissent en particulier autour de Santiago de Cuba et de Guantánamo, apportant avec eux leur expérience, leur savoir-faire et leurs richesses (dont leurs esclaves).

A cette période, Cuba connaît la fièvre du sucre et en exporte jusqu'à 17 000 tonnes par an. Les révoltes sont matées férocement, mais un certain nombre de rebelles parviennent à s'enfuir dans les montagnes : ce sont les fameux *cimarrones*, qui se regroupent au sein de communautés appelées palenques.

Début du XIX^e siècle : entre lutte bolivarienne et émergence des Etats-Unis

Après Washington en Amérique du Nord, Bolívar mène le soulèvement du Sud du continent américain. Les Espagnols s'accrochent d'autant plus à Porto Rico et à Cuba et y maintiennent l'esclavage, qui

constitue à leurs yeux la base du régime colonial et de la prospérité des îles. Pendant toute la durée de la guerre de Libération de Bolívar, l'Espagne alterne ainsi répressions et concessions aux Créoles. Mécontents du gouvernement et sensibles au courant nationaliste, les planteurs refusent néanmoins de franchir le pas du combat pour l'indépendance. La première conspiration indépendantiste, qui échouera, est menée par Roman de la Luz en 1810. En 1823, deux tentatives menées par de los Soles et Rayos de Bolívar se soldent par un nouvel échec. José Maria de Heredia, symbole du romantisme littéraire cubain, y participe.

Lutte pour l'indépendance

Le Père de la Patrie et la guerre de Dix Ans (1868-1878)

Le 10 octobre 1868, Carlos Manuel de Céspedes, depuis son domaine sucrier de la Demajagua, au sud de Manzanillo, donne le coup d'envoi de la première grande guerre pour l'indépendance cubaine, qui durera 10 ans : il libère ses esclaves (dont il fait ses meilleurs soldats) et appelle ses compatriotes à se soulever contre le joug espagnol. Celui qu'on appellera le Père de la Patrie a 50 ans.

Après six années de lutte, Céspedes n'a plus qu'une poignée de partisans ; en 1874, il meurt au combat. Face à l'affaiblissement de leurs forces, la plus grande partie des rebelles signe le pacte de Zanjón, une paix sans indépendance, en 1878.

Apparition de partis politiques et seconde guerre d'Indépendance

Les années 1880 voient se former les 1^{ers} partis politiques cubains, présents sur la scène politique du pays jusqu'à la 2^{de} moitié du XX^e siècle. L'union des forces est réussie par Maceo et José Martí. Le 24 février 1895, la guerre d'indépendance reprend à l'initiative de Martí dans la province d'Oriente. En 1897, les campagnes sont contrôlées par les insurgés et les villes encerclées. Le général Blanco, mandaté par l'Espagne qui subit les pressions des Etats-Unis, dont l'opinion publique est favorable à l'indépendance de l'île, tente de négocier l'autonomie de l'île. Celle-ci ne suffit cependant pas aux troupes révolutionnaires qui veulent l'indépendance totale.

L'intervention américaine

Les Etats-Unis, l'œil fixé sur les problèmes cubains et sur leurs propres intérêts stratégiques et économiques, refusent de reconnaître les forces indépendantistes. Théodore Roosevelt, apôtre de l'interventionnisme et de l'impérialisme nord-américain, pousse à l'intervention. Le 24 janvier 1898, Washington envoie le cuirassé Maine à La Havane pour protéger les ressortissants américains. Le 15 février, une mystérieuse explosion détruit le navire et 266 hommes d'équipage sont tués. Les Etats-Unis désignent la main de l'Espagne. Sous ce prétexte, ils lui déclarent fin avril la guerre, qui pourtant avait ordonné auparavant l'armistice. Le 17 juillet 1898, l'Espagne se rend et le drapeau américain est hissé à Santiago de Cuba.

Le 11 décembre 1898 est signé le Traité de Paris, par lequel l'Espagne abandonne aux Etats-Unis ses territoires des Philippines, de Puerto Rico et de Cuba. Peu après, l'armée de Libération est dissoute, et Máximo Gómez, le général qui a assumé le commandement militaire des deux guerres d'indépendance, le vainqueur de mille combats, est écarté du pouvoir.

Domination nord-américaine (1900-1958)

Une période de gestion politique chaotique

De 1902 à 1958, Cuba peut être considérée comme une semi-colonie vouée à la monoculture du sucre, dont elle devient totalement dépendante. Dès la présidence de

Tomás Estrada Palma, qui bénéficie du soutien affiché des Etats-Unis, différents traités commerciaux assurent à ces derniers le contrôle du marché cubain. Fulgencio Batista, un sergent de l'armée cubaine qui dominera les 25 années suivantes de l'histoire cubaine, soutenu par l'envoyé spécial américain Summer Welles, prend le contrôle de la situation. En 1934, répondant au nationalisme cubain croissant dans le cadre de ce qu'on a appelé la Good Neighbour Policy (politique de bon voisinage), Franklin D. Roosevelt fait alors abroger l'amendement Platt en ne conservant pour les Etats-Unis que le droit d'utilisation de la base navale de Guantánamo Bay. En mars 1952, Batista renverse par un coup d'Etat militaire le gouvernement élu, de tendance progressiste, et prend la tête d'une dictature brutale et corrompue. Les Etats-Unis reconnaissent son gouvernement dans les deux semaines qui suivent sa prise de pouvoir par la force.

Une contestation permanente

La déliquescence politique et économique du pays crée un climat propice à l'apparition d'une contestation forte. Seule une petite élite, principalement dans la capitale, parvient à s'enrichir durant cette époque. Une classe moyenne, au nationalisme croissant et dont le nombre est non négligeable, en particulier à La Havane, s'élève de plus en plus contre l'ingérence nord-américaine et la mauvaise gestion de l'Etat. La porte est alors ouverte à la révolution.

© AUTHOR'S IMAGE



Ernesto Che Guevara.



La Havane.

La Révolution

Les révolutionnaires doivent s'exiler au Mexique, où Fidel Castro rencontre le médecin argentin Ernesto Che Guevara. Fidel entraîne une petite force, organise les bases de la guérilla, recueille des fonds et projette le retour à Cuba, pour la lutte armée.

La misère pousse les paysans vers la guérilla. Bien qu'ils soient mal entraînés et mal vêtus, les rebelles restent enthousiastes et se comptent par milliers. Les troupes de Batista sont tenues en respect dès 1957.

L'armée rebelle, menée par Fidel, Che, Raúl (le frère de Fidel) et Camilo Cienfuegos, attaque de toutes parts. Le 1^{er} janvier 1959, au petit matin, Batista s'enfuit. Camp Columbia, sa place forte, se rend. Fidel entre en vainqueur à La Havane le 8 janvier, précédé de Cienfuegos et du Che. A cet instant, la révolution cubaine est avant tout nationaliste et anti-impérialiste, comme l'a toujours affirmé Fidel Castro.

Le règne castriste (après 1958)

Cuba Nueva

Dès son arrivée au pouvoir, le gouvernement révolutionnaire tente d'échafauder la Cuba Nueva et d'instituer l'homme nouveau. Sur le plan économique, les réformes économiques entraînent des changements considérables. Une vaste campagne d'alphabétisation, couronnée de succès, est également lancée dès 1960. En accord avec le projet socialiste et de manière à limiter l'hégémonie des Etats-Unis sur l'économie, qui tentent en sous-main de saboter la révolution, les biens appartenant aux compagnies étrangères sont nationalisés. L'URSS se substitue alors au grand voisin nord-américain.

Nouveau tuteur, après l'Espagne et l'oncle Sam, Moscou jouera longtemps un rôle crucial sur tous les plans.

Le 19 octobre 1960, les Etats-Unis suspendent leurs relations diplomatiques avec Cuba et imposent un embargo économique, toujours en vigueur.

La baie des Cochons

Le 16 avril 1961, 1 500 mercenaires et exilés cubains débarquent dans la baie des Cochons. Recrutés, armés et entraînés par la CIA, ils espèrent déclencher un soulèvement populaire. Les combats durent plusieurs jours. Mais l'appui aérien promis par les officiers de la CIA ne vient pas, le président Kennedy ayant refusé un engagement plus direct. Avec Castro à sa tête, l'armée régulière cubaine prend le dessus en 72h. La plupart des assaillants sont tués ou capturés. Aujourd'hui encore, la défaite reste amère pour les exilés de Miami, dont la détestation pour Kennedy et Castro demeure toujours aussi vivace.

Crise des missiles

En 1962, à la demande de Cuba, l'URSS déploie des missiles SS-4 et SS-5 à ogives nucléaires, dirigées vers le territoire des Etats-Unis. Directement

menacés, les Etats-Unis réagissent vigoureusement et se disent prêts à répondre massivement. Jamais, au cours de la guerre froide, l'humanité ne sera aussi proche d'un désastre apocalyptique. Les diplomates travaillent d'arrache-pied pour désamorcer la crise entre le Kremlin et la Maison Blanche. Finalement, les deux grands rivaux trouvent un accord pour dénouer la crise.

La mise en place du nouveau système

La crise passée, Cuba poursuit sa marche vers le rêve communiste. Les programmes de construction d'hôpitaux et d'écoles sont menés tambour battant. Néanmoins, cet aspect positif est contrebalancé par l'émergence d'un Etat totalitaire, où les citoyens sont contraints de participer au « processus de construction du socialisme ». Les dissidents sont pourchassés. Castro élimine tout mouvement politique susceptible de menacer la consolidation de son Parti unifié de la Révolution socialiste cubaine, dont il décrète l'unicité dès son arrivée au pouvoir en s'affirmant comme leader incontesté et incontestable.

Les années 1970, période de domination soviétique

Une économie lourdement planifiée et centralisée, l'échec du projet de croissance industrielle promu dans les années 1960, conjugué au long et lourd embargo imposé par les Etats-Unis, contribuent à enrayer le développement économique de Cuba. Si le pays évite l'asphyxie, il ne le doit qu'aux subventions soviétiques estimées à 5 milliards de dollars.

© DAVID DERTIER



Les options révolutionnaires d'indépendance et de diversification économiques sont loin. Le PC cubain, suivant le modèle soviétique, s'insinue dans tous les rouages de la société. Sur le plan international, Cuba appuie les mouvements armés en Amérique latine (Guatemala, San Salvador, Nicaragua etc.) et en Afrique (Ethiopie, Angola etc.), prolongement logique de l'action menée par le Che au Congo et en Bolivie, où il sera assassiné en 1967 sur ordre des États-Unis. Dans le cadre de sa lutte contre l'impérialisme, La Havane mène, elle aussi, une politique internationale d'influence.

L'ébranlement du système

Le débat intellectuel débute à Cuba dès les années 1970. Hubert Matos, l'une des grandes figures de la guérilla, opposé au rapprochement entre Cuba et l'URSS, est arrêté, accusé de complot et condamné à vingt ans de prison. Parallèlement, Aníbal Escalante, accusé de promouvoir un courant trop prosoviétique à l'intérieur du parti, est lui également arrêté et condamné. Sur le plan économique, le ralentissement de la croissance entamé depuis le milieu des années 1970 s'accroît. L'arrivée de Gorbatchev au pouvoir en URSS annonce le délitement progressif du partenariat stratégique avec Moscou.

Pré-perestroïka et l'après Moscou

Au début des années 1980, un virage est entamé vers l'économie de marché. Les producteurs sont autorisés, pour

la première fois depuis la révolution, à vendre une partie de leur production aux consommateurs (*agromercados*). À partir de 1990, les accords avec l'URSS sont résiliés, entraînant un manque à gagner considérable pour le pays. Les difficultés quotidiennes se multiplient dans tous les domaines. Le tourisme s'impose comme l'une des nouvelles priorités du régime. En août 1993, suprême ironie, les autorités à court de moyens légalisent la circulation du dollar états-unien dans l'ensemble du pays. Si Castro demeure la clé de voûte politique, des interrogations légitimes se posent sur le devenir du pays après sa succession.

Le contexte sociopolitique actuel

Alors que l'ONU a condamné une nouvelle fois le blocus imposé par les États-Unis à Cuba, une délégation du Congrès états-unien s'est exprimée en faveur d'un changement de politique envers Cuba. À la tête de l'État cubain, siège désormais le frère du « Líder máximo », Raúl Castro, élu en 2008. Le 31 juillet 2006, suite à une crise intestinale aiguë, Fidel doit céder les rênes du pays au comité exécutif composé de six membres du gouvernement.

La question de sa succession trotte dans la tête de tous les Cubains, convaincus qu'une génération de jeunes leaders formée par Fidel Castro est prête à assurer la relève. La crise de 2009 n'a pas arrangé les affaires du pays, et a entraîné des réformes à tendance libérale. Pour autant, le castrisme a encore de beaux jours devant lui.

Population et mode de vie

Démographie

La population cubaine compte 11,3 millions d'habitants. Majoritairement métisse (51 %), elle englobe également 37 % de Blancs, 11 % de Noirs et 1 % d'Asiatiques. Les deux tiers des Cubains vivent en milieu urbain avec une importante proportion concentrée à La Havane (2 millions d'habitants). La densité moyenne s'élève à 100 hab/km².

Mode de vie

Avec un fort taux de divorce, Cuba se place au 3^e rang du monde occidental derrière le Royaume-Uni et les États-Unis.

Autorisé après quinze jours de mariage pour 100 pesos cubains, il est fréquent de rencontrer des jeunes gens qui en sont à leur troisième ou quatrième expérience conjugale. La pénurie de logements y est sans doute pour quelque chose. De nombreux couples sont en effet obligés d'emménager chez les parents de la mariée après le mariage. L'influence décroissante de l'Église catholique et l'émancipation des femmes représentent également des facteurs de bouleversement familiaux. Dans ce contexte, le mariage avec un(e) étranger(e) apparaît comme une chance pour une grande partie de la jeunesse en quête de grand large.

Jusqu'au début des années 1980, la discrimination envers les lesbiennes et les gays était réelle. Le long-métrage cubain *Fresa y chocolate* réalisé par Tomás Gutiérrez Alea en 1993 évoque le sujet.

Mais l'évolution sensible enregistrée depuis le milieu des années 1970 témoigne d'un virage plus libéral. En 1975, les lois limitant l'emploi des homosexuels dans les domaines de l'art et de l'éducation sont abrogées. Quatre ans plus tard, en 1979, les actes homosexuels sont dépenalisés. Les dernières références anti-homosexuelles présentes dans la législation cubaine sont abolies en 1997.



© CHRISTOPHE BAUDOT © PICTUREFRODO.COM

La Havane, vendeuse de fleurs.



La Havane, joueurs d'échecs.

Religion

Les autorités ont longtemps réprimé la pratique religieuse conformément à la doctrine marxiste-léniniste. Aujourd'hui, la liberté de culte est assurée. Depuis le IV^e congrès du Parti communiste, en 1991, les croyants sont autorisés à adhérer au Parti.

La multiplicité d'églises, leur richesse architecturale et leur entretien constituent autant de témoignages du poids historique du catholicisme au sein du pays. Introduit à Cuba par les Espagnols, le catholicisme demeure la religion dominante. Si sa pratique s'est considérablement distendue, il imprègne néanmoins nombre de comportements de la société cubaine actuelle. A tel point, que les relations avec le Vatican n'ont jamais été interrompues. Une centaine de prêtres catholiques officient en permanence dans l'île.

Mais c'est vers la santería, l'une des religions syncrétiques nées dans l'île de l'alliance forcée du culte catholique et des cultes animistes africains, que les Cubains se tournent

le plus volontiers pour leur réconfort spirituel. La santería s'apparente au vaudou haïtien, au candombé et à la macumba brésilienne. Elle sera exportée à Cuba par les esclaves des côtes du Nigeria, du Cameroun et du Dahomey. Le panthéon yoruba comprend une multitude d'orishas (divinités), qui sont invoqués pour faire face à certains types de situations.



Trinidad, couvent San Francisco de Asis.

Arts et culture

Cinéma

Après la révolution, en 1959, Castro comprend tout l'intérêt qu'il peut tirer du cinéma. Les autorités mettent en place l'ICAIC (Institut Cubain d'Art et de l'Industrie Cinématographique). Dans les années 1960, la création se développe en dépit de l'exil d'un certain nombre de professionnels. Documentaires politiques et sociaux, supposés souligner les avantages et les acquis de la société socialiste, sont privilégiés. Santiago Alvarez (1919-1998) s'impose comme l'une des grandes figures de ce courant (*Now!*, *Ciclón*, *Hanoi* et *Mardi 13*). Grosso modo, l'île produit une dizaine de longs-métrages par an, un niveau remarquable pour la taille du pays. Progressivement, Cuba acquiert une certaine notoriété, notamment grâce aux talentueux Tomás Gutiérrez Alea (1928-1996), Humberto Solas et Julio Garcia Espinosa, figures de proue du jeune cinéma cubain. Les coproductions mises en place avec les pays étrangers, notamment la France, offriront des alternatives intéressantes.

Littérature

La littérature cubaine ne s'affirmera qu'à partir du XIX^e siècle. Si l'on recense auparavant quelques écrits, la grande majorité reste trop influencée par l'Espagne colonisatrice pour se singulariser de la péninsule.

Au début du XIX^e siècle, un groupe d'écrivains et poètes attestent l'originalité de la littérature insulaire suivant en cela la montée des premières revendications indépendantistes. En 1819, Ignacio Valdés Machuca rédige son recueil de poèmes *Ocios poéticos*. Deux poètes majeurs, José María Heredia (1803-1839) et José Martí (1853-1898), marqueront le XIX^e siècle.

La donne évolue à partir des années 1920, des mouvements avant-gardistes, teintés d'inspiration sociale et raciale, se constituent comme le Negrismo, poésie puisant dans les racines africaines de la culture cubaine. Entre 1930 et 1936, la vie culturelle était alors foisonnante sous l'impulsion de Nicolás Guillén, Alejo Carpentier, Juan Marinello, Raúl Roa, Pablo de la Torriente Brau,

Festivals cinématographiques

Terre de cinéma, Cuba et sa capitale accueillent chaque année, durant la première quinzaine de décembre, le Festival internacional del nuevo cine latinoamericano, grand rendez-vous de producteurs, réalisateurs et artistes d'Amérique latine. Autre manifestation digne d'intérêt, le Festival del Cinema Pobre à Gibara en avril. Côté films étrangers, à noter le succès des longs-métrages états-uniens et français. Un Festival du Cinéma français très populaire est d'ailleurs organisé par l'alliance française tous les ans en mars.



Santiago, Casa de las Tradiciones.

Rubén Martínez Villena ou encore Julio Antonio Mella, qui participeront aux grands combats politiques.

A la fin des années 1960, l'affaire Padilla secoue le monde intellectuel cubain. Heberto Padilla, très critique à l'égard du régime castriste, remporte en 1968 le prix littéraire de la Casa de la Américas pour son recueil de poèmes *Hors jeu*. Arrêté et emprisonné, il quittera finalement le pays. Si une grande part de la production littéraire cubaine reste l'œuvre d'exilés (Guillermo Cabrera Infante, Zoé Valdés et Guillermo Rosales), une nouvelle génération apparaît lors du período especial (crise du début des années 1990).

Musique

A Cuba la musique demeure l'un des éléments fondamentaux de la société. Fruit d'un métissage entre les cultures espagnoles et africaines, les sonorités cubaines sont également nourries d'influences françaises, haïtiennes et italiennes. Musique classique et contemporaine complètent la très

large palette musicale locale. La fin des années 1940 et les années 1950 sont prodigieuses.

Enrique Jorrín signe l'acte de naissance du cha-cha-cha après une réorchestration d'un morceau populaire mexicain, où il combine deux rythmes cubains : le danzón et le montuno.

Au début des années 1950, le pianiste et chef d'orchestre Dámaso Pérez Prado crée à son tour un nouveau genre : le mambo. Evoluant parallèlement au cha-cha-cha, le mambo inspire les grands du moment comme Bebo Valdés et Beny Moré... Peu à peu délaissé au cours des années 1960, l'un comme l'autre laisseront place aux nouveaux rythmes : la pachanga, le mozambique et le pilon. Ce dernier consacre la fusion entre musique latine, twist, rock et rythm'n'blues, à l'instar du mouvement à l'œuvre aux Etats-Unis.

Le boogaloo influencera la musique latine jusqu'au début des années 1970, avant de céder la place à la salsa, à laquelle il a préparé le terrain.



Santiago, spectacle au musée du Carnaval.

La salsa (signifiant littéralement sauce) fusionne le son cubain (danse typique traditionnelle) et d'autres rythmes caribéens : merengue, cumbia... C'est aujourd'hui l'une des musiques fétiches des Cubains. Des groupes comme Los Van Van, El Médico de la Salsa, Adalberto y su Son sont aussi populaires sur place qu'à l'étranger.

A l'origine, la rumba était associée aux populations marginales des grandes villes. Mais elle a progressivement quitté son berceau traditionnel pour envahir tout le pays. A noter les instruments spécifiques au genre comme la *tumbadora* (ou *conga*) qui a fait le tour du monde. Trois variantes existent : la *columbia lente*, accompagnée par des percussions (réservée aux hommes) ; le *guaguanco*, danse rapide et érotique uniquement accompagnée de percussions ; et le *yambu*. Dansée en couple, la rumba cubaine est issue de la culture bantoue.

Peinture

Jusqu'au XIX^e siècle, l'art pictural s'inspire essentiellement de l'univers catholique. A partir des années 1920, des mouvements d'avant-garde affirment leur originalité. En 1927, une exposition à La Revista de Avance met en lumière les nouveaux talents. Eduardo Abela (1889-1965), Víctor Manuel, Antonio Gattorno (1904-1980) et Carlos Enríquez (1900-1957), autant de noms liés au modernisme cubain. Les artistes puisent chez les surréalistes, les Fauves et les cubistes tout en y associant les éléments afro-cubains caractéristiques. Dès les années 1940, on évoque déjà une école de La Havane. Le retour de Wilfredo Lam (1902-1982), après de nombreuses années passées en exil en Espagne et en France où il se lie d'amitié avec Picasso et André Breton, marque l'un des grands tournants de la peinture cubaine. Revenu à Cuba, il puisera largement dans les thèmes de la santería. Les années 1970 restent marquées par un contrôle politique accru sur le monde de l'art. Bon nombre de créateurs s'exilent. Resté sur place, le chef de file du pop'art cubain, Raoul Martínez, détourne les figures révolutionnaires omniprésentes dans l'île. D'autres courants contournent la contrainte institutionnelle en s'investissant dans l'art primitif, l'abstraction et la reprise du folklore afro-cubain. Dans les années 1980, plusieurs courants alternatifs émergent. Puré et Artécalle sont les plus représentatifs. Exposant leurs œuvres dans la rue, les artistes cherchent à éviter la censure. Sous la répression policière, la plupart d'entre eux émigreront à l'étranger.

La cuisine cubaine

A l'instar de l'identité cubaine, la gastronomie du pays découle d'un mélange entre cultures espagnole, africaine et chinoise. Elle est épicée sans être pimentée, contrairement à la cuisine des îles voisines. Ne pensez pas faire un régime à Cuba. Ici, l'équivalent de notre steak-frites, c'est le pollo (poulet accompagné de riz) ou le porc-riz-frijoles (haricots secs), base de la nourriture cubaine bien riche en lipides. C'est aux Espagnols que l'on doit l'introduction à Cuba des légumes, du riz, des agrumes (oranges et pamplemousses), de la viande de bœuf et de cheval. Quant aux Africains, ils ont apporté avec eux le quimbombó (gombo), le boniato (patate douce) et le ñame (igname). Plus tard, les Chinois ont introduit le goût des salades et de l'aigre-doux... Tout cela a mijoté longtemps ensemble et donné la cuisine criolla.

Plats et produits typiques

→ **Arroz.** Le riz est à la table cubaine ce que la pomme de terre fut longtemps à la table française : s'ils n'en mangent pas, les Cubains n'ont pas l'impression de faire un vrai repas ! Le riz est servi à toutes les sauces : blanc, amarillo (safran), congri (riz avec haricots rouges), moros y cristianos (littéralement : maures chrétiens, avec haricots noirs).

→ **Viandas.** A Cuba, ce terme ne désigne pas la viande mais les tubercules et la banane ! Ils sont nombreux et savoureux : *yuca* (manioc), *papa* (pommes de terre), *malanga* (taro), *boniato* (patate douce), *plátano* (banane, fruit ou plantain). Le *plátano*, ou banane, est présent ici sous diverses espèces : la banane européenne est le *plátano fruta*, une autre, toute petite, s'appelle *plátano-manzano* (banane-pomme) et sent vraiment la pomme. Les autres sont le *plátano burro* et le *macho*, de bien plus grosse taille, la banane plantain que l'on fait frire en morceaux (*tostones*) ou en fines

lamelles (*mariquitas*), ou encore que l'on fait bouillir pour l'écraser ensuite avec des *chicharrones* et que l'on appelle alors *fufú* (prononcer foufou).

→ **Frituras.** Fritures de tout : maïs, malanga... proposées dans la rue.

→ **Carne.** La viande de porc est de loin la favorite... Néanmoins, achetée à l'*agromercado* (marché privé), elle coûte cher, rendant sa consommation assez rare. En revanche, ils la cuisinent admirablement : marinée toute une nuit dans un mélange d'orange amère, d'origan, d'ail et de cumin, puis rôtie le lendemain au four ou à la broche (de préférence sous des branches de goyavier), elle ne ressemble pas le moins du monde à nos fades grillades ou rôtis de porc.

→ **Chicharrón.** La peau de porc découpée en morceaux, avec une épaisse couche de graisse, que l'on fait frire avec un peu de sel jusqu'à ce que toute la graisse ait fondu. Ça croustille sous la dent. Pas très diététique mais savoureux...



Mangues.

La *carne de res* (bœuf) est interdite de vente dans les *agromercados* et dans les *paladares*. On l'apprécie beaucoup à Cuba sous forme de *picadillo* (viande hachée), cuit en sauce avec des épices et des raisins secs. La volaille est très présente sur les tables. Le fameux *arroz con pollo* (poulet au riz) est généralement délicieux.

→ **Salades.** Tomates, *pepino* (concombre), *col* (choux) et surtout, *aguacate* (avocat... mais bien meilleurs et bien plus gros que ceux que l'on trouve sur nos marchés français!).

→ **Tasajo.** Viande séchée ou boucanée, à l'origine du cheval, plus tard du bœuf. Coupée en petits dés, elle est généralement servie en sauce.

→ **Ajiaco.** Plat d'origine africaine, c'est une sorte de pot-au-feu de légumes, de tubercules et de viande

(bœuf ou poulet, parfois les deux). On y met de tout – banane plantain, pomme de terre, manioc, patate douce, maïs, potiron, igname, etc. Il est indispensable d'équilibrer les saveurs naturellement sucrées et celles qui ne le sont pas. On assaisonne d'ail, d'oignon, de poivron doux (*ají*, qui donne son nom au plat) et d'herbes diverses. Délicieux! Par extension, le mot s'applique à tous les mélanges.

→ **La caldosa** est l'*ajiaco* du pauvre... Tout est tellement cuit que cela forme une soupe épaisse ou plus rien n'est reconnaissable. La viande est remplacée par une tête de porc. La caldosa, originaire de l'Orient cubain, est servie maintenant lors des fêtes collectives organisées dans les quartiers, notamment pour l'anniversaire des Comités de Défense de la Révolution (CDR, prononcer cédéèrré).

→ **Casabe.** Aussi appelé pain de la terre par les conquérants espagnols. Aliment de base des communautés primitives indiennes, le casabe est fabriqué à partir d'une farine extraite du manioc. Il a l'aspect d'une tortilla mexicaine et se déguste encore aujourd'hui, surtout dans l'est de l'île, avec de la viande de porc frite dans sa graisse.

→ **Tamal.** Spécialité cubaine que l'on retrouve aussi au Nicaragua, où elle y est même meilleure. Pratiqué sous deux variantes : en *cazuela* (à la casserole) ou en *su hoja* (dans sa feuille). Dans les deux cas, vous prenez du maïs frais et tendre (il faut que du jus en jaillisse lorsque vous plantez l'ongle dans le grain), vous le débarrassez de ses feuilles en prenant soin de ne pas les déchirer si vous comptez vous en servir, et vous râpez. Oui, il s'agit bien de râper et non de passer au mixer, car il faut dissocier l'enveloppe du grain de sa chair... Vous obtenez ainsi une pâte presque liquide à laquelle vous ajoutez de l'ail, de l'oignon, des poivrons que vous avez fait revenir dans de la graisse de porc ; les Cubains aiment à lui ajouter des petits morceaux de porc frit. Cuisez ensuite à feu doux en remuant dans la casserole, à moins que... vous ne vous lanciez dans la confection de *tamales en su hoja*, auquel cas vous prenez une feuille assez souple et assez grande (ni les premières ni les dernières) pour confectionner un petit sac, vous y glissez trois ou quatre cuillerées de pâte, et vous fermez votre paquet avec une autre feuille. Après quoi, vous le ficelez et le plongez dans l'eau bouillante pendant une petite demi-heure. Servez avec de la salade d'avocat.

→ **Queso con guayaba.** A Cuba le fromage se déguste avec de la goyave. Pour les Français, c'est un crime, mais les Cubains adorent... N'hésitez pas à goûter, le crime a parfois un goût savoureux !

Boissons

En premier lieu vient le rhum. L'île produit également plusieurs bières blondes : *Hatuey* (du nom d'un cacique indien), *Cristal* et *Bucanero*, *Mayabe*, *Tinima* sont les marques les plus connues. La canette coûte environ 0,75 centavos (et plus, selon le lieu de consommation !).

Dans la province de Pinar del Río, vous découvrirez la *Guayabita*, un rhum dans lequel a macéré une guayabita, ou goyave de petite taille, qui pousse dans les forêts. Vous trouverez aussi, en monnaie nationale et donc à un coût dérisoire, des limonades et jus de fruits préparés à la commande dans les paladares et les cafétérias que tiennent des particuliers dans la rue.

© AUTHOR'S IMAGE



Cocktail cubain, le Daiquiri.

→ **Aguardiente.** Rhum non raffiné, eau-de-vie. C'est fort. Mêlé à l'eau d'une noix de coco (dans la noix décapitée à la machette) et à du miel d'abeille, cela s'appelle *saoco* et c'est très bon.

→ **Alcolifán** (aussi connu comme *chispa de tren*). Sorte d'eau-de-vie distillée à la maison, faute de bon rhum. Si on vous en offre, mieux vaut vous abstenir.

→ **Batido.** Excellent milk-shake.

→ **Café.** On ne saurait quitter la table cubaine sans parler du café cubano, tassé à souhait, sucré de même si vous n'y prenez garde (prévenez : *sin azúcar* – sans sucre, ou *con poco azúcar* – avec peu de sucre), délicieusement parfumé. Le café est (presque) au Cubain ce que la feuille de coca est aux habitants de l'Altiplano bolivien. Par grande chaleur, les Cubains s'arrêtent aux petits comptoirs au coin des rues pour

prendre une tasse de cette minuscule bombe atomique. Ils disent : *C* comme *caliente* (chaud), *A* comme *azúcar* (sucre), *F* comme *fuerte* (fort) et *E* comme *escaso* (petite dose).

→ **Granizado.** Glace pilée avec une liqueur (non alcoolisée), servie dans un cornet de papier cartonné et vendue dans la rue.

→ **Guarapo.** Jus de canne fraîchement coupée (*vesou*).

→ **Jugo. Jus de fruits. Précisez bien jugo natural**

→ **Malta.** C'est une boisson typique américaine, et les Cubains en raffolent (avec du lait concentré, c'est meilleur!). Son goût ressemble un peu à celui de la bière et du Coca-Cola.

→ **Ron.** Le *ron superior*, rhum distillé deux fois, véhicule l'image chaleureuse de la culture cubaine à travers ses cocktails légers et chatoyants. Le plus connu, le *Havana-Club* doit son appellation de *ron superior* à la qualité de la canne à sucre des meilleures terres de Cuba, dans la province d'Oriente, et au savoir-faire du maître distillateur. Ce rhum vieillit dans des fûts de chêne, qui lui donnent sa saveur boisée. Né en 1878, le rhum *Havana-Club* se savoure maintenant sous quatre versions : le *Silver dry* transparent, doux et particulièrement adapté aux cocktails, le *Trois Ans* légèrement ambré et bien équilibré, à consommer en cocktails ou pur, le *Añejo reserva* et le *Sept Ans* de couleur plus foncée et de goût boisé, à consommer pur ou avec des glaçons. Les cocktails cubains à base de rhum sont délicieux et mondialement connus : mojito, Cuba libre, daiquiri, etc.

© HENRI CONDOUL - ICONOTEC



Verres de mojito.

Enfants du pays

Débora Andollo

Détentrice du record du monde féminin d'immersion en apnée, elle reste la reine incontestable des profondeurs marines, avec poids constant (65 m) et avec poids sans limites (115 m).

Zoé Valdés

Née à La Havane en 1959, année de la prise de pouvoir de Fidel Castro, elle dénonce dans le *Néant Quotidien*, la faillite économique du régime et les privations de liberté. À la sortie du roman en 1995, Zoé Valdés est déclarée *persona non grata* sur l'île. La romancière s'installe alors à Paris. Avec *La Douleur du dollar* en 1997, elle signe son plus grand succès littéraire. Le style est à la fois cru et tendre, le propos à la fois violent et sensuel sur fond de vie à La Havane. Globalement,

l'exil imprègne l'ensemble de son œuvre. *Louves de mer*, publié en 2005, tranche avec les thèmes précédents et plonge le lecteur dans le caractère romanesque des Caraïbes du XVIII^e siècle à travers deux femmes légendaires et irrésistibles. En 2009 paraît son dernier roman, *Danse avec la vie* (Gallimard, collection « Du monde entier »).

Alicia Alonso

Née à La Havane en 1920, elle s'imposera comme l'une des plus grandes ballerines de l'histoire de la danse classique. Membre du New York City Ballet entre 1940 et 1960, elle fonde parallèlement le Ballet Alicia Alonso en 1948, qui deviendra après la révolution le Ballet national de Cuba qu'elle continue de diriger.

© AUTHOR'S IMAGE



Cayo Granma, jeunes garçons.

Ses versions chorégraphiques des grands classiques de la danse (*Giselle*, *Grand Pas de Quatre*, *La Belle au bois dormant*, *La Fille mal gardée*...) sont mondialement connues. Adorée par le public, elle est désignée en 2002 comme ambassadrice de bonne volonté de l'UNESCO.

Gloria Estefan

Gloria Estefan, née en 1957 à Cuba, fuit l'arrivée des barbudos. Son père qui travaille dans les forces de sécurité du dictateur Batista n'a en effet guère d'accointances avec le nouveau régime... Installée à Miami, elle illustrera à merveille la musique cubaine version Floride. En dépit de ses limites vocales et de son caractère commercial, on retiendra l'album *Mi tierra*, empreint de la nostalgie de l'exil. De nombreux artistes réputés, comme Tito Puentes, participent à ses disques.

Léo Brouwer

Compositeur et guitariste virtuose né en 1939. Avec une centaine d'enregistrements, son influence sur la musique classique n'est plus à démontrer. Conjuguant les styles (classique, afro-cubain, jazz et électronique), il travaillera beaucoup pour le cinéma. L'une de ses œuvres la plus célèbre *Canción de gesta* (chanson de geste) est interprétée par les plus grands orchestres internationaux.

On lui doit également la musique du film *Como agua para chocolate* (1993) d'Alfonso Arau. Dernier point, Brouwer

est à l'origine de la fondation de l'orchestre symphonique de Cordoba, dont il est le directeur.

Andy García

Andy García est un acteur, réalisateur, producteur et compositeur américain. Il fait partie de cette communauté cubaine installée à Miami. Né le 12 avril 1956 à La Havane, il quitte le pays à l'âge de 5 ans. Après des études de théâtre et des petits rôles à la télévision, il s'illustrera d'abord brillamment dans des seconds rôles aux côtés de Kevin Costner, Michael Douglas, Al Pacino ou Dustin Hoffman. Il se spécialise dans des rôles de gangsters et autres personnages crapuleux. La trilogie des aventures de Danny Ocean (*Ocean's Eleven*, *Ocean's Twelve*, *Ocean's Thirteen*) de Steven Soderbergh lui apporte la consécration en le faisant camper un méchant patron de casinos de Las Vegas dévalisé par une bande de braqueurs sympathiques. En réalisant *Adieu Cuba*, il situe son intrigue dans la période agitée de la veille de la révolution castriste.

Javier Sotomayor

Javier Sotomayor entre dans la légende, à la fin des années 1980 et dans les années 1990, en franchissant à trois reprises des hauteurs restées jusqu'ici inviolées à 2,43 m, 2,44 m et 2,45 m. Champion olympique en 1992, vice-champion olympique à Sydney et double champion du monde, le sauteur cubain reste l'un des plus grands athlètes du XX^e siècle.

La météo à 5 jours dans le monde ?

Rendez-vous sur les pages voyage www.petitfute.com

**petit
fute** **com**

La Havane, l'opéra et vieilles voitures américaines.

© HENRI CONODUL - ICONOTEC



VISITE

La Havane et ses environs

Difficile de visiter le pays en omettant La Havane. Comme le disent les Havanais : « Cuba es La Habana, y lo demás es paisaje » (Cuba, c'est La Havane, le reste c'est du paysage)... Véritable mythe, la capitale cubaine entretient en effet sa légende.

La Havane

Un tour dans la Habana Vieja et vous voilà plongé dans le plus grand ensemble architectural colonial d'Amérique Latine, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO et remarquablement restauré depuis plus de 20 ans. Loin de se transformer en musée, le quartier historique vibre encore d'une authentique sociabilité. Dans Centro Habana, quartier populaire par excellence, les palais somptueux et décatiés côtoient les immeubles délabrés sur fond de musique omniprésente, et de décibels portés au maximum. Un bouillonnement très latino...

La Habana Vieja

■ CATEDRAL DE LA HABANA

La cathédrale occupe tout le côté de la rue Empedrado qui donne sur la place, entre San Ignacio et Mercaderes. Les jésuites commencèrent à la construire en 1748, mais les travaux cessèrent en 1767, lorsqu'ils furent expulsés de Cuba sur l'ordre du roi Charles III d'Espagne. Les travaux reprirent et furent achevés en 1777. Aujourd'hui, elle porte le nom de Catedral de San Cristobal de

La Habana, mais pour les Cubains, elle est tout simplement la catedral. Avec ses 35 m de façade, elle se présente sous la forme d'un quadrilatère de dimension impressionnante. San Cristobal reste l'une des plus belles et imposantes églises de Cuba. La façade est nettement baroque, sa décoration inspira les architectes de nombreux palais havanais. A l'intérieur, le style devient franchement néoclassique, à la suite de modifications ordonnées, en 1814, par l'évêque Espada, grand défenseur et promoteur de ce style. L'autel central et le tabernacle ont été décorés de sculptures sur bois et d'ornements en or par l'Italien Bianchini. Les fresques qui surmontent l'autel sont l'œuvre d'un autre artiste italien, Giuseppe Perovani.

■ IGLESIA Y CONVENTO DE NUESTRA SEÑORA DE BELÉN

Ce monument vit ses premiers murs s'élever en 1712. Dès 1718, l'église et le premier cloître étaient achevés. Le couvent, de style baroque, a été la première construction religieuse de La Havane.

■ IGLESIA Y CONVENTO DE LA MERCED

L'autorisation royale de construction fut accordée en 1754, mais les travaux

ne furent achevés définitivement qu'au XIX^e siècle. L'édifice est tout simplement délicieux, avec ses fresques intérieures et son petit jardin protégé par une porte en fer forgé. La coupole est décorée par des fresques de maîtres – dont Chartrand, Juan Crosa, Melero et Didier – toutes restaurées en 1963. En raison de sa décoration, on a souvent comparé cette église avec la basilique Saint-Pierre de Rome. La Iglesia de la Merced était l'église de l'aristocratie, et le lieu de célébration de somptueuses cérémonies nuptiales.

■ IGLESIA Y CONVENTO DE SAN FRANCISCO DE ASÍS

Les premiers moines qui s'installèrent à La Havane, au milieu du XVI^e siècle, furent des franciscains. Commencés vers 1580 et achevés avec le siècle, l'église et le couvent furent détruits par une violente tempête à la fin du XVII^e siècle. L'ensemble que l'on peut admirer aujourd'hui fut construit entre 1719 et 1738.

■ IGLESIA Y CONVENTO DE SANTA CLARA

Il s'agit du premier couvent de religieuses fondé à La Havane. Sa construction commença en 1638. Les plafonds sont en boiseries ouvragées, d'excellente facture, et la distribution de l'espace à l'intérieur de l'édifice reflète les modèles typiques de l'époque : un cloître à deux étages qui se déploie autour d'une cour intérieure. L'église occupe une seule nef rectangulaire située dans un coin du périmètre. Les religieuses quittèrent le couvent en 1922, pour s'installer dans un autre monastère construit en ville.

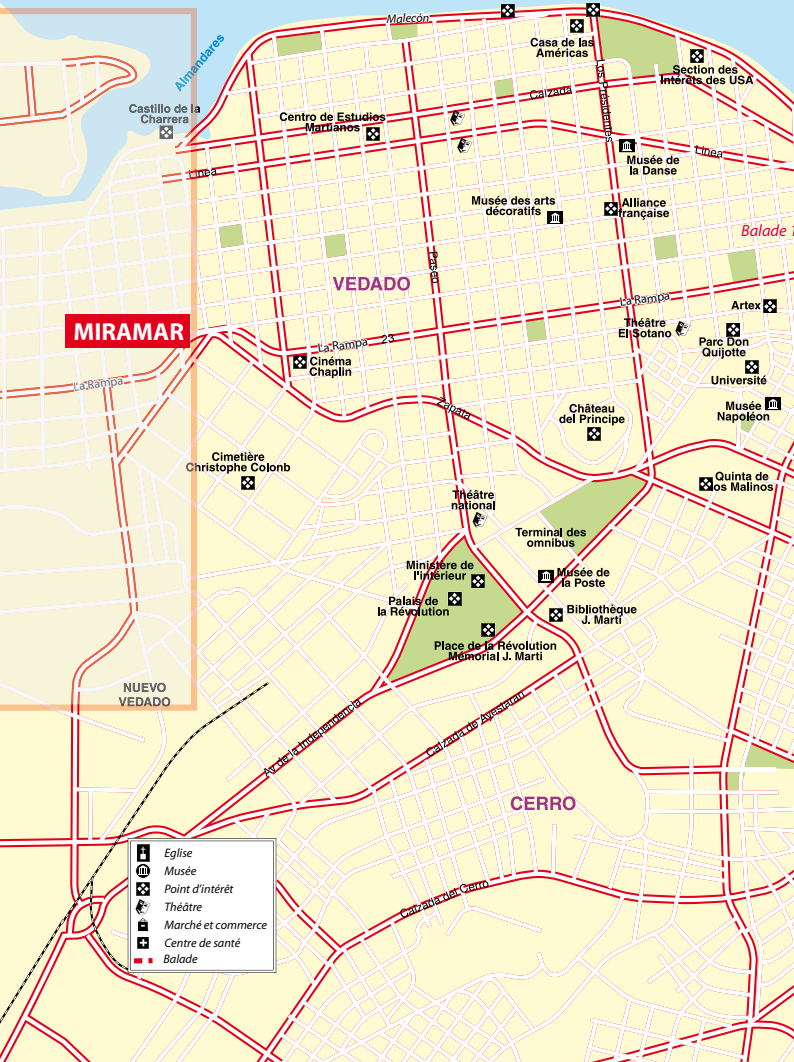
■ IGLESIA DEL SANTO ANGEL CUSTODIO

Bâtie sur une colline appelée jadis Peña Pobre (Rocher pauvre), puis Loma del Angel (colline de l'Ange), l'église fut déclarée paroisse auxiliaire en 1690. La construction actuelle, néogothique, date de 1866 et constitue l'un des meilleurs exemples de l'architecture religieuse du XIX^e siècle.










Cathédrale de La Havane.

La Havane



MIRAMAR

-  Eglise
-  Musée
-  Point d'intérêt
-  Théâtre
-  Marché et commerce
-  Centre de santé
-  Balade



0 800 m

Monument à la mémoire
des victimes du Cuirassé Maine

la Rampa

Compagnies aériennes

Torreon de
San Lazaro

Statue
A. Maceo

Eglise de
l'Immaculée
Conception

Hopital
Ameltras

CENTRO HABANA

San Lazaro
Lagunas
Animas
Virtudes
Concordia
Neptuno
San Miguel
San Rafael
San Martin
Zanja

Salvador Allende

Manuel de Miramón

VIEILLE VILLE

Balade 4 :
la Havane de l'autre côté
de la base

Le Château
de Morro

Castillo de San Salvador
de la Punta

Centre culturel
d'Espagne

Parc des Martyrs

Ambassade d'Espagne

Ancienne
Prison

Statue de
M. Gomez

Forteresse de
la Cabaña

Ancien Palais
Présidentiel

Fontaine de
Neptune

Balade 3 : LA HABANA
la vieille Havane VIEJA
politique

Estacion Central
de ferrocarriles

BAIE DE LA HAVANE

Son clocher couleur caramel, est hérissé de minces flèches prêtes à décoller vers l'azur. Vingt-trois marches mènent du pied de la colline à l'arrière de l'édifice. L'entrée principale est dans la rue Compostela, ainsi nommée en l'honneur de l'évêque qui fit construire la première église en 1689.

■ IGLESIA DEL SANTO CRISTO DEL BUEN VIAJE

Cet ermitage, élevé en 1640, a été reconnu comme paroisse auxiliaire à la fin du XVII^e siècle. En 1775, furent reconstruits le temple, la chapelle majeure et les chapelles latérales. L'actuelle façade baroque a été ajoutée à cette époque. L'église est reconnaissable à ses deux tours et à son toit de tuiles.

■ IGLESIA PARROQUIAL DEL ESPÍRITU SANTO

Elle fait partie avec la Merced, des lieux de culte incontournables de La Havane. A visiter en priorité, parmi

toutes les églises de la capitale. Cette église est la plus ancienne de la ville. Demandez au gardien de vous faire visiter l'ossuaire, datant de l'époque où les grandes personnalités y étaient enterrées. Décoration sobre avec la lumière abondante et naturelle pénétrant par les larges fenêtres.

■ SEMINARIO DE SAN CARLOS Y SAN AMBROSIO

Fondé au XVII^e siècle, le séminaire n'était dédié qu'à saint Ambroise ; c'est en hommage au roi Charles III que saint Charles y fut ajouté. Œuvre des jésuites, l'édifice actuel date du second quart du XVIII^e siècle. Il fut le siège du collège royal de Saint-Charles, ouvert au milieu du XVIII^e siècle. Il subit ensuite diverses restaurations. La façade, remaniée au milieu de ce siècle, s'harmonise avec le style de la cathédrale. On admirera les deux portails, dont l'un s'ouvre sur la rue San Ignacio et l'autre sur la rue Telmo. Depuis 1772, le séminaire a pour vocation de former des prêtres,

Le Malecón, épine dorsale de La Havane

La Havane entretient avec l'océan une relation très singulière. Son Malecón, avenue du bord de mer et repère incontournable, s'est imposé comme l'une des images cultes de la capitale cubaine. Lieu de passage et de rencontres, il s'étire sur 8 km entre les quartiers de Centro Habana, Vedado et Miramar. Originellement tournée vers le grand large, La Havane et l'île tout entière, sait ce qu'elle doit à l'océan. Cette longue digue semble lui rendre hommage. Rien de démesuré en effet dans ce mur de quelques mètres, qu'on a su faire modeste. A l'aube ou au crépuscule, le soleil joue alors ses plus beaux tours : magie garantie. Difficile en effet de résister au charme d'une telle promenade, face au détroit de Floride. L'exceptionnel panorama, la proximité des flots et la beauté des anciennes maisons et palais coloniaux usés par le temps s'impriment durablement au fond de la rétine. En prolongeant vers l'est, en direction de la Habana Vieja, vous tomberez invariablement sur le port et sa baie prodigieuse, dont l'entrée est aussi étroite que ses eaux sont profondes.



Le Malecón, vieille voiture et architecture coloniale.

des théologiens et des philosophes. Parmi ses plus illustres élèves, figurent le père Félix Varela, penseur anti-impérialiste du XIX^e siècle, José de la Luz y Caballero et le romancier Cirilo Villaverde, qui y fit des études laïques, à l'instar du héros de son roman *Cecilia Valdés*, Leonardo Gamboa.

■ CASTILLO SAN SALVADOR DE LA PUNTA

Cette petite forteresse, située à l'entrée ouest du port de La Havane, a joué un rôle crucial dans la défense de la ville au début de la période coloniale. Construite au XVI^e siècle et entièrement restaurée, elle illustre à merveille le style architectural du quartier. Comme le Castillo del Morro, il fut construit sur ordre du roi d'Espagne Philippe II à partir de 1590. Chaque soir, à l'heure où la ville fermait ses portes, les deux forts étaient reliés par de larges poutres de bois unies par des crochets de fer, permettant aux troupes de se

rejoindre et fermant l'entrée du port aux embarcations indésirables.

■ CASTILLO DE LOS TRÈS REYES DEL MORRO

Le Castillo doit son nom à un retable de l'adoration des Rois mages qui se trouvait jadis dans sa chapelle (depuis disparue), ainsi qu'à sa situation, sur une colline (*el morro*), sur un récif rocheux donnant directement sur la mer. Le château du Morro est devenu l'un des symboles de La Havane, en raison de son architecture et de la présence du phare juste à l'entrée de la baie. Il s'agit du plus puissant complexe défensif que les Espagnols aient construit en Amérique. La forteresse du Morro, censée être une réplique d'une forteresse de Lisbonne, fut commencée en 1589 et achevée en 1630. Très endommagée lors de la conquête de la ville par les Anglais, en 1762, elle fut reconstruite en 1763. A partir de 1764, sa tour a servi de phare.

■ CASTILLO DE LA REAL FUERZA

En 1556, le roi Philippe II chargea l'architecte Bartolomé Sánchez de construire au plus vite une forteresse à l'endroit le meilleur et le plus opportun, pour défendre l'entrée du port. Les travaux débuteront en 1558 pour s'achever en 1577. Jusqu'en 1762, la forteresse servira de résidence aux capitaines généraux, avant d'être occupée par l'armée. De 1899 à 1906, elle accueille les archives de la ville. De nouveau transformée en caserne jusqu'en 1938, elle revient temporairement à sa vocation d'archiviste. Une fois restaurée, elle s'impose comme musée national en 1977, pour la célébration de ses 400 ans ! Aujourd'hui, on y retrouve des céramiques des plus grands plasticiens contemporains. Collection permanente de peinture cubaine : Rodríguez de la Cruz, Amelia Pelaez, Wifredo Lam, René Portocarrero, Mariano Rodríguez.

■ FORTALEZA DE SAN-CARLOS DE LA CABAÑA

Elle fut appelée San Carlos de la Cabaña en l'honneur du roi Charles III d'Espagne et pour avoir été construite sur la colline dite de la Cabaña. Sa construction fut ordonnée par ce monarque, après qu'il eut échangé aux Anglais la Floride contre Cuba (traité de Versailles). La Cabaña est un immense balcon construit à flanc de colline d'où l'on voit, d'un côté la ville et le canal de la baie, et de l'autre la mer. Elle servit de prison, et de nombreux patriotes y furent incarcérés et fusillés pendant les guerres d'indépendance. Après avoir été restaurée, elle a été ouverte au public en 1986 comme Musée historico-militaire.

■ ANTIGUO PALACIO PRESIDENCIAL (MUSÉE DE LA RÉVOLUTION)

C'est aujourd'hui le musée de la Révolution. Conçu par deux architectes, le Cubain Rodolfo Maruri et le Belge Paul Belau, il a été construit entre 1912 et 1919. La sobre élégance de l'extérieur contraste avec le luxe de l'intérieur où foisonnent les marbres, les colonnes et les vastes salons, dont le Salón de los Espejos (salon des Glaces), réplique de la célèbre galerie de Versailles, et le Salón Dorado (salon Doré), tout en marbre jaune. Fidel Castro, en janvier 1959, prononça son premier grand discours à La Havane sur la terrasse de l'aile nord du palais. Jamais il n'y résida, voulant sans doute ainsi se démarquer de tous les présidents qui le précédèrent. Mais c'est l'étroite relation de ce lieu avec l'histoire récente qui le désigna, en 1974, pour sa nouvelle fonction, celle de musée de la Révolution.

© HENRI COMODUL - ICONOTEC



La Havane, maison ancienne.

■ CASA DE LOS CONDES DE JARUCO

Il s'agit d'un des plus anciens immeubles de La Havane construit entre 1733 et 1737, par un riche parvenu dont le fils reçut plus tard, le titre de comte de Jaruco. Le palais demeura la propriété de cette famille de l'aristocratie créole jusqu'à la fin du siècle. Le palais comporte tous les éléments typiques de l'habitat urbain de cette époque. Après avoir abrité des ateliers de confection, le palais, restauré en 1979, est devenu le siège du Fondo de Bienes culturales (le Fonds des biens culturels de Cuba). On y organise des expositions et ventes (parfois aux enchères) de valeurs artistiques sûres et d'artisanat, ainsi qu'à l'occasion des soirées musicales et artistiques.

■ CASA DE LOS MARQUESES DE AGUAS CLARAS

Le restaurant El Patio a investi les lieux. Achevée vers 1775, sur un terrain ayant appartenu à Sebastián Peñalver, cette remarquable demeure fut achetée par Don Antonio Ponce de León, le marquis de Aguas Claras, qui en acheva la construction. Noter les grandes arches qui soutiennent le vaste portail, la véranda en fer forgé et les arcs medio puntos. Sur le mur latéral de droite, près de l'entrée, figure une réplique de l'écusson de la monarchie espagnole. Dans le patio intérieur, où babille une fontaine, il n'est pas rare de voir se produire un excellent ensemble musical.

■ CASA DE LOMBILLO

Construit dans la première moitié du XVIII^e siècle par Don José Pedroso, le bâtiment comporte trois façades, dont la principale donne sur la rue



Voiture américaine dans La Havane.

Empedrado. Pendant plus de cent ans, ce palais fut la propriété de la famille Pedroso et jamais un comte de Lombillo n'y vécut. En 1937, le palais fut le siège du secrétariat (ministère) de la défense nationale, puis abrita plusieurs dépendances de l'Etat. A partir de 1947 et jusqu'à sa mort, l'intellectuel cubain Emilio Roig de Leuchsenring, historien de La Havane, y eut son bureau. Puis ce fut le musée de l'Education, qui a été déplacé depuis peu. Actuellement le palais fait office de bureau à l'historien de la ville, Eusebio Leal.

■ CASA OBRAPÍA

Acquise par le capitaine Martín Calvo de la Puerta y Arrieta, en 1648, cette maison accueillit entre 1659 et 1669 un institut de charité. Avec 1 480 m² de superficie, c'est l'un des plus beaux témoignages de l'architecture coloniale baroque de la capitale.

Le département de restauration, dépendant du bureau de l'histoire de la ville, y a son siège.

■ CASA DE LAS HERMANAS CÁRDENAS

Aujourd'hui, le centre de développement des Arts visuels y a son siège. Elle fut construite à la fin du XVIII^e siècle par deux célèbres dévotes : doña María Loreto et doña María Ignacia Cárdenas, sur le même modèle que la Casa de Lombillo. Sa structure originelle n'a guère subi de transformations. Les boiseries sont de style baroque. C'est là qu'en 1824, fut fondée la première Société philharmonique de La Havane. Cette maison fut donc le premier centre de loisirs de la ville.

■ CASA NATAL DE JOSÉ MARTÍ

Cette paisible demeure, à la façade bleue et blanche, a le privilège historique d'avoir vu naître dans ses murs, le 28 janvier 1853, le héros de l'Indépendance de Cuba : José Martí. Probablement construite au début du XIX^e siècle, en briques et avec un

toit de tuiles, elle est bâtie sur deux niveaux. Le musée, très fréquenté par les écoliers cubains, expose des objets ayant appartenu à la famille de José Martí ainsi que des affaires personnelles, des documents, des écrits, des livres et des photos du héros national de Cuba.

■ EL TEMPLETE

Inauguré le 19 mars 1828, ce petit temple gréco-romain qui se donne des airs de Parthénon en miniature, est l'œuvre de l'architecte cubain Antonio María de la Torre. C'est le premier édifice public de style néoclassique de La Havane. Noter son élégante simplicité, la façade composée d'un portique à colonnes doriques surmonté d'une frise et d'un fronton portant la date de l'inauguration. La seconde façade, en retrait présente des pilastres avec des chapiteaux doriques. A l'intérieur, un petit jardin aère un peu les lieux ceinturés d'une grille en fer forgé et de piliers coiffés d'ananas de bronze. A l'intérieur, trois toiles monumentales du peintre

© AUTHORS IMAGE



La Havane.



La Havane.

français Jean-Baptiste Vermy (1786-1833) illustrent les grands événements de la fondation de la ville.

■ PALACIO DE LOS CAPITANES GENERALES

Le palais devint la résidence officielle des capitaines généraux, la première autorité civile et militaire de l'île, nommés par le roi d'Espagne. A la fin de la domination espagnole, le palais accueillit successivement les gouvernements issus de la première et de la deuxième interventions américaines (1899-1902 et 1906-1909). Il fit office de palais présidentiel entre 1902 et 1920. Par la suite, la mairie de La Havane y tint ses séances de conseil jusqu'en 1967, date à laquelle commença sa restauration. Le musée de la Ville ouvrit ses portes l'année suivante. Ce bâtiment est sans nul doute le plus important de l'héritage colonial espagnol. Avec le palais voisin, celui du Segundo Cabo, et la cathédrale, il forme une trilogie du baroque cubain.

■ PALACIO DE LOS CONDES DE SANTOVENIA

Le bâtiment abrite aujourd'hui l'hôtel de luxe Santa Isabel. Construit au XVII^e siècle, le palais fut acheté à la fin du XVIII^e siècle par le comte San Juan de Jaruco. La célébrité de la maison tint longtemps aux fêtes fastueuses qu'on y célébrait. A la fin du XIX^e siècle, le palais fut vendu à un Américain, qui en fit un hôtel auquel il donna le nom de Santa Isabel. Ce fut le premier hôtel de La Havane, le premier aussi à doter les chambres de salles de bains, le premier enfin à employer des femmes pour assurer le service.

■ PALACIO DE LOS CONDES DE CASA-BAYONA (MUSÉE D'ART COLONIAL)

Cette superbe résidence, la plus ancienne de la place, est aussi connue sous le nom de Casa de don Luis Chacón, le gouverneur militaire qui la fit construire au tout début du XVIII^e siècle.

Le palais de Casa-Bayona présente l'une des plus harmonieuses façades de l'architecture coloniale cubaine. Son sol de marbre rouge, ses plafonds de bois précieux semblent l'avoir destiné à de plus hautes fonctions que celles qui lui ont échu. Après la révolution cubaine et la restauration des lieux, le palais devint un musée d'Art colonial.

■ PALACIO DEL MARQUÉS DE ARCOS

Ce palais fut construit en 1741 par Don Diego Peñalver, Trésorier de la maison royale, et restauré par son fils, Ignacio Peñalver, devenu marquis de Arcos en 1762. Assumant, comme son père, les fonctions de percepteur des taxes royales, le marquis y installa les bureaux de la Trésorerie. Vers la moitié du XIX^e siècle, le palais devint le siège de la poste puis, en 1844, le Liceo Artístico y Literario, lieu de rencontres et de fêtes de toute la jeunesse huppée de La Havane. Outre ses cinq colonnes doriques et ses balcons richement décorés, le palais possède un escalier de style Renaissance. Il abrite aujourd'hui une galerie d'art.

■ PALACIO DEL SEGUNDO CABO

Construit entre 1772 et 1791, à la demande du marquis de la Torre, ce palais était destiné à accueillir la Real Casa de Correos (Maison Royale des Postes). En 1820, il devint le bureau royal des Impôts, de la comptabilité et de la trésorerie de l'Armée, et, à partir de 1853, la résidence du Segundo Cabo, le second gouverneur. A l'avènement de la république, au début de ce siècle, il fut le siège du Sénat, jusqu'au jour où le président Gerardo Machado, envieux du Capitole

américain, fit construire un palais tout aussi grand au bout de l'avenue du Prado, et y envoya ses sénateurs (1929). L'édifice abrita ensuite le Tribunal suprême, l'Académie des arts et des lettres, la société de géographie de Cuba, puis des dépendances du ministère de la Culture. Aujourd'hui, il accueille l'Institut du Livre, les maisons d'éditions Arte y Literatura, Letras Cubanas et Gente Joven, ainsi qu'une librairie, La Bella Habana. Le palais est de style baroque sobre, comparable à celui qui s'imposait en Espagne dans la première moitié du XVIII^e siècle, annonciateur du néoclassicisme.

■ PALACIO PEDROSO (PALACIO DE LA ARTESANÍA)

Il fut construit vers 1780 pour Don Matteo Pedroso, descendant de l'une des plus anciennes familles de Cuba et maire de La Havane. C'est un des édifices les plus grands, les plus anciens et les mieux conservés de la ville. Le portail est un merveilleux exemple de la première période du baroque cubain, le balcon, long de 32 m est de style mauresque. Vers la moitié du XIX^e siècle, le palais accueillit le Tribunal de paix de La Havane, puis le commandement de la police. Devenu plus tard le Palais de l'Artisanat, c'est un lieu de passage obligé pour l'achat de vos souvenirs.

■ PARQUE CENTRAL

Le parc Central s'inscrit dans un ensemble d'urbanisme intéressant qui comprend des édifices d'une grande valeur historique et artistique. Au centre, se dresse la statue de José Martí. Signée du sculpteur cubain José Villalta de Saavedra, elle pèse 36 tonnes et mesure 10 m

de hauteur. Les 28 palmes évoquent la date de naissance de José Martí (28 janvier 1853). Le parc est un lieu de rencontres souvent bruyantes et agitées. C'est là que se donnent rendez-vous les amateurs de base-ball.

■ PARQUE DE LA FRATERNIDAD

Cette place doit son nom à un événement historique : elle accueillit en 1928 la 6^e conférence panaméricaine. Un arbre de la Fraternité (ceiba) y fut planté dans la terre apportée par les représentants des 21 pays participants. On y verra aussi les bustes de quelques-uns des grands hommes de l'histoire du continent américain, dont Simón Bolívar (Venezuela), José de San Martín (Argentine), Benito Juárez (Mexique), José Artigas (Uruguay), Francisco Morazán (Honduras), Alexandre Pétion (Haïti) et Abraham Lincoln (Etats-Unis).

■ PARQUE DE LOS MARTIRES

Cette place accueillait autrefois la Cárcel de La Habana (prison de La Havane), dont il ne subsiste que deux cellules et la chapelle où les condamnés à mort passaient leurs derniers instants. Elle fut construite entre 1834 et 1838 à l'initiative du capitaine général (gouverneur) don Miguel de Tacón, farouchement opposé à toute indépendance de l'île, avant d'être détruite en 1939. José Martí y fut incarcéré.

■ PLAZA DE ARMAS

La Plaza de Armas, auparavant désignée comme la Plaza de la Iglesia (place de l'Eglise) abrita la première église paroissiale de la ville. Outre le symbole religieux, elle rassemblait les institutions politiques

© HENRI CONDOUL - ICOMOTEC



La Havane, l'Opéra.

et militaires. Après la démolition de l'église en 1776, la place prend ses dimensions actuelles. Au XIX^e siècle, le capitaine général y donnait des fêtes grandioses et la noblesse s'y promenait en calèche. De restauration en restauration, la place actuelle, reconstruite d'après les gravures d'époque, a retrouvé son aspect de 1841. Seule la statue de Ferdinand VII a été remplacée par celle de Carlos Manuel de Céspedes. La place est ceinturée de splendides édifices coloniaux, comme le Palacio de los Capitanes Generales, le Templete, le Palacio del Segundo Cabo et le Castillo de la Real Fuerza.

■ PLAZA DE LA CATEDRAL

C'est l'une des plus belles places de la ville, la plus célèbre en tout cas. La plus harmonieuse aussi. Elle est considérée comme l'ensemble architectural colonial le mieux conservé d'Amérique latine. Le marais fut asséché au XVII^e siècle et, dès le début du XVIII^e siècle, on commença à y construire certains des bâtiments qu'on y voit aujourd'hui. A la fin du XVIII^e siècle, l'ancienne église des jésuites fut consacrée cathédrale, et la place prit son nom actuel.

■ PLAZA DE SAN FRANCISCO DE ASIS

Il s'agit de la deuxième place de la ville. Ses origines remontant à la deuxième moitié du XVI^e siècle. Elle doit son nom à l'église et au couvent Saint-François d'Assise, construits à la fin de ce même siècle. Située face aux quais du port, la place fut un important centre commercial. C'est sur cette place que furent construites les premières Maisons du gouverneur, du Cabildo, des archives (transférées en 1792 sur la

place d'Armes) ainsi que la première prison. C'est là également que se déroulaient jusqu'au milieu du siècle dernier, tous les 4 octobre, les fêtes de Saint-François, qui s'accompagnaient de jeux divers.

■ PLAZA DEL CRISTO

Là se dressait jadis le calvaire, la dernière étape du chemin de croix où convergeaient les processions qui partaient, les vendredis de carême, de l'église Saint-François. La plupart des édifices de la place seront érigés au XIX^e siècle, excepté deux maisons à l'angle de Teniente Rey et Bernaza, construites l'une au XVII^e siècle, et l'autre au XVIII^e siècle.

■ PLAZA VIEJA

Aménagée en 1559 après la plaza de Armas, destinée à l'époque aux militaires, elle s'imposa rapidement comme le cœur de la ville. Première tentative de planification urbaine dans l'histoire de l'Amérique post-colombienne, son tracé innove par rapport à l'organisation urbaine espagnole avec l'intégration des demeures privées.



Vieille voiture américaine.

■ LA CASA DE LA CIENCIA ALEJANDRO DE HUMBOLDT

Ouverte en 1997, la maison des Sciences est une belle demeure ancienne qui avait accueilli le savant allemand (1769-1859) lors de ses multiples séjours à Cuba, voilà maintenant environ deux cents ans. Humboldt, très connu dans l'île, y est surnommé le second découvreur de Cuba.

■ MUSEO DE LOS AUTOMOVILES ANTIGUOS (MUSÉE DE L'AUTOMOBILE ANCIENNE)

Ce bâtiment, à la façade néoclassique, servait d'entrepôt à la fin du siècle dernier. Des colonnes métalliques soutiennent les plafonds très élevés, typiques de ce genre de construction. Les amateurs de belles américaines du début du siècle dernier y verront réunies des Chrysler et des Chevrolet de rêve, les limousines de deux présidents de la pseudo-république, celle de Beny Moré, mais aussi celles du Che, de Camilo Cienfuegos et de Celia Sánchez. Ce musée retrace l'histoire de l'automobile à Cuba, de 1905 à nos jours.

■ MUSEO HISTÓRICO DE LAS CIENCIAS CARLOS FINLAY

Ce musée, le plus ancien du pays, expose des collections liées à l'histoire des sciences médicales à Cuba et d'importants documents du XIX^e siècle sur les recherches de Carlos Finlay. L'édifice qui abrite le musée est à lui seul, un véritable joyau de l'architecture du XIX^e siècle. C'est dans son hémicycle que le savant Albert Einstein prononça, en 1930, lors d'un séjour à La Havane, son unique discours public.

© DAVID DERTIER



Plaza Vieja.

■ MUSEO DE LA MÚSICA

Inauguré en 1981, le musée présente un vaste panorama de l'histoire de la musique et des instruments et notamment de l'influence africaine, à Cuba et ailleurs, du XVI^e au XX^e siècle.

■ MUSEO DE LA REVOLUCIÓN Y MEMORIAL GRAMMA

Le musée de la Révolution offre sur trois niveaux, une vision complète et chronologique de l'histoire des luttes des Cubains pour leur indépendance. A ne pas rater donc, mais prévoir 1h30 minimum, tant l'ensemble est riche. On passe des rébellions aborigènes face aux conquistadores, aux guerres d'indépendance du XIX^e siècle contre le pouvoir colonial espagnol et l'esclavage. Le XX^e siècle n'est naturellement pas en reste avec la mise en relief des revendications sociales et politiques naissantes. La dernière partie du musée est consacrée à la consolidation des acquis de la révolution de 1959 et s'achève par la période la plus récente.

■ CAPITOLIO NACIONAL

Le Capitolio Nacional (Capitole national) a été édifié entre 1926 et 1929, sur ordre du dictateur Gerardo Machado, désireux de copier celui de Washington. Siège de la chambre des représentants et du Sénat avant la révolution, il héberge désormais les bureaux du ministère des Sciences, de la Technologie et de l'Environnement, ainsi qu'une bibliothèque scientifique.

■ FÁBRICA PARTAGÁS

Fondée en 1845, c'est l'une des plus anciennes fabriques de havanes de la capitale, où la production n'a jamais été interrompue. Sa façade est surmontée d'une enseigne énorme. La boutique, située au rez-de-

chaussée de l'usine vend toute la gamme des cigares de Cuba. Les plus chers sont les Cohiba Lanceros. Plus de trente marques se partagent le marché, avec une suprématie marquée pour Cohiba, Romeo y Julieta, Hoyo de Monterrey...

■ MONUMENTO A LOS OCHO ESTUDIANTES

Nous sommes en 1871. La première grande guerre d'indépendance, débutée en 1868 bat son plein. La tombe d'un journaliste espagnol, ardent partisan de la couronne, est profanée à La Havane. Aussitôt, plusieurs étudiants en médecine sont arrêtés et accusés. Huit d'entre eux, désignés par un tirage au sort, sont fusillés. Les noms des victimes sont gravés sur deux plaques de marbre.

© AUTHOR'S IMAGE



Daiquiri.

Bars et cabarets mythiques de La Havane

Alors que les Etats-Unis vivent la prohibition, Cuba constitue le paradis touristique par excellence : bars, cabarets, maisons de tolérance, casinos, plages, hippodromes... Certains établissements prestigieux gardent les traces de ce passé exubérant qui a vu défiler les grands noms des arts et de la littérature des années 1930 à 1950, comme García Lorca, Graham Greene ou Hart Crane.

Une pléiade d'artistes se succédèrent au bar El Floridita, au premier rang desquels Ernest Hemingway qui y passait ses soirées, sirotant tranquillement le daiquiri maison. Une statue rend d'ailleurs hommage à l'écrivain. Celui-ci considérait que le meilleur daiquiri était servi au Floridita tandis que le mojito le plus savoureux se dégustait à la Bodeguita del Medio. Les murs bleus délavés, couverts de graffitis et des photos noir et blanc des stars qui s'y sont attablées, tentent de faire revivre la belle époque. Le Tropicana abritait autrefois la haute société havanaise et les riches hommes d'affaires états-uniens. G. Cabrera Infante consacra les trois premières pages de son roman *Trois tristes tigres* à ce célèbre cabaret. Les grandes figures de la musique cubaine y ont joué : Perez Prado, le roi du mambo, Beny Moré, Rita Montaner, Bola de Nieve ainsi que l'Américain Nat King Cole, et la Française Joséphine Baker. De gros bonnets de la mafia nord-américaine hanteront également les lieux, à une époque où La Havane rimait avec jeu et prostitution. En 1959, le cabaret passe sous le contrôle de l'Etat. Aujourd'hui, la troupe compte 200 danseurs qui se produisent sur la scène en plein air. Spectacle exceptionnel, et grosse ambiance garantie.

■ COMPAÑIA CUBANA DE TELEFONOS

Cet édifice de 62 m de hauteur était le plus haut de la ville au moment de sa construction en 1927. Exemple type du goût éclectique de l'époque, il est considéré alors comme un précurseur de l'architecture moderne. Inspiré des gratte-ciel new-yorkais et de Chicago, il s'élançait vers le ciel en un dégradé de volumes, qui se détachent par intervalle de leur base. Les portails sont ornés avec profusion de décorations variées qui rappellent l'architecture plateresque (style de la Renaissance espagnole, dont les décors chargés font penser à des pièces d'orfèvrerie) et les intérieurs témoignent d'une touche mozarabe (style développé par les chrétiens d'Espagne, sous domination arabe) et même d'une influence médiévale.

© HENRI CONDOL - ICOMTEC



Le Capitole.

Centro Habana

■ PALACIO DE ALDAMA

Il accueille aujourd'hui l'Institut d'histoire du mouvement communiste et de la révolution socialiste. Il fut construit entre 1840 et 1844 pour servir de résidence à la famille de Domingo Aldama, un riche propriétaire terrien et commerçant espagnol. Dans les années 1920, c'est la fabrique de cigares La Corona qui en prit possession. Le palais faillit être démoli en 1946 et ne fut sauvé que par la volonté populaire. Depuis, il a été déclaré monument national. Ses proportions et la richesse de sa décoration intérieure en font un des bijoux de la capitale.

■ CALLEJÓN DE HAMEL

Cette impasse d'un quartier populaire, est entièrement consacrée à la culture

afro-cubaine (peintures murales, notamment celle de l'artiste Salvador Escalona, et sculptures inspirées de la santería et du Palo Monte). C'est un espace où l'on apprécie toutes les variantes de la rumba. Les rumberos de tout Cayo Hueso (c'est ainsi qu'on appelle cette partie de La Havane) viennent ici confronter leurs talents de danseurs.

■ BARRIO CHINO

Une énorme arche chinoise, haute comme un édifice de cinq étages, marque l'ancienne entrée du quartier chinois de La Havane. Financée par les autorités chinoises, elle a été inaugurée le 16 février 1999, à l'occasion de la nouvelle année lunaire.

El Vedado

Le Vedado débute à la calle Infanta et s'étend jusqu'au río Almendares, depuis le Malecón jusqu'aux limites qu'imposent, au sud, les terrains du Cementerio de Colón (le cimetière Colomb), l'hôpital Calixto García et l'université de La Havane.

■ CASTILLO DE LA CHORRERA

Située à l'extrémité occidentale du Malecón à l'embouchure de la rivière Almendares, cette tour sera intégrée en 1646 à l'ensemble défensif de La Havane, complément du bastion de Cojimar à l'est de la ville, tous deux destinés à défendre l'accès à la baie à distance. L'UNESCO les a classés, en 1982, au patrimoine mondial.

■ CASTILLO DEL PRÍNCIPE

Le Château doit son nom au prince Charles, fils de Charles III d'Espagne. Edifié sur la loma (colline) dite de

Aróstegui, il fut construit, entre 1767 et 1779. Présentant la forme d'un pentagone irrégulier, il est muni de remparts, de bastions, de contreforts, d'un fossé, de galeries avec des meurtrières, ainsi que de réservoirs d'eau et de poudre. Il fut, à une époque, le Presidio Nacional (prison nationale), puis la Cárcel de La Habana (prison de La Havane).

■ PLAZA DE LA REVOLUCIÓN

Les Havanais l'appellent tout simplement la Plaza car, de toutes les places cubaines, c'est sans doute la plus connue et celle qui a la plus grande signification historique et politique. Le ministère de l'Intérieur, le Théâtre national, la Bibliothèque nationale et l'édifice regroupant le Conseil d'Etat, le Conseil des ministres et le Comité central du Parti communiste encadrent la place. C'est dans ce vaste espace que les Cubains ont pris, depuis 1959, les décisions les plus importantes de leur histoire. Le premier grand événement qui y fut célébré, après le triomphe de la révolution, fut la fête internationale des Travailleurs, le 1^{er} mai 1961.

■ PARQUE DON QUIJOTE

Ce parc occupe un espace modeste, mais il se trouve près de la zone la plus passante de La Havane. Vous y trouverez une curieuse sculpture représentant un Don Quichotte dévêtu.

■ CASA DE LAS AMÉRICAS

Grand centre culturel cubain, voué à l'ensemble des arts et plus particulièrement la littérature. Dès sa naissance, la Casa, comme on dit ici, s'est imposée dans l'univers culturel par la qualité des rencontres et des débats.

© AUTHORS IMAGE



Fabrication de cigares.

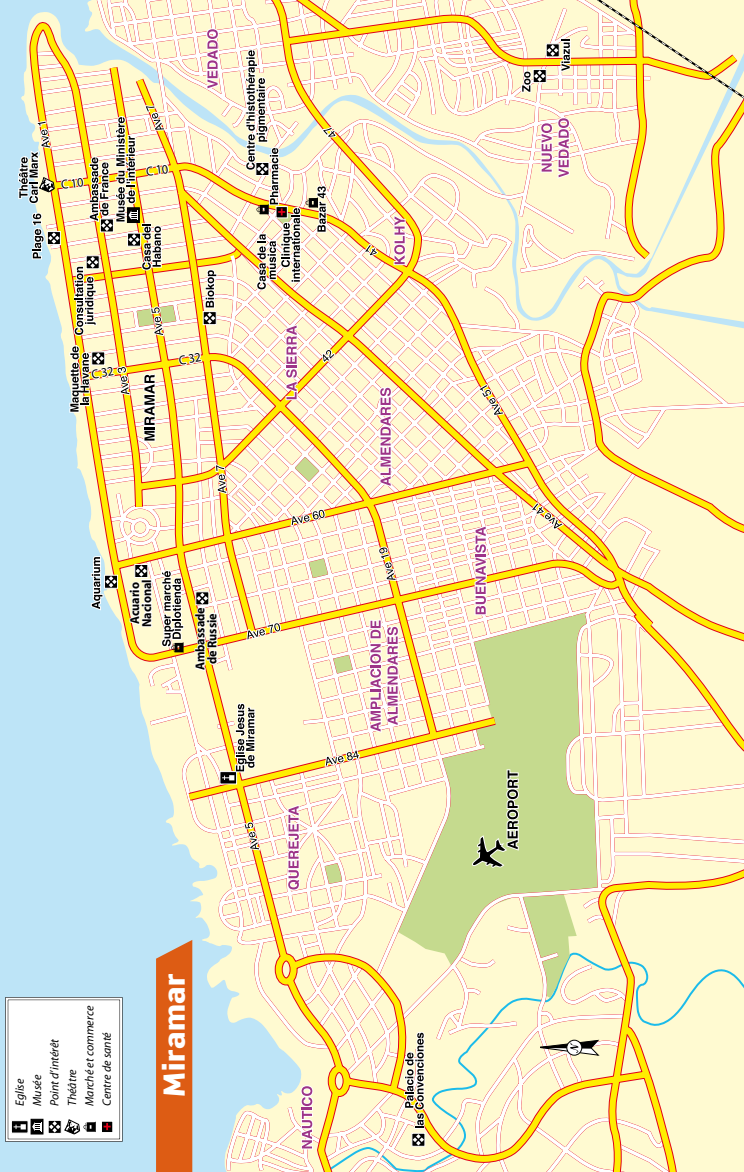
La Havane, l'Opéra.

© HENRI CONODUL - ICONOTEC



	Eglise
	Musée
	Point d'intérêt
	Théâtre
	Marché et commerce
	Centre de santé

Miramar



Conférences, concerts et expositions d'arts plastiques sur l'Amérique latine sont régulièrement organisés.

■ MEMORIAL MARTÍ

Il présente une rétrospective de la vie et de l'œuvre politique et intellectuelle du héros cubain. Du sommet de l'obélisque, la vue sur La Havane est superbe. C'est le point le plus élevé de la capitale.

■ MUSEO DE ARTES DECORATIVAS

Construite, entre 1924 et 1927, dans un style éclectique, et décorée par la maison Jansen de Paris, la fastueuse demeure de la comtesse Revilla de Camargo a été transformée en musée en 1964. Ses huit salles présentent des œuvres d'une grande richesse, dont la plupart proviennent de l'étranger, essentiellement de France. On ne vous chassera pas si vous vous attardez dans les superbes jardins couverts de bougainvillées et de vignes, et entourés de statues représentant les quatre saisons.

■ MUSEO NAPOLEÓNICO

Sur le plan architectural, la demeure s'inspire d'un palais florentin de style Renaissance (Medicci Ricardi). On peut voir les collections d'un riche propriétaire cubain, magnat du sucre au XIX^e siècle. Outre l'attrait des pièces exposées, le musée jouit d'une vue imprenable sur la ville tout entière. Ne repartez pas sans avoir profité de la vue splendide depuis la terrasse, et achevez votre visite par un tour dans le jardin.

■ CEMENTERIO DE COLÓN

Véritable musée à ciel ouvert, ce cimetière est connu pour sa valeur architecturale, artistique et historique.

C'est un havre de paix, de silence et de beauté. Ce cimetière ne date nullement de l'époque de Christophe Colomb, et le découvreur de l'Amérique n'y a jamais été enterré.

A partir de 1872, le cimetière est presque exclusivement réservé aux élites intellectuelles, politiques et économiques. La variété et la richesse de ses monuments, ainsi que ses sculptures réalisées par les plus célèbres sculpteurs cubains (Saavedra, Sicre, Cabarroca...) font du cimetière de Colomb l'un des plus importants sites historiques et culturels des Amériques.

■ UNIVERSIDAD DE LA HABANA

Fondée en 1728, l'université de La Havane est intimement liée à l'histoire de la ville et de tout le pays. Son grand escalier sert de cadre ou de point de départ à la plupart de toutes les grandes manifestations étudiantes, de même que la rue San Lázaro, qu'elle domine. Dans les années 1930, les étudiants de l'université de La Havane, avec à leur tête les dirigeants de la FEU, la Federación de Estudiantes Universitarios (Fédération des étudiants), se sont affrontés aux forces répressives lors de la dictature de Gerardo Machado. Plus tard, sous le régime de Fulgencio Batista, l'université fut encore le théâtre de nombreuses manifestations quand des groupes étudiants prirent les armes pour le renverser.

Miramar

■ MUSEO DEL MINISTERIO DEL INTERIOR

Équipements d'espionnage, messages codés, boîtes à double fond, compar-timents secrets...



Les environs de La Havane

Le musée s'est spécialisé dans les témoignages et preuves des agressions menées par les Etats-Unis et les groupes anticastristes contre Cuba, et des attentats contre Fidel. Voir également les divers maquillages du Che et son fusil, avec lequel il combattit jusqu'en 1967...

■ PLAYITA DE DIECISEIS

C'est la plus connue des playitas (petites plages) de Miramar. Inutile cependant de nier l'évidence, le bain de mer n'y est pas des plus agréables... En dépit des quelques aménagements sommaires, on privilégiera donc les playas del Este à l'extérieur de la capitale. En revanche, elle peut faire l'objet d'une balade sympathique.

Les environs de La Havane

■ MUSEO ERNEST HEMINGWAY

Les amoureux d'Hemingway rejoindront

© AUTHORS IMAGE



La Havane, Finca Vigia d'Hemingway.

sa maison-musée (Finca Vigia) installée à San Francisco de Paula à 15 km au sud-est de La Havane. Bâtie dans le style colonial, et entourée d'arbres centenaires, la Finca situé à 15 km au sud-est de La Havane, que l'on visite de l'extérieur grâce aux fenêtres ouvertes, n'a guère changé depuis l'époque où Hemingway écrivait *Le Vieil Homme et la Mer*.

Hemingway et Cuba

Journaliste, écrivain, prix Nobel de littérature en 1954, grand voyageur dans les Caraïbes, Hemingway avait fini par élire domicile à Cuba, d'abord à La Havane, à l'hôtel Ambos Mundos, puis, officiellement, dans la banlieue à l'est de la ville, dans le pittoresque petit village de San Francisco de Paula, à une quinzaine de kilomètres de la capitale où il acquit une propriété, La Vigia.

*Après son retour de la guerre d'Espagne, Hemingway rencontre un pêcheur, Gregorio Fuentes, qu'il immortalisera dans *Le Vieil Homme et la mer* et qui deviendra le compagnon de toutes ses aventures.*

Cuba aujourd'hui encore reste très authentiquement attachée au souvenir de l'écrivain. Sa maison, qu'il avait léguée quelques mois avant sa mort, en 1961, au peuple cubain, a été transformée en musée.

Pour tous ceux qui désirent suivre les traces du grand écrivain – qui s'amusait, dans son ivresse, à tirer avec un 22 long rifle sur les cigarettes qui pendaient aux lèvres de ses invités pétrifiés – le point culminant de leur pèlerinage se trouve à la Finca Vigia. Hemingway y vécut avec sa troisième femme à partir de 1939, et ne quitta la Finca que peu avant son départ pour l'Idaho, où il se suicida d'une balle dans la tête.



Finca Vigia d'Hemingway.

Mobilier, livres, trophées de ses safaris en Afrique et objets personnels y sont restés intacts. Il en est de même du parc de 22 ha qui entoure la propriété. Détail amusant : la rangée de monticules surmontés d'une croix à la mémoire de ses chats morts. Son yacht, le *Pilar*, construit dans les docks de Brooklyn à New York, est conservé près de la piscine.

Cojímar

C'est depuis Cojímar, petit port à 10 km à l'est de La Havane, qu'Hemingway partait à la pêche avec

Gregorio Fuentes, capitaine du bateau qui servira de modèle à l'écrivain pour son roman *Le Vieil Homme et la Mer*. On peut voir dans le village le petit monument plutôt austère qui rend hommage au plus illustre de ses résidents. Quand Cojímar, apprit la nouvelle de la mort d'Hemingway, tous ses pêcheurs firent don d'une pièce en bronze prélevée de leur embarcation. Ces pièces furent fondues afin de mouler le buste de l'écrivain qui, depuis, monte la garde sur le quai.

Playas del Este

Les sept plages naturelles de l'est de La Havane s'étendent sur une quinzaine de kilomètres. Soleil éclatant, eaux tièdes et transparentes, sable blanc et fin, des pins et des cocotiers, autant d'invitations à la détente. Les Habaneros y affluent pour les fins de semaines ou durant les vacances. La Bacuranao la plus proche est situé à 20 min, la Trópico la plus éloignée, à une heure de route. Entre les deux : Mégano, Santa María del Mar (la plus longue et la plus prisée), Boca Ciega, Guanabo et Jibacoa.



La Havane, face à la mer.

Los Canarreos

Avec ses 350 îlots, il s'agit de l'archipel le plus étendu de Cuba, avec le Cayo Largo comme principale attraction touristique. Encore vierge sur la grande majorité de sa surface, il se veut un parc zoologique naturel fascinant où cohabitent tortues, crocodiles et autres iguanes. Les plages de la Sirena, Lindamar, Luna, Tortugas, los Cocos et playa Blanca, seront très certainement à votre programme. Discrétion, sable fin et eau transparente assurée. Les amateurs de plongée en auront également pour leur compte. Principale entité des Canarreos, l'île de la jeunesse (Isla de la Juventud), connue sous le nom d'île des pins (Isla de los Pinos), présente un contraste saisissant, entre le nord peuplé de pinède et couvert de gisement de kaolin, et le sud, vierge, recouvert d'arbustes tropicaux.

Isla de la Juventud (île de la Jeunesse)

Intégrée à l'archipel de Los Canarreos, l'île de la Jeunesse est située au sud de la province de La Havane, dont elle est séparée par le golfe de Batabanó.

Étendue sur une superficie de 2 200 km², c'est la plus grande île du pays après Cuba et l'une des zones de prédilection pour la plongée sous-marine. La partie sud abrite un superbe écosystème protégé.

Après la révolution, Castro décide d'y attirer des milliers de jeunes, chargés de mettre en valeur les lieux et de participer aux travaux agricoles (culture d'agrumes).

Vers le sud, s'étendent les très belles plages de Punta del Este et de Playa Larga, s'étirant sur une quinzaine de kilomètres.

■ CUEVA DE LA PUNTA DEL ESTE

Surnommée la chapelle Sixtine de l'art rupestre, la grotte fut découverte au début du XX^e siècle. On peut voir sur les parois, les pictogrammes noirs

et rouges exécutés par les Indiens Siboneyes, premiers habitants de l'île.

■ FINCA DEL ABRA

José Martí, condamné à l'âge de 17 ans aux travaux forcés par le pouvoir espagnol, sera confiné dans cette propriété durant 9 semaines, avant d'être exilé en Espagne. Il faut s'attarder également sous l'immense fromager dressé à proximité du musée.

■ MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

Présente des reproductions, des exemples de pictographies découvertes dans l'île ainsi que des documents historiques consacrés aux pirates et aux corsaires. Voir également des oiseaux empaillés, des photos sur l'histoire révolutionnaire et... le planétarium.

■ PRESIDIO MODELO (PÉNITENCIER)

Inauguré en 1928, cet ancien pénitencier s'articule autour de quatre énormes bâtisses circulaires.

Danseurs traditionnels.

© AUTHOR'S IMAGE



A l'intérieur de chacune d'elles, une tour centrale permettait à une sentinelle de surveiller l'ensemble des prisonniers, répartis par deux dans chaque cellule. C'est ici que Fidel Castro et ses compagnons seront enfermés pendant dix-neuf mois, après l'attaque de la caserne Moncada en 1953. Transformés en musée, les lieux demeurent toujours aussi saisissants.

→ **Plongée.** La côte sud-ouest de l'île regroupe plus d'une cinquantaine de sites de plongée. C'est certainement le meilleur spot des Caraïbes. On bénéficie généralement d'une excellente visibilité.

Cayo Largo

Dressé à l'est de la Isla de la Juventud, ce petit îlot calcaire s'étend sur 25 km de long et s'étire sur 3 km de large. Paradis vierge et tropical, le littoral sud est bordé de magnifiques plages de sable blanc farineux, où

sont concentrés tous les hôtels. Une seule route principale relie le village, l'aéroport et les hôtels. Sur la côte nord, mangroves et marais se succèdent.

■ LA GRANJA DE LAS TORTUGAS (LA FERME DES TORTUES)

Octavio, Carlo Ramon et Ruben vous transmettront leurs connaissances à propos des tortues marines. Chaque année, ils collectent des centaines d'œufs de tortues rapportés à la ferme pour incubation. Après leur éclosion, les tortues sont conservées un certain temps, avant d'être rejetées à la mer.

■ PLAGES

Les plages vers l'ouest incluant Playa Paraiso sont pratiquement désertes, comme celles de l'est (Playa Blanca, Los Cocos et Tortuga). Pélicans, iguanes, tortues et crabes s'y donnent rendez-vous. Nombreuses activités nautiques également proposées.



Los Canarreos

L'Ouest : la province de Pinar del Río

A l'extrême ouest du pays, la province de Pinar del Río (10 925 km²) compte 731 000 habitants. Située à la pointe occidentale de l'île, la province est longtemps restée enclavée par rapport au reste du pays, d'aucuns la surnommant même la Cenicienta (Cendrillon). Car en dépit de sa beauté et de ses richesses naturelles, l'isolement retarda considérablement son essor.

Las Terrazas

Le site de Las Terrazas est en train de devenir un des pôles éco-touristiques majeurs de Cuba.

■ RUINES

DE LA CAFÉIERE BUENAVISTA

Outre l'Oriente, les Français, fuyant Haïti au tout début du XIX^e siècle s'installeront également à l'ouest de l'île. Ils développeront sur place la culture du café avec une cinquantaine de plantations dans la zone. Partiellement restaurée, l'une d'entre elles forme aujourd'hui un excellent mirador avec son restaurant installé dans les murs de l'ancienne maison du maître.

■ CASCADE DE SAN JUAN

Rejoignez vite ce petit lac naturel aux eaux profondes, et sa chute d'eau modeste, mais ô combien rafraîchissante ! Le lieu est superbe, la végétation étonnante : des fougères de toutes tailles, des arbres aux fruits délicieux (pomarosa), des goyaviers, et, racines dans l'eau, ces plants de

papyrus qu'il est si difficile de faire pousser chez soi...

■ DÉFILÉ DE L'ENFER

Un lieu paradisiaque, malgré son nom, qu'il doit sans doute au fait que la descente est raide ! Cette fois, vous ne serez pas récompensé par une cascade mais par la rivière el Bayate, peu profonde, aux fonds tapissés de cailloux ronds, aux eaux fraîches et limpides.

Soroa

Station sylvestre blottie à la limite de la réserve de la biosphère de la sierra del Rosario, dans la petite vallée que creuse la rivière Manantiales, à 70 km de La Havane et une centaine de kilomètres de Pinar del Río. Soroa est connue pour sa grande variété d'orchidée et sa belle cascade.

■ EL SALTO DE SOROA

En suivant les sentiers qui longent la rivière Manantiales, on découvre après 10 min de marche, cachée dans la jungle, une chute d'eau de plus de 20 m.

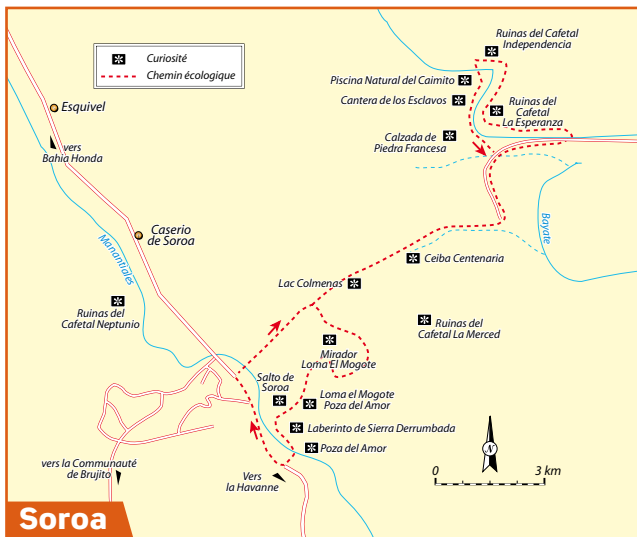
Coups de cœur ou coups de colère ?

Exprimez-vous www.petitfute.com



L'Ouest





Baignade possible. Par beau temps, un arc-en-ciel surplombe la cascade, d'où son surnom d'Arco Iris (« l'arc-en-ciel ») de Cuba.

■ JARDIN D'ORCHIDÉES

Le jardin (35 000 m²) abrite 750 espèces d'orchidées (!), parmi lesquelles une certaine est originaire de Cuba comme la Orquídea de Chocolate et la Orquídea negra. Au-delà des orchidées, 6 000 variétés de plantes, d'arbres et de fleurs du monde entier sont également visibles.

■ MIRADOR

Après un petit effort, on profite d'un superbe paysage montagneux. À la saison des flamboyants (de juin à août), des collines entières

sont rouges. La descente, au retour, est bien plus aisée, avec le plaisir de la cascade au bout.

■ ALIUSKA Y JÉSUS

Théâtre de réunions clés de rebelles cubains pendant la guerre d'indépendance, cette maison abrite aujourd'hui une pléiade d'artistes. N'hésitez pas à y faire escale pour déjeuner dans la salle principale dont les murs sont recouverts des œuvres des artistes locaux.

San Diego de Los Banos

Les vertus curatives des eaux minérales et sulfureuses de San Diego, connues depuis le début du XIX^e siècle et efficaces contre les affections articulaires et dermatologiques, attirent pas mal de curistes cubains.

La commune s'est d'ailleurs dotée, en 1891, d'un centre thermal ouvert aux étrangers. Vous pourrez également prolonger en direction du nord-ouest vers la Cueva (grotte) de los Portales, occupée par le Che lors de la crise des missiles en 1962.

■ CENTRE THERMAL (BALNEARIO)

Eaux thermales sulfureuses et minérales, entre 30 °C et 40 °C, particulièrement indiquées pour les douleurs articulaires et les problèmes dermatologiques.

■ CUEVA DE LOS PORTALES

La grotte de Los Portales a servi de quartier général à Ernesto Che Guevara, lors de la crise des missiles en octobre 1962. Sur place, le mobilier d'époque et des objets personnels du révolutionnaire argentin sont restés. Possibilité de camper au milieu de cette végétation exceptionnellement dense.

■ PARC NATIONAL LA GUIRA

A 5 km à l'ouest de San Diego de los Baños, dans les montagnes de la Sierra de los Organos, ce parc étend ses 22 000 ha de forêts, ruisseaux, lacs, jardins japonais, anglais et cubains. Manuel Cortina, un riche propriétaire terrien, y avait fait édifier avant la révolution sa superbe maison de campagne (hacienda). Au sommet de la colline, beau point de vue sur la région.

Pinar del Río

Avec 145 000 habitants, Pinar – comme la désignent les Cubains – s'est logiquement affirmée comme la capitale de la province. Ses maisons en bois, ses portiques à colonnes et son architecture néoclassique du XIX^e

dégagent un certain charme. Même si l'on y séjourne plus pour la beauté de la région environnante que pour la ville elle-même, la vie nocturne de Pinar el Río pourrait bien vous surprendre, tout comme les déroutantes excursions que vous pourrez mettre en place dans les environs.

■ MUSÉE PROVINCIAL D'HISTOIRE

Ouvert au début des années 1980, le musée, consacré au patrimoine culturel de la région, est logé dans une maison du XIX^e siècle, siège du gouvernement provincial jusqu'en 1959. Les salles retracent l'histoire de Pinar del Río.

■ MUSÉE DES SCIENCES NATURELLES (ANCIEN PALAIS GUASCH)

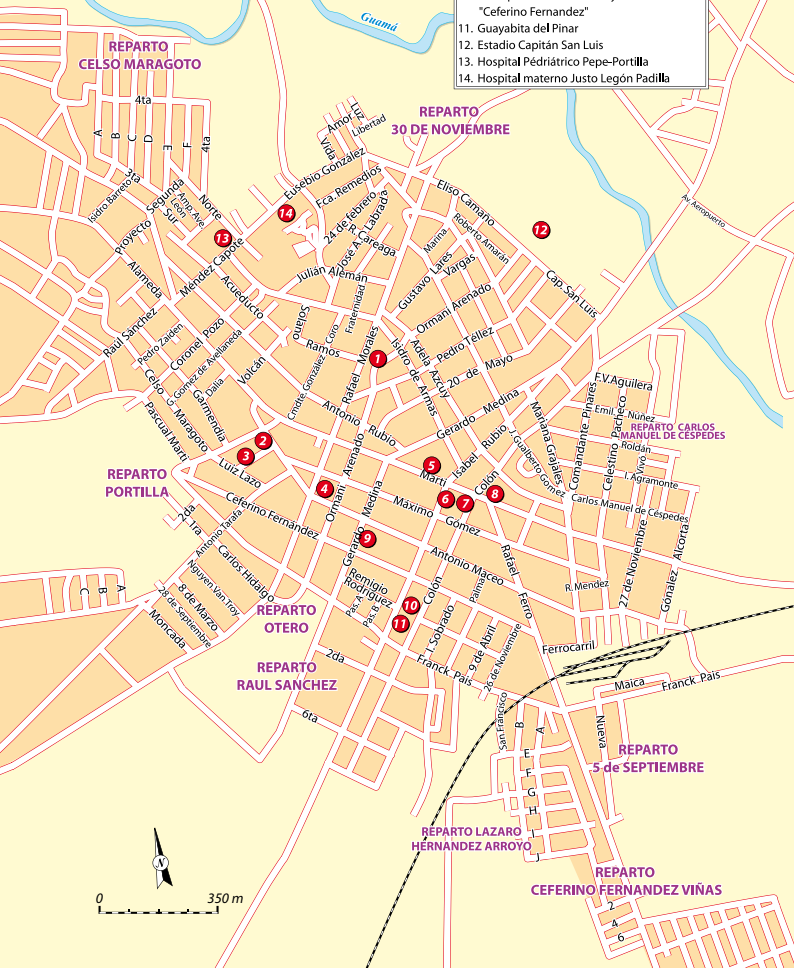
Résolument anticonformiste l'architecture éclectique de l'ancien palais Guasch, érigé au début du XX^e siècle, reflète bien la personnalité de son ancien et richissime propriétaire féru de voyages. Noter la façade recouverte de hiéroglyphes égyptiens, les gargouilles gothiques et les colonnes grecques. Converti en musée, il abrite désormais les sculptures de dinosaures et une petite collection de taxidermies.

■ CASA DE GARAY, FÁBRICA DE GUAYABITA DEL PINAR

C'est ici que l'on produit, depuis 1892, la guayabita del pinar, alcool redoutable et sucré à base de goyave et d'épices imbibées de rhum soumis à fermentation. D'autant plus délicieux en l'agrémentant d'un filet de crème de menthe ou d'une goutte de vieux rhum. Dégustation et vente à la fin de la visite.

Pinar del Río

1. Ermita de la Caridad del Cobre
2. Galerie d'Art
3. Fabrique de tabac Francisco Donatien
4. Maison natale d'Antonio Guiteras Holmes
5. Fondo de Bienes Culturales
6. Museo Histórico Cdte. Pinares
7. José Jacinto Milanes
8. Librairie La Internacional
9. Cathédrale de San Rosendo
10. Fabrique de boissons Guayabita del Pinar "Ceferino Fernandez"
11. Guayabita del Pinar
12. Estadio Capitán San Luis
13. Hospital Pédriátrico Pepe-Portilla
14. Hospital materno Justo Legón Padilla



■ FABRICA DE TABACO FRANCISCO DONATIEU

Venir à Pinar sans faire un tour sur place n'aurait pas de sens. La ville et la zone de Vuelta abajo peuvent en effet s'enorgueillir de produire le meilleur tabac du monde. On élabore ici les Vegueros. Toujours étonnant de voir à l'œuvre les torcedores. Les plus convaincus pourront repartir avec les cigares de leur choix en passant à l'Estanque de tabacos. Cette visite doit être complétée par une excursion dans l'une des nombreuses plantations qui ceignent Pinar el Río, notamment dans la zone de Vuelta Abajo.

■ THÉÂTRE JOSÉ JACINTO MILANES

Edifié en 1883, ce beau bâtiment en bois s'inscrit parfaitement dans le style néoclassique de l'époque. Sa capacité de 500 places et ses plans inspirés du théâtre de Matanzas en font l'un des plus élégants du pays.

■ LA ZONE DE VUELTA ABAJO

Les aficionados de tabac se régaleront. C'est en effet dans les villages San Luis et San Juan y Martinez, cœur de la zone du Vuelta Abajo, que l'on cultive et récolte les meilleures feuilles ou capes, destinées aux plus prestigieux cigares du monde. Vous pouvez par exemple vous rendre à la Finca el Pinar. Cette plantation vous permettra de comprendre chacune des 135 étapes qui participent au processus d'élaboration des cigares, cette fois-ci, au cœur même de la production au beau milieu des champs.

María la Gorda

Situé à l'extrémité occidentale de l'île, dans la baie de Corrientes,

© HENRI CONDOLU - ICOMTEC



Séchage de feuilles de tabac.

María la Gorda jouit d'un des plus beaux biotopes du pays entre mer – plage sublime de 8 km – et forêt encore très sauvage. L'UNESCO l'a d'ailleurs classée réserve de la biosphère. Entièrement préservés, du fait de leur éloignement et de leur isolement, les lieux attirent les plongeurs (superbes fonds sous-marins) et les touristes à la recherche de coins inoubliables.

■ CENTRE DE PLONGÉE

Les fonds environnants comptent une cinquantaine de sites (Paraíso perdido, Salón de María, Ancla del pirata, Las Tetas de María, Yemaya, El Almirante...) parmi les plus beaux des Caraïbes. Descente jusqu'à 40 m avec une eau oscillant entre 24 °C et 30 °C selon la saison. Exceptionnelle réserve de corail noir.

Viñales

Venir à Cuba sans passer par Viñales serait une grave erreur.

Ce petit village de 15 000 habitants lové au cœur d'une superbe vallée, classée au patrimoine mondial par l'UNESCO, peut s'enorgueillir d'un paysage unique et de couleurs assez exceptionnelles. Les fameux mogotes, reliefs karstiques hérités de la période jurassique sont suffisamment originaux pour imprégner durablement l'imagination.

■ CASA DE LA CARIDAD (JARDIN BOTANIQUE)

Caridad et Carmen sont désormais les deux sœurs les plus connues de la ville grâce au jardin botanique qu'elles ont confectionné chez elles. Quelque peu excentriques, mais d'une amabilité sans pareil, elles se plaisent à répéter l'histoire des nombreux arbres fruitiers et des superbes orchidées qui garnissent leur paysage.

■ CUEVA DEL INDIO

Cette grotte de l'indien, redécouverte en 1920 par un paysan de la région abritait des Indiens avant l'arrivée des Espagnols. Le boyau est accessible à pied sur près de 500 m, avant d'embarquer sur un petit canot à moteur, qui s'engage sur la rivière souterraine (le río San Vicente).

■ CAVERNA DE SANTO TOMAS

Les mogotes n'ont pas surgi de nulle part, la caverne de Santo Tomás est là pour le rappeler. Il s'agit en effet du plus grand réseau souterrain naturel du pays. Ses grottes et ses boyaux s'étendent sur près de 45 km. Nettement plus intéressant que la cueva del Indio, dans la mesure où tout est resté à l'état naturel.

■ MEMORIAL LOS MALAGONES OU MEMORIAL A LOS CAÍDOS EN LA LUCHA CONTRA BANDIDOS

Le monument en lui-même présente peu d'intérêt, mais la légende qui

© HENRI COMDIL - ICONOTEC



Vallée de Los Viñales, Mogotes.



Vallée de Viñales, élevage.

l'englobe est particulièrement intéressante pour comprendre un bout de l'histoire récente de Cuba et... peut-être aussi une partie de sa propagande. Ce mémorial rend originellement hommage aux 12 paysans nommés par Fidel Castro pour arrêter les opposants à la révolution dans la région. Ils auraient réussi leur mission en 18 jours au lieu des 90 impartis par le Líder Máximo.

■ MURAL DE LA PREHISTORIA

Commandées par Fidel Castro à l'artiste cubain Leovigildo González, les peintures qui recouvrent la paroi sur 80 m de haut et 120 de large, représentent l'évolution biogéologique de la zone. La vue sur la vallée depuis le sommet des mogotes accessible par des escaliers est tout simplement superbe.

Puerto Esperanza

Alors que les petites maisons se dérobent les unes après les autres sur l'avenue principale, la mer se dégage de plus en plus, comme une vague impression d'arriver au bout du monde.

A mi-distance entre les cayos Levisa et Jutia, ce village de 5 000 habitants fait face à l'archipel de Los Colorados et au détroit de Floride.

Cayo Jutias

Très beau cayo, au nord de Santa Lucía, à une petite heure de Viñales. Cette magnifique plage de sable fin est idéale pour un aller-retour dans la journée. Prévoir vos palmes, masques et tuba, histoire de profiter des beaux fonds marins et de ses eaux translucides.

Cayo Levisa

Ce confetti de sable blanc et de cocotiers, ceinturé par 3 km de plage, s'intègre à l'ensemble d'îlots de l'archipel de Los Colorados, qui couronne la côte nord-ouest de la province de Pinar del Río... Echouez-vous donc pour une journée ou deux, ne serait-ce que pour une petite plongée apéritive (nombreux bancs de poissons et patates de corail intéressantes), ou une délicieuse langostada. Excursion possible en yacht jusqu'au cayo Paraíso avec déjeuner à bord.

Le Centre

La province de Matanzas

Fondée en 1693, la province de Matanzas, l'une des plus vastes du pays, s'étend sur 11 978 km² et compte 654 000 habitants.

Riche de son passé colonial, elle bénéficie en outre, de superbes sites naturels comme ses belles plages bordées de cocotiers (Varadero, Playas Larga et Girón), les immenses plantations de canne à sucre et les plus importants marécages des Caraïbes (Parc national de la péninsule de Zapata). Voir aussi les grottes de Bellamar, le plus ancien site touristique du pays.

© AUTHORS IMAGE



Plage de Varadero.

Matanzas

Le nom de la ville, qui signifie massacre, découlerait du meurtre de plusieurs colons par les Indiens, opposés à l'époque à la conquête espagnole.

Historiquement, la ville s'enrichira considérablement au cours du XIX^e siècle grâce à l'essor de la culture de la canne à sucre. Tenait la dragée haute à La Havane, son prestige est tel qu'on la surnomme l'Athènes de Cuba.

■ CATEDRAL SAN CARLOS BORRAMEO

Construite en 1730, l'église est consacrée cathédrale en 1915. Architecture inspirée du romantisme espagnol.

■ EDICIÓN VIGÍA

Il s'agit de l'un des points d'intérêt majeurs de Matanzas. Fondée en 1985, la maison élabore les premiers livres de papier artisanal sur des sujets divers et variés. On peut visiter l'atelier de fabrication des livres.

■ ÉGLISE DE MONTSERRAT

Elle domine la vallée de Yumurí, avec une très belle vue sur la ville et la baie.

■ MUSEO FARMACÉUTICO

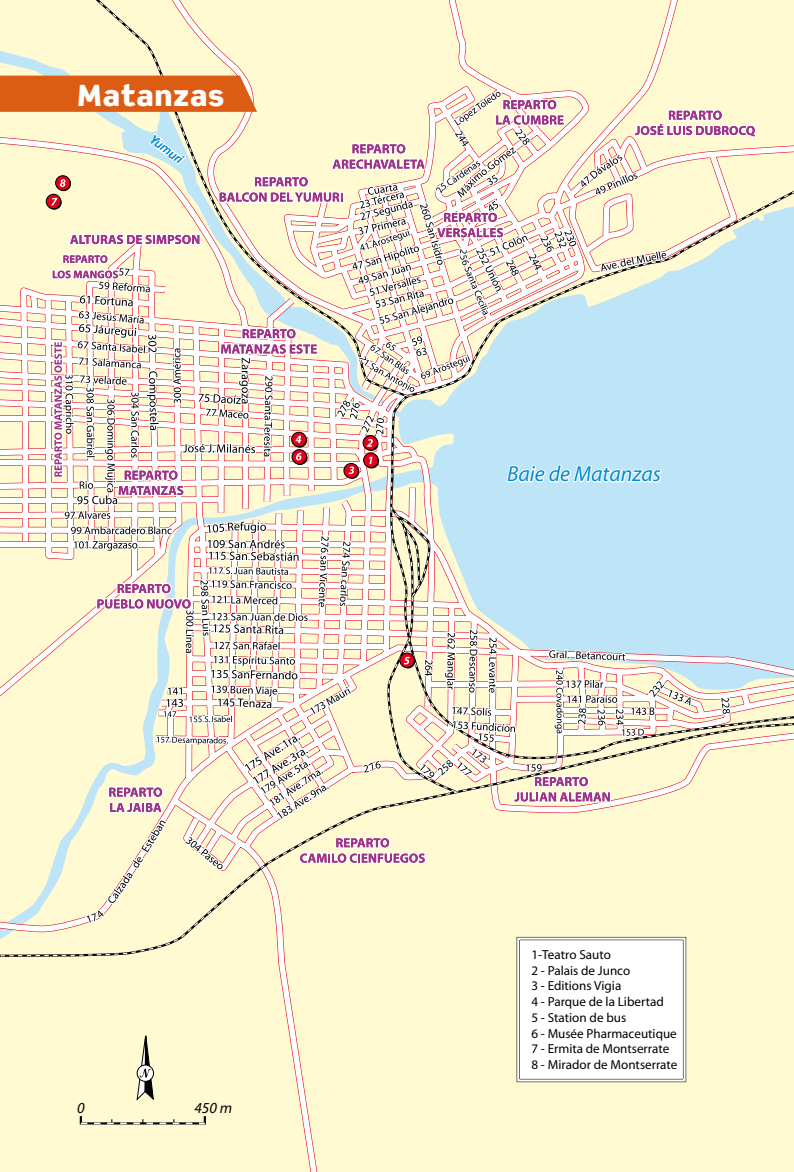
Officine fondée en 1882 par Ernest Triolet, praticien français, et Dolorés Figueroa, première pharmacienne du pays. Ce couple franco-cubain tenait là l'une des plus belles pharmacies du pays, qui fermera ses portes en 1961.

Le Centre

----- Limite de province
- - - - - Voie ferrée
= = = = = Autoroute
- - - - - Route nationale



Matanzas



- 1-Teatro Sauto
- 2 - Palais de Juncu
- 3 - Editions Vigia
- 4 - Parque de la Libertad
- 5 - Station de bus
- 6 - Musée Pharmaceutique
- 7 - Ermita de Montserrat
- 8 - Mirador de Montserrat

0 450 m

Transformée en musée en 1964, l'un de leurs fils occupera le poste de premier conservateur. Pour la petite histoire, Ernest Triolet deviendra l'oncle de la célèbre Elsa, romancière, compagne et muse du poète Aragon.

■ MUSÉE PROVINCIAL DE MATANZAS

Musée installé dans les murs du palais Junco (1838), baptisé du nom de l'un des hommes les plus riches du territoire à l'époque. Une petite vingtaine de salles font le point sur l'histoire de la région Matanzas, des Indiens à la révolution cubaine, en passant par les principales rébellions d'esclaves dans la région.

■ PARQUE DE LA LIBERTAD

Cœur du quartier historique. Aménagée en 1800, la place s'est imposée comme le point de convergence de l'histoire et de l'architecture de la ville (musée pharmaceutique). Impossible de manquer la statue de José Martí dominant l'ensemble. Historiquement, les exécutions publiques, de sinistre mémoire, se tenaient ici.

■ TEATRO SAUTO

Edifié en 1863 dans le plus pur style néoclassique, et aujourd'hui déclaré monument national, c'est le plus grand théâtre de la ville. A l'époque où Matanzas rivalisait avec La Havane, il jouissait d'un grand prestige dans l'ensemble de l'île. Sarah Bernhardt arpena d'ailleurs la scène en 1887 et la danseuse Ana Pavlova s'y produira en 1915.

■ CASTILLO DEL MORILL

Fort construit au début du XVIII^e siècle, en léger surplomb de la baie de Matanzas et destiné à protéger l'embouchure du río Canimar des

attaques de pirates. Entièrement restauré en 1975, il sera intégré aux monuments nationaux en 1991. La vue sur la baie est superbe.

■ LA CUEVA DE BELLAMAR

S'étirant sur plus de 2 km de boyaux, ces grottes ne seront mises à jour que dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Stalactites et piscines naturelles sont naturellement au rendez-vous. Qui se mouille à la Fontaine de la jeunesse jouirait d'une éternelle jeunesse, et l'union des jeunes couples serait assurée par un simple baiser face à la Fontaine de l'amour...

■ RIO CANIMAR

Petit parc touristique, il profite de la superbe embouchure du río Canimar sur la mer pour proposer des activités nautiques variées : kayak, canoë, jet-ski...

■ PLAYA CORAL

Parmi les plages qui longent la côte, la petite Coral, bloquée entre une végétation foisonnante et l'eau transparente vous comblera.

■ VALLÉE DE YUMURI

Avec 8 km de diamètre et encadrée à l'ouest par des reliefs de 150 m d'altitude, la beauté de cette vallée inspirera le poète espagnol Federico García Lorca dans les années 1930.

Varadero

Station balnéaire la plus célèbre de l'île, Varadero bénéficie d'un site exceptionnel.

Naturellement, rien à redire côté plages de sable blanc, eaux turquoise et ensoleillement. Varadero est bâtie sur une péninsule de 18 km.

■ CUEVA D'AMBROSIO

Ancien lieu de cérémonies indigènes au cœur d'une grotte couverte de près d'une cinquantaine de peintures rupestres. Les lieux abriteront également des esclaves en fuite.

■ CUEVA DE SATURNO

Grotte inondée, à l'eau pure et transparente, et aux formations calcaires étonnantes. Possibilité de se baigner. Amateurs d'apnée... A vos masques, les fonds plongent à une trentaine de mètres.

■ PARQUE JOSONE

Idéal pour se mettre au vert, les doigts de pieds en éventail face au lac artificiel ou à la table de l'un des restos et cafés du coin. En soirée, des orchestres investissent le parc et distillent leurs mélodies cubaines connues mais toujours aussi entraînantes.

Cárdenas

Aucun site d'envergure à signaler mais une ambiance plutôt sympathique

et quelques maisons coloniales au cachet indéniable. Avec son tracé urbain parfaitement orthogonal, Cárdenas rappelle la jeunesse de sa fondation (1828) et s'enorgueillit d'être la première ville à avoir hissé le drapeau cubain, en 1850, sur ordre du général Narciso López.

■ MUSEO CASA NATAL DE JOSE ANTONIO ECHEVARRIA

La municipalité a fait d'une pierre plusieurs coups. Installé dans la maison natale de José Antonio Echeverría, né dans la commune en 1932 et tué lors de l'attaque en 1957 du palais présidentiel de Batista, le musée dresse un panorama historique des guerres d'indépendance et de la révolution.

■ MUSEO DE LA BATALLA DE IDEAS

Castro a coutume de dire que les idées gouvernent le monde. Pour ceux qui veulent en savoir plus sur les rapports entre Cuba et les Etats-Unis en général.



Plage de Varadero.



Cárdenas, calèche.

■ PARQUE COLON

La place est ceinturée par la cathédrale de la Inmacula Concepción (1846) et une statue de Christophe Colomb de 1862, la plus ancienne d'Amérique du Sud selon certains.

La péninsule de Zapata

Les amoureux du Vert seront dans leur Eldorado. Elle englobe les 70 270 ha du parc naturel de Montemar, anciennement appelé parc Ciénaga de Zapata, les villages de La Boca et Guamá ainsi que les plages de Playa Larga et Playa Girón, connue sous le nom de baie des Cochons. Il vous est également conseillé d'aller faire visiter la Laguna del Tesoro, le plus grand lac naturel du pays, et d'y sillonner les cours d'eau jusqu'à Guama pour découvrir le célèbre ensemble de sculptures, réplique d'un village taïno. Déclarée réserve de la biosphère par l'UNESCO, en 2001, le grand parc naturel Montemar abrite une faune et une flore exceptionnelles.

■ LA BOCA

Le centre touristique, situé sur la route menant de l'autoroute à la baie des cochons, accueille une réserve de crocodiles assez étonnante et permet d'embarquer pour la laguna del tesoro à 8 km à l'est de La Boca, vaste étendue d'eau salée de 16 km².

■ GRANJA DE LOS COCRODILES (RÉSERVE DE CROCODILES)

Créée sur l'initiative de Celia Sánchez, secrétaire et compagne de Fidel Castro, la réserve vise à sauvegarder deux espèces particulièrement menacées. Vous pourrez découvrir le *Crocodilus rhombifer* et l'*Acutus* (famille des caïmans). Ces redoutables prédateurs ont plus de 200 millions d'années d'évolution derrière eux. Au sortir de l'élevage, les plus motivés pourront essayer le steak de crocodile proposé dans le resto du coin. Tout de suite moins dangereux dans l'assiette qu'au beau milieu des marais !

Un steak de crocodile?

D'aucuns feront éventuellement la grimace à l'idée d'avalier du crocodile. De leur côté, les Cubains se demandent, non sans une moue de dégoût, ce que nous trouvons de savoureux aux escargots... De même que ce dernier bien cuisiné ne bave pas (!), le crocodile se rapproche en termes de saveurs du poulet, l'inverse d'une viande coriace en somme.

■ L'ÎLE DE GUAMÁ, SON VILLAGE TAINOS ET LA LAGUNA DEL TESORO

L'univers de ses marais si atypiques est fascinant. Les mangliers et palmiers royaux qui bordent le canal confèrent une atmosphère propre à la région. Selon une légende du XVI^e siècle, les Indiens auraient préféré jeter leur trésor dans le lac plutôt que de le voir tomber entre les mains des Espagnols. Trésor ou pas, la lagune s'étend devant vous, ceinturée d'une végétation abondante, où les palétuviers se mêlent aux bambous. L'île abrite la reconstitution du village Taíno d'origine avec quelques bohíos (habitat traditionnel).

■ PLAYA LARGA

Lovée au fond de la baie des Cochons (bahía de Cochinos), cette plage constituera l'une des zones visées par le débarquement des éléments anti-castristes, qui tenteront avec l'appui des Etats-Unis d'envahir l'île en avril 1961. Playa Larga accueille désormais les Cubains et touristes qui profitent de son sable blanc, de la mer

des Caraïbes et de la beauté de ses eaux transparentes. Les aficionados de la plongée en profiteront pour découvrir les fonds marins, parmi les plus beaux du pays.

■ CUEVA DE LOS PECES

Avec ses 70 m de profondeur, ce trou d'eau douce donne directement accès à la plus profonde grotte de Cuba. Cette merveille géologique est le fruit de la tectonique des plaques. Elle communique avec la mer par un dédale de grottes sous-marines. Prévoyez les masques et les tubas pour explorer les eaux claires et saluer la foule de poissons y ayant élu domicile.

■ LAS SALINAS DE BRITO

Réserve naturelle de 70 000 ha nichée au cœur d'une lagune où les oiseaux migrateurs et les poissons sont partie prenante de ce formidable écosystème. Amoureux de la pêche, allez-y. De leur côté, les ornithologues observeront avec bonheur les flamants roses, hérons, ibis et autres anatidés de toutes sortes à condition de venir tôt le matin.

■ PLAYA GIRÓN

« *Playa Girón : première défaite de l'impérialisme en Amérique latine !* », clament les grands panneaux plantés en bord de route. C'est en effet ici, dans la baie des Cochons, que débute et échoue, le 15 avril 1961, le débarquement de mercenaires cubains anti-castristes, entraînés, financés et appuyés par l'administration états-unienne, dirigée à l'époque par le président J. F. Kennedy. L'événement aura valeur de symbole dans l'ensemble de l'Amérique latine et du tiers-monde.

Varadero.

© S. NICOLAS - ICONOTEC



La dame au chien.

© CLAUDE ZUENA © PICTUREFROM.COM



■ MUSEO DE LA BAHÍA DE LOS COCHINOS

Inauguré en avril 1981, pour le 20^e anniversaire de la victoire des troupes castristes, le musée retrace, dans le plus grand détail, l'affaire de la baie des Cochons. Attardez-vous sur le film en fin de visite.

La province de Cienfuegos

Avec ses 4 177 km², la province de Cienfuegos (389 800 habitants) est la moins étendue du pays. Une partie du massif de l'Escambray dresse ses contreforts dans le sud-est de la province avec le pic San Juan, culminant à 1 156 m.

Cienfuegos

Capitale de la province, La Perla del Sur (perle du Sud) n'a pas volé son qualificatif. En juillet 2005, son centre historique a même été reconnu comme appartenant au patrimoine mondial par l'UNESCO. La beauté de sa baie, la plus profonde du pays, étend ainsi ses 88 km² et accueille chaque année fin avril les concurrents de la régates Saint-Nazaire-Cienfuegos. Outre son accès à la mer, elle peut également s'enorgueillir d'un centre-ville charmant, très propre et aéré, où l'abondance de l'architecture néoclassique en fait une ville à part à Cuba.

■ CATHÉDRALE DE LA PURÍSIMA CONCEPCIÓN

Débutée en 1833, à l'emplacement de la première église fondée en 1819, elle ne sera achevée qu'en 1869. Caractéristique du style néoclassique de l'époque, la cathédrale a été intégrée aux monuments nationaux.

A noter les beaux vitraux, importés de France et représentant les douze apôtres. D'aucuns prétendent qu'il s'agit des plus beaux du pays.

■ CIMETIÈRE DE LA REINA

Edifié en 1836, c'est le plus ancien de la ville. C'est le seul cimetière cubain conservant malgré tout des sépultures en niches de l'époque coloniale. La légende veut qu'à l'exception de la Belle endormie, morte suite à un chagrin d'amour au début du XX^e siècle et qui vient d'Italie, personne ne sait au juste qui a réalisé ces statues.

■ CIMETIÈRE TOMAS ACEA

Classé monument national – sa façade se veut une fidèle réplique du Parthénon d'Athènes (le portique est soutenu par 64 colonnes de 7 m de haut) – c'est le premier cimetière jardin du pays. Inauguré en 1926, en hommage à un riche Cienfueguero, il s'inspire du modèle français du Père-Lachaise.

■ MUSEO PROVINCIAL

Construit entre 1891 et 1893, le bâtiment a d'abord hébergé le casino espagnol. Il est aujourd'hui principalement dédié aux arts décoratifs et conserve des échantillons archéologiques de l'époque précolombienne.

■ PALACIO DE VALLE

Véritable joyau du XIX^e siècle, il alterne et combine savamment le style byzantin, mauresque, vénitien, gothique et baroque... Bref, l'architecte s'en est donné à cœur joie.

■ PALACIO FERRER

Edifié en 1918 selon les canons du style Art nouveau, il abrite aujourd'hui la maison de la culture.

-  Musée
-  Curiosité
-  Hôpital
-  Marina
-  Gare ferroviaire
-  Terminal de bus
-  Terminal de croisière



Cienfuegos

La Punta  Punta Gorda



Voir notamment sa tour plus ou moins ouverte et son escalier en colimaçon. Le célèbre ténor Enrico Caruso y séjourna lors de son passage dans la ville. Superbe point de vue sur la ville et sa baie depuis le mirador.

■ PARQUE JOSÉ MARTÍ

Site choisi pour l'établissement de la nouvelle colonie française, en 1819, et cœur du quartier historique. On peut voir notamment l'arc de triomphe (1902), unique en son genre à Cuba, et la statue de marbre blanc de Martí (1906), commémorant tous les deux la naissance de la République cubaine. Deux lions hissés sur de hauts piédestaux en protègent l'entrée. On peut s'attarder également sur les édifices majestueux ceinturant la place (palacio Ferrer, siège pouvoir populaire et cathédrale).

■ THÉÂTRE TOMAS TERRY

Inauguré en 1890 sur les airs d'Aïda de Verdi, la voix du ténor Caruso résonnera également dans l'enceinte. Déclaré monument national – c'est l'un des trois grands théâtres de province – il porte le nom d'un grand sucrier mélomane de la région. Voir la belle fresque circulaire décorant le plafond et symbolisant les Sept Muses. Les lieux abritent encore les plus prestigieux spectacles de la région.

■ EL CASTILLO DE JAGUA

La forteresse se dresse sur une colline surplombant l'ouest de la baie avec un panorama superbe à la clé. Elle fut initiée en 1733, avant que les Espagnols ne l'achèvent en 1745. Son objectif stratégique était de protéger la région et notamment l'activité économique florissante

des offensives britanniques et des incursions pirates.

■ EL JARDÍN BOTÁNICO

La beauté extraordinaire de ce jardin est encore aujourd'hui le centre d'attention de nombreux chercheurs. Avec près de 2 000 espèces végétales, dont 280 variétés de palmiers, 200 types de cactus, 90 ficus et 23 types de bambous, c'est incontestablement le plus beau jardin du pays.

■ EL NICHU

Merveille parmi les merveilles, le Nicho est l'un des principaux bijoux de la vallée de l'Escambray. Le site est le plus souvent plongé dans une tranquillité propice à la délectation. Trois cascades accouchent de piscines naturelles magnifiques qui invitent à se baigner et à profiter de la clarté et de la douceur de l'eau. Au sommet de la colline, la vue sur la vallée est imprenable. Un petit coin de paradis...

Rancho Luna

Situé à 18 km au sud de Cienfuegos, le site de Rancho Luna offre la plage la plus agréable de la région avec son eau turquoise.

■ CENTRE DE PLONGÉE MARLIN

Le centre propose des plongées sur différents sites le long de la côte de Cienfuegos pour profiter des larges canaux d'une profondeur allant de 12 à 40 m. Les plus expérimentés pourront visiter des grottes sous-marines et pour tout le monde, la découverte de la barrière de corail (la dama del Caribe), restera longtemps gravée dans la rétine.

La province de Villa Clara

Villa Clara, la plus centrale des provinces s'étend sur 8 309 km² et compte 824 825 habitants. Trois massifs montagneux étalent leurs contreforts dans l'ensemble de la région : la Cordillera, le Domo de Cubanacán et le massif de l'Escambray. Le lac artificiel de Hanabanilla est quant à lui l'un des plus grands bassins du pays avec un important centre de pêche à la truite. Concernant les plages, Isabela de Sagua et Playa Nazabal restent les plus connues. Enfin, le littoral est bordé de cayos, dont le Cayo Santa María.

Santa Clara

Dynamique sur le plan culturel et mieux lotie que d'autres en termes économiques, Santa Clara résonne également comme l'une des grandes victoires de la guérilla cubaine. C'est en effet ici qu'Ernesto Che Guevara et ses unités porteront un coup décisif à

l'armée de Batista. Après la prise de la ville, la colonne du Che rejoindra celle de Camilo Cienfuegos, préfiguration de la victoire totale des barbudos le 31 janvier 1959. Le parque Vidal, véritable poumon de la ville, abrite le cœur de la vie santaclareña.

■ FABRICA DE TABACOS CONSTANTINO PEREZ CARRODEGUA

Excellente usine de confection de tabac. Vous trouverez de savoureux cigares dont quelques-unes des plus prestigieuses marques : Montecristo, Partagas, Romeo & Julieta, Punch et Robaina.

■ MONUMENT DU TRAIN BLINDÉ (MEMORIAL DEL TREN BLINDADO)

L'attaque par le Che et ses hommes, le 30 décembre 1958, du train blindé (*el tren blindado*) s'avérera décisive sur la suite de la guerre. Nettement sous-armées, les unités de la guérilla réussiront pourtant à faire dérailler le convoi ferroviaire chargé d'armes et de troupes régulières à destination de Santiago de Cuba.

Les parrandas de Remedios

Ce carnaval annuel, remontant au XIX^e siècle, a étendu sa popularité à toute la région. Les parrandas de Remedios naissent à la veille du Noël 1822, après l'organisation d'une fête spontanée par les habitants de la ville, aussi brillante que bruyante et destinée à réveiller leurs voisins pour les contraindre à se rendre à la messe de minuit. L'année suivante, ces mêmes voisins, relevant le défi, célèbrent à leur tour l'événement. Deux clans émergent : El Carmen et El San Salvador. L'un et l'autre s'en donneront à cœur joie et s'ingénient depuis à faire le plus de bruit possible durant la nuit du 24 décembre. Le carnaval, nécessitant plusieurs mois de préparation (costumes et défilés de chars), a toujours pour thème central le vacarme. Différentes polkas, composées par des musiciens de Remedios en 1880, annoncent l'entrée en lice des clans qui alterneront au cours du défilé. En fin de soirée, les rumbas proclament les vainqueurs. Au final, les deux clans célèbrent leur victoire, chacun dans le quartier du clan adverse. Ambiance bon enfant garantie, à ne pas rater si vous êtes sur place à ce moment-là.

■ MUSEO DE ARTES DECORATIVAS

C'est l'un des plus beaux édifices ceinturant le parc Vidal. Cette ancienne maison de la famille Cartamarie les styles néoclassique, rococo et le style Empire cubain. Exposition d'éventails, de porcelaines, de verres, de lampes, de tissus, de peintures et autres objets du XVIII^e.

■ MUSEO MEMORIAL ERNESTO CHE GUEVARA

Inauguré le 28 décembre 1988 à l'occasion du 30^e anniversaire de la bataille de Santa Clara, c'est l'unique musée consacré au Che à Cuba. Photos, objets, documents et vidéo évoquent sa vie. Sa dépouille et celles de sept de ses compagnons assassinés en Bolivie, sur ordre des Etats-Unis, ont été inhumées sur place, en 1997, date du 30^e anniversaire de leur mort.

■ TEATRO LA CARIDAD

Bâti en 1885 à la demande de Marta Abreu de Estévez, à l'origine également de la construction de la première clinique gratuite de Santa Clara en 1878, le théâtre de la charité est orné de peintures de l'Espagnol Camilo Zelaya. Pièces et concerts s'y tiennent régulièrement.

Remedios

Son vieux centre historique, organisé autour de la place Martí et déclaré monument national, tient dans un mouchoir de poche.

■ PARQUE MARTÍ

Le centre historique de la ville, inscrit au monument national, abrite les églises de la Parroquia Mayor (fondations XVI^e) et Nuestra Señora del Buen Viaje (1852). La première sera

© ALEXANDRE NORRE-ODARD© PICTUREFROM.COM



Parade de rue.

restaurée sur les fonds de la famille Faya-Bonet après le tremblement de terre de 1939. On peut voir l'autel de belle facture incrusté de feuilles d'or. A noter également le plafond de style mauresque et la voûte en acajou ouvragé.

■ MUSEO DE LA MUSICA ALEJANDRO GARCIA CATURLA

Musée dédié à la mémoire du compositeur Alejandro Garcia Caturla (1906-1940), originaire de la ville. En avance sur son temps, il s'opposera aux préjugés racistes de l'époque en intégrant les rythmes africains au cœur de son œuvre et en épousant une femme noire, acte jugé scandaleux à l'époque.

■ MUSEO DE LAS PARRANDAS

Pour tout savoir sur ce carnaval très particulier qui se tient chaque année à Remedios le 24 décembre.

Les habitants de la ville rivalisent alors de décibels, chacun défendant les couleurs de son quartier à grand renfort de chars et de costumes.

Cayo Francés et Santa María

L'ensemble des îlots (cayos Francés, Las Brujas et Santa María), dispersés dans l'archipel Los Jardines del Rey est reconnu comme réserve naturelle par l'Etat cubain. Ils sont situés à une soixantaine de kilomètres au nord-est de Santa Clara. Avec 17 km de plages sublimes, des eaux transparentes somptueuses, difficile de ne pas recommander le détour ! Santa María, ultime et plus grand des îlots, s'étend sur 13 km² dont 11 de sable blanc. Ses 24 sites de plongée devraient également combler les amateurs de fonds marins. Las Brujas, littéralement les sorcières, pourrait quant à lui accueillir Robinson Crusoë sans qu'on s'en étonne... N'hésitez pas à vous rendre sur la magnifique plage de Perla Blanca. Un kilomètre de plage de sable fin y repose en paix.

La province de Sancti Spiritus

S'étendant sur 6 782 km², la province de Sancti Spiritus occupe le centre de Cuba. Retenez la présence du massif de l'Escambray, l'une des principales zones montagneuses du pays avec la Sierra Maestra.

Trinidad

Inscrite au patrimoine mondial, la troisième ville fondée par Velázquez, en 1514, se niche entre les collines avancées de la Sierra de l'Escambray et

la mer des Caraïbes. Trinidad demeure la cité coloniale la mieux conservée de l'île et s'est imposée comme l'un des sites touristiques majeurs du pays. Une simple balade dans le vieux centre historique pavé, articulé autour de la plaza Mayor qui aligne les superbes palais coloniaux, suffit à comprendre l'engouement suscité par Trinidad.

■ **CASA DE LA CULTURA**

Plus qu'ailleurs, la Casa de la cultura de Trinidad est tournée vers la musique et la danse. Le lieu est un point de rencontre permanent des artistes de la région, d'où son animation permanente.

■ **CASA DEL JOVEN CREADOR**

Créée en 1980 et réservée aux jeunes créateurs, cette maison met chaque mois le travail d'un artiste local en avant. Presque tous les domaines y sont représentés : musique, sculpture, théâtre, danse et arts plastiques.

■ **CASA TEMPLO DE YEMAYA**

Pour tous les curieux désireux d'en savoir plus sur la Santería, cette adresse peut constituer un bon point de départ. Les membres de cette famille de santéristes proposent des consultations, des initiations, des introductions au tambour...

■ **PLAZA MAYOR**

Cœur historique et architectural de Trinidad, la Plaza Mayor constitue l'un des ensembles les plus homogènes de la période coloniale à Cuba. Élégante et distinguée avec ses tons pastel, elle concentre les plus belles demeures coloniales édifiées entre le XVIII^e et le XIX^e siècles par les grandes familles locales et transformées pour certaines en musées.

Trinidad, cloche.

© AUTHOR'S IMAGE



Trinidad, couvent San Francisco.

© HENRI CONODUL - ICONOTEC



■ IGLESIA DE LA SANTÍSIMA TRINIDAD

Edifiée en 1713, l'église sera détruite à plusieurs reprises. Voir notamment le Christ en bois précieux, qui devait initialement rejoindre la ville de Vera Cruz au Mexique. Noter aussi le bel autel ouvragé.

■ IGLESIA DE NUESTRA SEÑORA DE LA CANDELARÍA DE LA POPA (ERMITA DE LA POPA)

Dressée au sommet de la calle Bolívar et coiffant la colline, cette église, la plus ancienne de la ville, si elle est aujourd'hui laissée à l'abandon jouit d'un très beau point de vue sur Trinidad et les environs. Idéal pour une photo.

■ MUSEO DE ARQUEOLOGÍA GUAMUHAYA (CASA PADRÓN)

Le musée retrace l'histoire archéologique de Cuba, de la période précolombienne à la conquête et la colonisation espagnole. L'édifice, de style rococo (fin XVIII^e siècle) a été remanié au XIX^e siècle. Ses anciens propriétaires, Don Juan Andrés Padrón et sa famille, ont accueilli en 1801 le célèbre Alexander von Humboldt lors de sa visite à Trinidad. Hernán Cortés y aurait également séjourné avant son départ pour le Mexique au XVI^e siècle.

■ MUSEO DE ARQUITECTURA

Au cours de la visite, on se familiarise avec des échantillons du développement architectural de Trinidad. Les urnes du patio sont originaires de Malaga et datent du XIX^e siècle. Voir également les persians de abanicos en bois surplombant les linteaux, très caractéristiques des fenêtres de Trinidad.

■ MUSEO MUNICIPAL DE HISTORIA (PALACIO CANTERO)

Logé dans une ancienne maison coloniale (el Palacio Cantero), construite entre 1827 et 1830, le musée présente de magnifiques peintures murales néoclassiques exécutées par des artistes cubains et italiens. Il retrace l'histoire de Trinidad depuis sa fondation. Avant de clore votre visite, grimpez au mirador pour un superbe panorama sur la ville et le massif de l'Escambray.

© DAVID DENTIER



Eglise de Trinidad.

■ MUSEO NACIONAL DE LA LUCHA CONTRA BANDIDOS

Situé dans l'ancien couvent de l'église de saint François d'Assise, dont il ne subsiste que la tour d'origine, le musée relate les combats des années 1960 entre les Milices nationales révolutionnaires et les ennemis de la révolution castriste, qui opéraient dans les zones montagneuses de l'Escambray (théâtre principal de la résistance contre-révolutionnaire).

■ MUSEO ROMÁNTICO

Bâti en 1808, l'ancien palais de Nicolás de la Cruz y Brunet, propriétaire de nombreuses plantations de canne à sucre, maître de centaines d'esclaves et anobli en 1836 par le roi d'Espagne, constitue l'un des beaux témoignages de l'architecture coloniale de l'île. Il témoigne aussi du pouvoir que pouvait générer la propriété du sucre. Le patio du palais est l'un des plus somptueux de Trinidad.

■ PARQUE CESPEDES

Lieu de rencontre privilégié des habitants, qui s'y promènent ou s'installent sur les bancs évoquant

tranquillement les sujets du jour à l'ombre des arbres stratégiquement plantés. Un kiosque accueille parfois les répétitions de groupes musicaux.

■ MIRADOR DE LA VIGIA

Entre les XVI^e et XVIII^e siècles, le mirador servait essentiellement à prévenir la ville des attaques de pirates ou de puissances étrangères. Panorama en effet imprenable sur Trinidad, la sierra del Escambray, la vallée de los Ingenios et la péninsule d'Ancón.

El Valle de los Ingenios (Vallée des moulins à sucre)

Inscrite au patrimoine mondial par l'UNESCO, en 1988, la vallée de los Ingenios, également appelée Vallée de San Luis, témoigne du rôle central joué par l'industrie sucrière, à l'époque, dans l'essor de Trinidad et de sa région. Après trois siècles de culture du tabac et d'un important commerce de contrebande, la région se tourne en effet à partir du XVIII^e siècle vers l'industrie sucrière.

Légende de la grotte Ayala

Possédé par le diable, Carlos Ayala, adepte de la religion abakua, enleva, selon la légende, deux enfants avant de les conduire dans cette grotte pour se livrer à des rites sataniques. Le chien de la fillette, se rendant chaque jour vers la grotte, éveilla la suspicion des habitants qui le suivirent.

Une fois sur place, ils découvrirent le repaire de Carlos Ayala. D'abord condamné à mort par garrot, les familles des victimes obtiendront une prolongation du supplice d'Ayala. Placé dans un tonneau rempli de clous et tiré par des chevaux dans toute la ville, ce dernier mourut après d'atroces souffrances.

A Trinidad, le 3 décembre (hommage à Santa Barbara), les mères évoquent encore Carlos Ayala et recommandent la prudence à leurs enfants face aux inconnus rencontrés dans la rue...



Trinidad.

Manaca Iznaga

Intégré au site de la vallée de los Ingenios, ce village abritait à l'époque l'une des plus importantes fabriques de sucre du XIX^e siècle.

Facilement repérable, sa tour haute de 42,5 m se détache du paysage. Possibilité de monter au sommet et d'admirer la vallée de los Ingenios. Deux légendes sont entretenues pour expliquer la construction de cette tour peu anodine.

M. Iznaga l'aurait édiflée soit pour suivre depuis là-haut le travail de ses esclaves, soit pour pouvoir surveiller sa femme. Admirez l'un des derniers moulins à cannes à sucre (tapiche) dans le jardin derrière.

■ L'HACIENDA

Plantée au milieu de la Vallée de los Ingenios, cette superbe hacienda coloniale a vu ses murs en bois se dresser en 1806. Au milieu des champs de cannes à sucre et d'élevage, possibilité de se balader à cheval.

Playa Ancón

La végétation ne foisonne pas, mais la couleur de l'eau répond aux critères des coins paradisiaques de l'île, tout comme les 4 km de sable fin qui la composent. La nuance de bleu est époustouflante. Plongée en bouteille sur la barrière de corail ou plus simplement, immersion avec palmes, masques et tubas au programme éventuellement.

■ PORT DE PÊCHE DE LA BOCA

Ce petit village de pêcheurs, tranquille et fleuri, constitue un complément bienvenu à une après-midi sur la plage d'Ancón. Evitez cependant la baignade dans le secteur, l'eau restant relativement sale.

Topes de Collantes

Situé au cœur de la Sierra del Escambray, le parc naturel de Topes de Collantes devrait attirer les amateurs de nature vierge. Après l'architecture coloniale de Trinidad et les rives de la mer des Caraïbes, place en effet aux montagnes et aux forêts tropicales du centre de l'île.



Panorama de la Vallée de los Ingenios.

Ses multiples sentiers et sa forêt dense constitueront l'un des plus sûrs foyers de la guérilla castriste lors de la guerre menée contre les armées du régime de Batista. Quelques sites à retenir : Batata, la ferme Codina, el Salto de Caburní (la chute du Caburní), Guanayara.

■ CASCADE DE CABURNI

Des six sentiers proposés (Caburni, la Batada, El Cubano, Guanayar, Codina et Vejas Grandes), c'est le meilleur. Compter 3 heures pour boucler le parcours en prenant vraiment son temps. Balade d'accès aisé en dépit de pentes relativement inclinées. Immersion avec bonheur dans la flore très riche (orchidées, fougères arborescentes, pins, eucalyptus). Peut-être croiserez-vous le tocororo, oiseau national du pays avec ses plumes rouges, blanches et bleues. Une fois arrivé, admirez la chute d'eau

qui s'écoule sur 60 m le long de la paroi rocheuse.

Sancti Spiritus

Capitale de la province éponyme située à l'intérieur des terres, elle a dû se battre pour survivre.

Depuis sa fondation en 1514, Sancti Spiritus n'a cessé de subir les attaques successives des pirates. La prospérité, voire l'opulence, conquise par la région grâce au sucre continuera d'aiguïser l'appétit de la piraterie installée en Jamaïque et sur l'île de la Tortue jusqu'au début du XVIII^e siècle. Saccagée et brûlée à plusieurs reprises, la ville a malheureusement perdu beaucoup de son patrimoine.

■ CASA NATAL DE SERAFÍN SÁNCHEZ

Serafín Sánchez Valdivia, patriote cubain proche de José Martí et mort au combat en 1896, a vécu dans

cette grande maison. Un musée très sommaire lui a été consacré.

■ IGLESIA PARROQUIAL MAYOR

Reconstruite dans sa structure actuelle en 1680 avec les mêmes pierres, après avoir été détruite auparavant, elle rend hommage à... l'Esprit saint. La tour a été ajoutée plus tard, au XVIII^e siècle et la coupole au XIX^e. L'intérieur est richement décoré. Epicentre historique de la ville, l'église est ceinturée d'immeubles coloniaux.

■ MUSEO DE ARTE COLONIAL

Construit en 1744, l'ancien palais appartenait à la famille Valle Iznaga, riche famille très influente ayant fait fortune dans l'industrie sucrière. Cette demeure récupérée par l'État en 1967 constitue le musée le plus intéressant de la ville pour se rendre compte de l'impact de la culture du sucre sur la société cubaine aux XVIII^e et XIX^e siècles.

■ QUARTIER HISTORIQUE

En suivant la calle Agramonte, à partir de la calle Menéndez, vous découvrirez le Barrio San Juan et le quartier colonial restauré (rues pavées piétonnes, toits en tuile et réverbères à gaz). Le pont, entouré de légendes et symbole de la ville, a été construit en 1831 sur la rivière Yayabo. Avec ses cinq arches, c'est le seul de Cuba entièrement réalisé en pierre.

■ LAGO ZAZA

Le plus grand lac artificiel de Cuba (1 020 millions de m³) reste idéal pour la pêche en eau douce et la chasse. Il abonde en truchas (truites) de toutes tailles.

■ ALTURAS DE BANAÓ

Site éco-touristique par excellence, il offre bien plus de tranquillité que le sentier Caburni de la vallée de l'Escambray dans les environs de Trinidad. Chute d'eau sympathique au sommet avec possibilité de se baigner même si l'eau est très fraîche.

La province de Ciego de Ávila

Située entre la province de Sancti Spiritus à l'ouest et celle de Camagüey à l'est, la province de Ciego de Ávila, s'étend sur 7 000 km² (cayos compris). Avec 370 000 habitants, c'est la province la moins peuplée de Cuba.

Ciego de Ávila

Aucun site majeur à signaler mais la ville est une étape éventuellement utile pour rejoindre les cayos Coco et Guillermo.

■ MUSEO DE ARTES DECORATIVOS

Meubles et pléthore d'objets de l'époque coloniale ont trouvé depuis peu refuge au sein de ce musée original qui se mélange au monde musical en fin de semaine. Une sorte de maison de la Culture plus moderne.

■ PARQUE MARTÍ

Construite en 1877, cette place ne revêtit le nom de Martí qu'à partir de 1925 en hommage au plus connu des patriotes cubains. Son buste trône désormais au milieu du parc. Au sud, une église assez jolie et l'ancien Ayuntamiento (mairie).

■ PORT DE JUCARO

Région marécageuse abritant une riche faune et flore. Possibilité d'embarquer depuis le port vers l'archipel des Los Jardines de la Reina. S'attarder le long de la route sur les fortifications construites au XIX^e siècle par les Espagnols et destinées à empêcher la progression des troupes cubaines du général indépendantiste Máximo Gómez.

Morón

Connue également comme la Ciudad del Gallo (la ville du coq) par les premiers colons originaires d'Andalousie, elle est pour le visiteur une étape intéressante vers les sublimes cayos des Jardines du roi (Jardines del rey). C'est une belle opportunité de voyager dans le passé de Cuba à travers son activité commerciale, sa gare, son architecture coloniale dans le centre, sa légende et les ruines des forteresses construites

aux alentours par l'armée espagnole dans la deuxième moitié du XIX^e siècle pour empêcher l'avancée de l'armée des indépendantistes cubains vers l'ouest de l'île.

■ CALLE MARTÍ

Promenade sur l'artère centrale et commerçante de la ville. Vous tomberez très vite sur le Museo Municipal qui vous racontera l'histoire de la ville. Cinq salles y sont consacrées, depuis la période précolombienne jusqu'à nos jours. Une galerie d'art y expose les travaux des artistes locaux.

■ LE COQ DE MORÓN

Symbole de la ville depuis le XVIII^e siècle. L'horloge fait entendre le chant du coq deux fois par jour, à 6h et à 18h.

■ ARCHIPELAGO DE LOS JARDINES DEL REY

C'est Diego Velázquez qui, au début du XVI^e siècle, lui donnera son nom

La légende du coq de Morón

Les Andalous, premiers colons de la région, relatent dans une chanson la légende de Morón :

Anda que te vas quedando / como el gallo de Morón / sin plumas y cacareando / en la mejor ocasión (Prends garde de ne te retrouver / comme le coq de Morón / déplumé et caquetant / à la première occasion). L'anecdote remonte au XVI^e siècle. Le village de Morón de la Frontera, proche de Séville, en Espagne, est alors le théâtre de troubles sociaux. Un fonctionnaire royal, excessif dans ses prélèvements, se vante à l'époque de son pouvoir affirmant que no había más gallo que él (il n'y avait pas plus coq que lui). Le surnom de coq lui resta, jusqu'à son expulsion de force par les paysans. En guise d'avertissement, ces derniers élevèrent un monument au coq déplumé, qui sera reproduit dans les années 1950 dans le village de Morón de Cuba. Après la révolution, le monument – lié selon le nouveau pouvoir à la période précédente – disparaît. Il faudra attendre 1981 pour voir l'Assemblée municipale du pouvoir populaire se prononcer en faveur de la préservation du patrimoine culturel de la région et pour le retour du coq ! Attardez-vous donc à proximité de la tour-horloge, face à l'hôtel Morón, sur l'œuvre en bronze de la sculptrice Rita Longa. L'horloge fait entendre le chant du coq deux fois par jour, à 6h du matin et 6h du soir...

en l'honneur du monarque espagnol. Rebaptisé après la révolution, l'archipel de Sabana-Camagüey s'étend sur une superficie de 365 km². Il englobe notamment les cayos Coco et Guillermo. Au programme : sable blanc, farniente et plongée...

■ LAGUNA DE LA LECHE

C'est la plus vaste lagune d'eau douce du pays avec une superficie de 66 km². Les dépôts de carbonate de sodium expliquent la couleur laiteuse de ses eaux. A la boca de la Laguna (embouchure de la lagune), on peut aller voir le petit phare. Lieu idéal pour la pratique du yachting et d'autres sports nautiques, la lagune abrite également une grande réserve piscicole, d'où l'on extrait 2 000 tonnes de poisson par an.

■ LAGUNA REDONDA

Pas besoin d'avoir amené toute l'artillerie nécessaire à la pêche pour profiter de cette superbe lagune. Le matériel peut être loué sur place. Grâce à l'abondance de mangroves dans l'eau, cette lagune de 4 km² abrite la plus grande densité de truites de toute l'île de Cuba.

■ L'ÎLE DE TURIGUANÓ

A une vingtaine de kilomètres au nord de Morón, au-delà de la laguna de la leche. Relié au continent par un terre-plein routier (*pedraplen*), repaire de flamants roses et de crabes bleus, ce village, édifié au début des années 1960 pour des paysans, s'inspire des communes néerlandaises. Sa soixantaine de maisons aux toits rouges est dispersée sur les versants de la Loma del Pavo (la colline du dindon). Pendant plusieurs années, on y a élevé et développé

La fête à Morón!

Le carnaval Acuático (carnaval aquatique) se déroule au mois d'août, sur l'embarcadère du canal qui donne accès à la Laguna de la Leche. Lors de cette fête traditionnelle, animée par des groupes musicaux, les embarcations, parées de guirlandes et de fleurs, et pilotées par des jeunes filles, défilent sur l'eau au milieu de plantes aquatiques.

l'une des meilleures races de bétail de l'île : santa gertrudis.

Cayo Coco

Situé sur la côte nord, au sein de l'archipel de Los Jardines del Rey (ou Sabana-Camagüey), l'îlot reste l'une des grandes destinations touristiques du pays. La zone abrite une vingtaine de kilomètres de plages de sable blanc dont huit accessibles aux baigneurs (à retenir Las Coloradas, Playa Larga et El Paso). On a aussi dénombré près de 30 000 flamants roses, soit l'une des plus importantes colonies au monde.

■ PARADOR LA SILLA

Situé au bout du pedraplen qui mène au Cayo Coco, cette aire de repos est l'endroit idéal pour admirer les flamants roses qui inondent la côte du cayo le matin.

■ PARQUE NATURAL LA BAGÁ

Situé à mi-distance entre l'entrée du Cayo Coco par l'est et la sortie par l'ouest pour accéder au Cayo Guillermo, et aménagé sur 769 ha, ce parc naturel est en pleine expansion.

La Bagá propose une série de quatre excursions à la découverte de la faune et de la flore du parc et de Cayo Coco dans son ensemble.

■ PLAYA FLAMENCO

Un bar domine cette petite plage déserte de sable fin. Au programme : grillades de poisson ou de poulet face à des eaux turquoises.

■ PLAYA PROHIBIDA

Située à l'extrémité du cayo à l'ouest de la punta del cuerno, la plage avoisine la grotte (cueva) de Jabalí. Possibilité d'accéder depuis Playa Prohibida à la dune de sable de Loma del Puerto.

■ PLAYA LAS CONCHAS

Située entre Punta Caimanera et Punta Rasa, c'est l'une des plus petites et charmantes plages de Cayo Coco. Centre de thalassothérapie à proximité.

■ PORT DE PLAISANCE D'AGUAS TRANQUILAS

A l'extrémité orientale de Cayo Coco (ensanada de Bautista). Série d'embarcations bien utiles pour la pratique des sports maritimes et les excursions en mer.

Camayo Guillermo

Étendu sur 14 km², le Cayo Guillermo étire ses 5 km de plages de sable blanc bordées par des eaux tout aussi transparentes que turquoises en toute quiétude. Relié au Cayo Coco par un terre-plein routier (pedraplen), l'îlot prolonge ce petit coin de paradis de l'archipel de Los Jardines del Rey. Hemingway, amoureux de Cuba et grand pêcheur devant l'éternel, l'évoquera dans son ouvrage posthume *Iles à la dérive* : « Messieurs, venez

voir Cayo Guillermo, il est si vert et prometteur... » La seule plage de Pilar, bloquée tout au bout du Cayo mériterait à elle seule un voyage à Cuba.

La province de Camagüey

La province de Camagüey, la plus vaste et la plus large du pays (15 760 km²) s'ouvre, au nord, sur le vieux canal des Bahamas et, au sud, sur la mer des Caraïbes. Essentiellement composé de plaines, le relief s'élève sur les hauteurs calcaires de Cubitas et de Najasa. À noter enfin le beau site naturel de Playa Santa Lucía, à 110 km au nord-est de Camagüey, idéal pour prolonger votre séjour en douceur dans la région.

Camagüey

La ville de Camagüey mérite plus qu'une halte sur la route entre l'est et l'ouest du pays. La richesse de son patrimoine culturel, ses nombreuses rues piétonnes, son centre historique très ancien (classé au patrimoine de l'UNESCO en 2008), son cadre colonial, ses églises et son niveau culturel sont autant d'atouts de charme qui méritent votre attention.

■ CATEDRAL DE NUESTRA SEÑORA DE LA CANDELARIA

Edifiée au XIX^e siècle sur les fondations d'une église du XVI^e siècle. Noter les trois nefs et les vestiges de retables. La visite du pape Jean-Paul II à Cuba, en 1998, permettra de restaurer l'ensemble.

■ IGLESIA DE NUESTRA SEÑORA DE LA MERCED

Bâtie en 1601, c'était à l'origine un petit temple de bois. Reconstituée

au XVIII^e et au XIX^e siècle, elle conserve des pièces d'art religieux funéraire hispano-américain des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècle, dont un saint sépulcre d'argent datant de 1762. Ses catacombes sont les mieux conservées de Cuba.

■ IGLESIA DE NUESTRA SEÑORA DE LA SOLEDAD

Édifiée en 1748, la Soledad se distingue de ses sœurs par sa construction, en partie en briques. Les fresques qui ornent les murs entourant la nef notamment comptent parmi les mieux conservées du pays. L'architecture éclectique mêle les styles et les époques, comme ses peintures au plafond d'inspiration Art nouveau ajoutées au XX^e siècle.

■ IGLESIA SAGRADO CORAZÓN DE JESÚS

Des 14 églises que compte Camagüey, elle est incontestablement la plus intéressante de toutes par son histoire et son architecture. De style néo-gothique, elle mélange l'inspiration catalane pour les voûtes, le savoir-faire allemand pour les vitraux originaux et la magnificence du marbre italien pour l'autel et la chaire.

■ IGLESIA SAN JUAN DE DIOS

Elle abrite la deuxième représentation de l'Esprit saint en Amérique latine via une statue. Seul le Pérou en compte une autre. Édifiée dans la première moitié du XVIII^e siècle, elle ne compte qu'une seule nef et son retable en bois est des plus remarquables.

■ IGLESIA SAN JOSÉ

Peu connue des touristes car à l'écart, cette église mérite le détour pour sa construction moderne. Érigée sur

© AUTHORS IMAGE



les plans de Claudio Muris dans les années 1930, elle est l'une des églises les mieux entretenues de la ville.

■ CASINO CAMPESTRE

Terrain de jeu préféré des enfants, aire de repos avérée des retraités, lieu privilégié pour un premier baiser, les habitants de Camagüey adorent ce parc. Principal poumon vert de la ville, le Casino Campestre est l'un des plus beaux parcs du pays.

■ PLAZA DEL CARMEN

Entièrement réservée aux piétons cette jolie place aménagée au XVIII^e siècle est ceinturée de maisons coloniales aux tons pastel et de restaurants. Noter les élégants lampadaires, les fameux tinajones – ces immenses jarres en terre cuite – et les statues de Martha Jimenez qui embellissent l'ensemble.

A proximité, rendez-vous dans la belle église baroque del Carmen aux deux clochers (XIX^e), la seule de la région. Entièrement restaurée en 2002, elle jouxte le couvent des Ursulines, datant de 1829, dont le patio aux belles arcades invite à la méditation.

■ PLAZA SAN JUAN DE DIOS

Entourée de vieilles maisons coloniales du XVIII^e siècle aux façades colorées, la place a été intégrée par les autorités cubaines aux monuments nationaux. Il s'agit de l'un des points de chute principaux de Camagüey. L'église du même nom, édifée en 1728 et qui jouxte la place abrite un couvent et un hôpital. Son patio à arcades et ses galeries intérieures sont typiques de l'architecture coloniale de Camagüey.

Les tinajones

Les tinajones de Camagüey sont célèbres dans l'ensemble du pays. Ces énormes jarres en terre cuite, hautes parfois de 1,50 m pour une circonférence de 3 m, servaient à stocker l'huile et l'eau de pluie. Placées à l'époque devant les demeures seigneuriales, elles s'imposent comme l'un des principaux signes extérieurs de richesse, véritables marqueurs sociaux. Inventées par des artisans catalans, arrivées sur place vers 1515, ces derniers utiliseront à merveille la bonne terre rouge de la Sierra de Cubitas. Leur savoir-faire se transmettra de père en fils. En 1900, lors d'un recensement effectué par des fonctionnaires états-unis, ayant pour mission de désinfecter les récipients et réservoirs où prospérait le moustique vecteur de la fièvre jaune, on recensa, dans la seule capitale de province, plus de 16 000 jarres, dont la plus ancienne datait de 1760.

■ ATELIER DE MARTHA JIMÉNEZ PEREZ

Cet atelier ouvert sur la rue abrite le travail de Marta Jiménez Pérez qui en 1997 fut honoré par l'UNESCO pour l'ensemble de son œuvre céramique. La ville de Camagüey lui a confié en 2005 l'aménagement de la place du Carmen. Une autre réussite.

■ CASA NATAL DE IGNACIO AGRAMONTE

La ville ne pouvait pas ne pas honorer la mémoire de l'un de ses plus célèbres natifs. Un musée a donc ouvert ses portes en 1973 dans les murs de la maison natale d'Ignacio Agramonte (1841-1873). Ce dernier, chef de file des indépendantistes dans la région, livra 45 batailles avant d'être abattu en 1873, à 32 ans, par les troupes espagnoles, qui en représailles brûleront son corps.

■ CASA NATAL JESÚS SUAREZ GAYOL (MUSEO DE LA LUCHA ESTUDIANTIL)

Jesús Suarez Gayol (1936-1967), natif de la région, prend activement part dès sa jeunesse aux mouvements d'opposition à Batista. En 1955, encore étudiant en architecture, il implante le Mouvement du 26 juillet à Camagüey et rejoint la guérilla castriste. Après la victoire en 1959, il sera nommé vice-ministre du Sucre, mais suivra le Che, en 1965, aux côtés duquel il meurt exécuté en Bolivie en 1967. Voir les photos, documents et témoignages sur les luttes étudiantes contre la dictature de Batista.

■ **CASA NATAL NICOLÁS GUILLÉN**
Métis natif de Camagüey, Nicolás Guillén (1902-1986) est entré au panthéon des auteurs cubains. Photos et copies de poèmes rappellent son œuvre.

■ COMPAGNIE DE BALLET DE CAMAGÜEY

La ville, après le Ballet national de La Havane, peut s'enorgueillir de disposer de la plus prestigieuse compagnie de danse du pays. Fondé en 1967, l'ensemble a déjà à son actif quelque deux-cents pièces. Forte de son savoir-faire et de son expérience en la matière, Camagüey organise un festival international tous les deux ans.

■ MUSEO PROVINCIAL IGNACIO AGRAMONTE

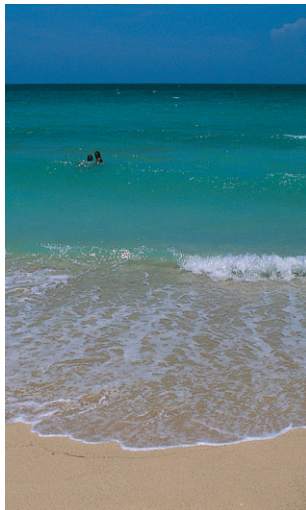
Installé dans les murs d'un bel édifice colonial du XIX^e siècle, qui abrita à l'époque la cavalerie espagnole, le musée dresse un panorama complet de l'histoire de la province (archéologie, zoologie et art). Il faut s'attarder notamment sur la salle des meubles de la République et sur la collection de peintures du XIX^e siècle, l'une des plus significatives de l'île.

Playa Santa Lucía

Rien à redire. La combinaison de soleil, de sable blanc, de corail et d'eau transparente est parfaite. Playa Santa Lucía étale avec insolence ses 21 kilomètres de plage. Elle est protégée de l'océan Atlantique par une immense barrière de corail. Ses eaux feront le bonheur des plongeurs : une trentaine de sites recensés avec une petite préférence pour Roca Lavandera, Torre de Coral, Jardín de las Gorgonias et la Pared de Bonitas.

Histoire de sortir de l'univers de la plage, tentez une excursion à Nuevitas à l'ouest pour rejoindre le Cayo Sabinal, vaste réserve naturelle abritant la plus grande colonie de flamants roses des Caraïbes.

© HENRI CONDUL - ICOMTEC



■ PLAYA COCO BEACH

Vous ne perdrez rien au change... vu la quiétude de l'endroit, la finesse de son sable et la couleur de son eau. La végétation qui entoure ce petit coin de paradis, tranche singulièrement avec l'aridité rencontrée autour des autres plages.

Cayo Sabinal

Sa trentaine de kilomètres de sable fin et ses eaux d'une limpidité exceptionnelle en font tout simplement l'un des plus beaux cayos de la côte Nord de Cuba. C'est d'ailleurs ici que la plus importante colonie de flamants roses des Caraïbes a élu domicile. Déclarée réserve naturelle, l'environnement a même inspiré l'écrivain Hemingway pour son roman posthume *Îles à la dérive*.

L'Est

La province de Las Tunas

La province de Las Tunas occupe 6 584 km² et compte 525 300 habitants. Manatí est le port principal, situé sur la côte nord.

Las Tunas

Cette ville fondée au XVIII^e siècle ne restera longtemps qu'un simple bourg, avant d'accéder au rang de capitale au cours des années 1970.

■ MÉMORIAL A LOS MARTIRES DE BARBADOS

Mémorial dédié aux passagers tués lors de l'attentat contre un vol de la Cubana en 1976, à proximité des côtes de la Barbade. Organisé par des groupes extrémistes cubains implantés à Miami, et soutenus par la CIA, l'attentat fera 73 victimes dont la totalité de l'équipe d'escrime junior cubaine de retour des championnats centraux états-uniens.

■ MÉMORIAL GÉNÉRAL VICENTE GARCIA

Natif de Las Tunas, Vicente Garcia demeure l'une des grandes figures de la première guerre d'indépendance

(1868-1878) contre la couronne espagnole. Au fil des salles, on découvre son parcours et son combat, qui le conduiront à la tête de la révolte dans la région.

■ MÉMORIAL 26 DE JULIO

Articulé autour du mouvement du 26 juillet et son action dans la province à partir de 1956. S'attarder notamment sur la chemise d'un des guérilleros, les armes, les insignes rouges et noirs et les quelques documents présentés.

■ PUNTA COVARRUBIAS

Avec ses 4 km de sable blanc, la plus belle plage de Covarrubias est la plus belle de la région (50 km au nord de Las Tunas). La route pour y accéder est en très mauvais état et seuls les 4X4 peuvent traverser.

La province de Holguín

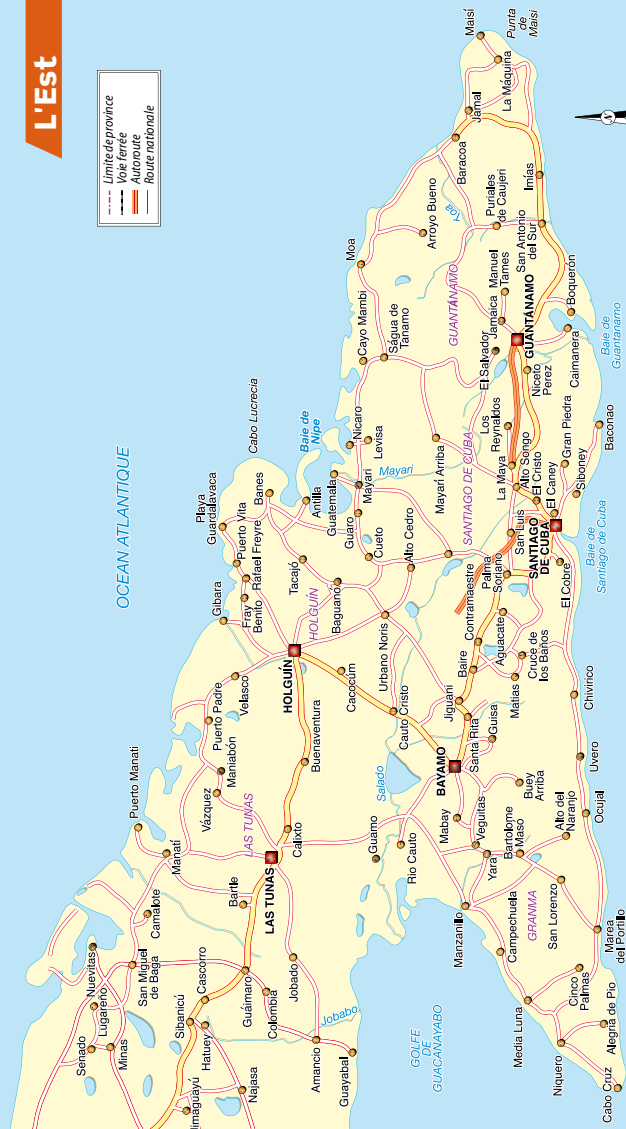
Plus ou moins à l'écart des grands flux touristiques, la province combine pourtant les atouts. Economiquement centrale pour le pays (importante exploitation de minerais et grande production de sucre), la province mêle assez savamment les genres.

Jornada cucalambeana

Tous les ans, fin juin, la ville rend hommage au poète local Juan Cristóbal Nápoles Fajardo (1829-1862). El Cucalambé, son surnom, était connu pour son art consommé du décimas, poème rimé et systématiquement composé de dix vers. Ses œuvres inspireront un grand nombre de chanteurs de son.

L'Est

- - -	Limite de province
- · - ·	Voie ferrée
—	Autoroute
—	Route nationale



40 km

OCEAN ATLANTIQUE

MER DES CARAIBES

A la beauté de son littoral septentrional, dont la ville côtière de Gibara et la station balnéaire de Guardalavaca témoignent à merveille, s'ajoutent les contreforts pré-montagneux de Mayarí, Sierra Cristal et Sagua dressés à l'est. Pour le reste, le paysage reste dominé par la plaine, où se succèdent les champs de canne à sucre et les troupeaux d'élevage.

Holguín

Fondée en 1545 par García de Holguín, la ville se développe considérablement au cours du XIX^e siècle grâce à l'essor de la culture de canne à sucre. Quatrième ville du pays, Holguín frappe d'abord par un semblant de prospérité plus visible ici qu'ailleurs. Ordonnée, propre et aérée, il fait bon s'y arrêter une journée sur le chemin de la côte nord, en direction des plages de Guardalavaca et du joli port de Gibara. A retenir notamment le parc Calixto García, qui concentre l'essentiel de l'activité.

■ CATEDRAL SAN ISIDORO

Elevée en 1730, face à la place Peralta ou parc de las Flores, cette église à trois nefs a été récemment restaurée. Noter la beauté du plafond en bois de cèdre et la sobriété des intérieurs. Certainement l'un des lieux de culte

les mieux préservés du pays. Noyau initial de la ville lors de sa fondation, elle sera occupée, en 1868, par le général Julio Grave de Peralta meneur des Indépendantistes dans la région. En 1895, l'armée espagnole, encore sur place, réquisitionne l'espace pour y implanter son hôpital militaire. Un peu moins d'un siècle plus tard, Jean-Paul II décide de consacrer l'église comme cathédrale.

■ FÁBRICA DE MUÑECAS FOLKLÓRICAS (ATELIER DE POUPEES FOLKLORIQUES)

La santería, culte afro-cubain très présent sur l'île obéit à des rites précis. Des poupées sont ainsi censées représenter les différentes divinités ou orishas. Cet atelier est entièrement tourné vers la confection des muñecas, que l'on retrouvera ensuite sur la plupart des autels de croyants.

■ LOMA DE LA CRUZ

La colline, coiffée d'une croix depuis 1790, attire tous les 3 mai les habitants d'Holguín pour une fête à la fois sacrée et profane. Après la messe, musique, danses et délicieuses agapes autour d'un porc grillé. Superbe panorama sur la ville depuis le sommet.

© AUTHOR'S IMAGE



Vieille voiture américaine.

Holguín, place Peralta, Cathédrale San Isidoro.

© AUTHOR'S IMAGE



Holguín, parc Calixto García.

© AUTHOR'S IMAGE



■ MAISON NATALE DE CALIXTO GARCÍA

Souvenirs et témoignages autour de l'une des grandes figures du mouvement indépendantiste cubain. Né à Holguín en 1839, il consacra près de 30 ans de sa vie à la cause cubaine avant de mourir, en 1898, d'une pneumonie à Washington, alors qu'il représentait son pays auprès du gouvernement des États-Unis.

■ MUSEO DE HISTORIA NATURAL

Etonnante collection de taxidermie et quelques incursions du côté de la faune recensée sur le territoire cubain. Noter la vitrine consacrée aux coquillages avec une pièce intéressante : un fossile de poisson datant de 40 à 60 millions d'années.

■ MUSEO DE HISTORIA PROVINCIAL

Remarquer d'abord le bâtiment de style néoclassique, édifié en 1862, et le patio aux influences mauresques. À l'intérieur, les collections archéologiques du musée sont réparties dans cinq salles. S'attarder sur la pièce maîtresse : une hache en pierre datant de l'époque précolombienne, retrouvée dans les environs d'Holguín en 1860. Voir également la section consacrée à l'esclavage et à la révolution avec l'épisode tragique des 23 martyres d'Holguín, assassinés par la police de Batista lors des Pascuas sangrientas (Pâques sanglantes).

■ PLAZA DE LA MARQUETA

En restauration depuis la fin de l'année 2006, cette belle place rassemble une série d'artisans et de commerces dignes d'intérêt. Se rendre notamment dans l'atelier de gravure. Voir aussi

la librairie, la boutique Artex et l'incontournable Casa del Tabaco. Des statues, inspirées du quotidien des Cubains en ceinturent également le périmètre.

■ PLAZA DE LA REVOLUCIÓN CALIXTO GARCÍA

Il s'agit d'un des tous premiers hommages publics à ce général qui participa à trois guerres d'indépendance. Lieu de rassemblement populaire, notamment les 1^{er} mai pour la fête du travail. Noter le mausolée du général Calixto García et le petit monument en bronze élevé à la mémoire de sa mère, Lucia Iñiguez. Très animée le samedi soir.

■ LE MIRADOR DE MAYABE

À l'instar de la Loma de la Cruz, Le Mirador de Mayabe offre un imprenable point de vue sur la vallée environnante.

■ PARC ECO-ARCHÉOLOGIQUE LAS GUANAS

Las Guanas est avant tout un sentier côtier abandonné au bon vouloir de la nature, d'où son charme.

*Fondo cubano de
bienes culturales
(FCBC)*

Première étape dans votre recherche de biens culturels qui sera ensuite prolongée par une boutique dépendante du FCBC, Idearte. Meilleur magasin de la région en matière d'artisanat, il constitue un passage obligé. Il est situé à deux pas, entre les rues Frexes et Aguillera.

Un guide vous accompagne pour mieux découvrir les 127 espèces de plantes qui constituent la flore de ce parc. Accès privilégié à la plage Esmeralda qui en dépit de sa petite taille, est magnifique.

Gibara

Il n'y a pas à tergiverser, Gibara mérite une escale. Le port de Gibara fondé au début du XIX^e siècle n'est pas sans rappeler les petits villages de la côte méditerranéenne.

D'ailleurs, les Cubains la surnomment la « ville blanche », à cause de la clarté qui en émane dès que le soleil pointe le bout de son nez. Plantée à une trentaine de kilomètres au nord d'Holguín, cette ville côtière a un cachet fou. Comme un véritable musée à ciel ouvert. Avec ses eaux relativement agitées, ses places sympathiques, ses maisons coloniales surnommées comme on aime et ses collines en arrière-plan (la Silla) un peu semblables aux mogotes de Viñales, Gibara a de quoi séduire. Cerise sur le gâteau, l'accueil des habitants demeure certainement l'un des plus chaleureux du pays. Historiquement, c'est ici que Christophe Colomb aurait débarqué pour la première fois sur l'île, le 28 octobre 1492. Mais la querelle en la matière avec Baracoa, localité de l'extrême sud-est en revendiquant également la paternité, n'est pas réglée.

→ **Centre-ville et histoire.** Gibara compte trois belles places – Colón, Calixto García et Las Madres – se succédant le long de la rue Independencia. On fera un tour dans l'église San Fulgencio, élevée en 1850, et l'on jettera un œil aux maisons coloniales

décolorées, et souvent abîmées par le sel marin mais non dénuées de charme. Grâce à la profondeur de sa baie, Gibara s'impose naturellement comme le principal port de la province. On peut voir notamment les deux fortins se dressant dans la partie basse de la ville, destinés à défendre les installations portuaires. En remontant vers la colline (*loma*) et le cimetière, d'autres fortifications apparaissent, dont une immense muraille percée de trois portes et érigée par les Espagnols contre les attaques des indépendantistes (*mambis*) lors de la guerre de 1868-1878.

■ COPA DEL AMOR

Cimetière situé sur la colline (la Loma). Une œuvre de marbre blanc surplombant l'ensemble des tombes, retiendra votre attention au sein du cimetière. La légende dit qu'une jeune et belle Gibareña, Ignacia Montes, mourut quelques jours après ses fiançailles avec un certain Adolfo. Fou de chagrin, ce dernier emporta quelques mèches des cheveux de sa bien-aimée, en quête d'une sépulture originale. Il opta pour une coupe sur piédestal en marbre blanc de Carrare. Les habitants de la ville l'ont depuis désigné comme la Copa del Amor.

■ MUSEO DE HISTORIA MUNICIPAL Y DE ARTE COLONIAL

Deux musées en un, au sein d'une belle bâtisse coloniale de la fin du XIX^e siècle. Comme dans l'ensemble des communes du pays, la municipalité met en avant l'histoire locale. Quelques pièces intéressantes relatives au passé de Gibara. Concernant les arts décoratifs, s'attarder sur les meubles de belle facture et des pièces de vaisselle de Limoges. Voir aussi la

jolie collection de livres anciens avec des ouvrages illustrés par Gustave Doré.

■ PLAGES

Quelques possibilités dans la ville même : Playa Bavado, Playacita El Faro, La Concha, Playa Blanca (de l'autre côté de la baie, accès en bateau depuis le port). Petite préférence pour cette dernière, la plus jolie et la plus propre. A une quinzaine de kilomètres vers l'ouest, la plage de Caletones est aussi fort sympathique avec un tout petit village de pêcheurs bordant la mer.

Guardalavaca

La barrière de corail qui défend la place par 300 m du rivage, offre un paysage somptueux. A 56 km au nord-est d'Holguín, elle se fait reine avec son sable blanc, ses eaux turquoise, son déluge de végétation tropicale sur les versants de la colline voisine et un récif de corail pour les plongeurs.

→ **Plongée.** La bahía del Naranjo avec 32 km de côtes, 7 îlots intacts et 6 km de récifs coralliens abrite une vingtaine de sites à destination des plongeurs. A retenir notamment Coral Garden, El Cayuelo, Acuarium ou encore Sirena. Deux centres de plongée sont situés le premier sur Playa Guardalavaca et le second à Playa Esmeralda.

■ CHORRO DE MAITA (CIMETIÈRE INDIEN)

Le site abrite le plus vaste cimetière indien Taínos du pays, mis à jour entre 1986 et 1988. La centaine de sépultures aborigènes (hommes, femmes et enfants), remonterait à la première moitié du XVI^e siècle. Voir également la sépulture d'un

© AUTHORS IMAGE



Guardalavaca, musée Chorro de Maita.

espagnol repérable à la croix. L'un des caciques indiens repose en position foetale. Des céramiques et des bijoux hispanisants ont également été retrouvés.

Banes

Située à 30 km au sud de Guardalavaca, la ville de Banes fondée en 1887, aussi appelée Baní de son nom indigène, peut faire l'objet d'une rapide escapade, ou de plusieurs nuits. Quelques sites intéressants méritent en effet le coup d'œil, comme le musée de la civilisation indienne Indocubano Bani. La zone concentre également une grande partie des fouilles archéologiques effectuées dans la province d'Holguín. Pour la petite histoire, Fulgencio Batista (1901-1973) y est né et son ennemi juré Fidel Castro s'y est marié en 1948.



Région de Banes, habitat à Oriente.

■ IGLESIA DE NUESTRA SENORA DE LA CARIDAD

Au-delà des fidèles anonymes, l'histoire retiendra que l'église a abrité le mariage, en octobre 1948, de Fidel Castro et Mirta Diaz-Balart. El Líder Máximo n'était pas encore communiste...

■ MUSEO INDOCUBANO BANI

Il réunit la meilleure collection cubaine d'artefacts indiens datant de l'ère pré-colombienne du pays. On s'attardera sur l'étonnante série d'objets d'art (céramiques, bijoux, outils) avec un intérêt particulier pour l'Idolo de Banes (déesse de la fertilité), une petite figurine en or pur de 4 cm, et datant du XIII^e siècle. Pour un CUC de plus, ça vaut vraiment le coup de prendre un guide.

■ PLAGES

Possibilité de rejoindre Playa Morales au cœur du petit village de pêcheurs, à moins d'une quinzaine de kilomètres à l'est du centre du village. Une fois sur place, les plus décidés prolongeront vers Playa Puerto Rico, remarquablement tranquille.

Cayo Saetia

L'une des plus grandes réserves de chasse du pays, lovée à l'entrée de la baie de Nipe, couvre 42 km² dont 65 % sont recouverts de forêts. Avec sa douzaine de plages, une flore et une faune (antilopes, zèbres, buffles, taureaux sauvages, tocororo...) encore parfaitement préservées, la zone fera le bonheur des adeptes de safaris en Jeep ou des amoureux de l'équitation.

La province de Granma

La province a hérité son nom du fameux bateau, Granma, à bord duquel Fidel Castro et ses compagnons débarquèrent, le 2 décembre 1956, au pied de la sierra Maestra sur la côte Sud-Est de l'île. Ouverte à la fois sur la mer des Caraïbes et le golfe de Guacanayabo, la province est traversée par la rivière Cauto, la plus longue du pays. José Martí mourut d'ailleurs sur ses berges.

Bayamo

« Cet acte historique fera comprendre au monde entier que les révolutionnaires cubains préfèrent tout sacrifier plutôt que de se rendre », écrit le 15 janvier 1869 Carlos Manuel de Céspedes (1818-1874), alors grand propriétaire terrien opposé au pouvoir espagnol, au représentant des Etats-Unis à Cuba. Sous la menace d'une invasion de l'armée espagnole, les Bayamais ont mis le feu à leur ville le 11 janvier pour que l'ennemi tombe sur une cité en ruines. Depuis sa naissance, Bayamo n'est rien d'autre qu'un foyer de rébellion. Une révolte

d'esclaves, la première du territoire, est réprimée en 1533. Haut-lieu de la franc-maçonnerie, Bayamo agit comme un véritable catalyseur. Pedro Felipe Figueredo (1819-1870) compose sur place l'hymne national cubain (la Bayamesa) en 1867, qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler La Marseillaise. Le 10 octobre 1868, Carlos Manuel de Céspedes (1818-1874), considéré comme le Père de la Patrie, affranchit tous ses esclaves – La Demajagua – et proclame l'indépendance de la ville. Bayamo est aujourd'hui déclaré monument national par les autorités cubaines.

■ CASA NATAL DE CARLOS MANUEL DE CÉSPÉDES

Belle demeure coloniale, voisine de l'hôtel Royalton. Documents, témoignages et objets liés au Père de la Patrie. Voir notamment son épée de cérémonie et la presse originale sur laquelle sera imprimé le premier journal cubain en 1868, El Cubano Libre, dirigé à l'époque par le poète José Joaquín Palma (1844-1911). Carlos Manuel de Céspedes (1819-1874), aristocrate et riche propriétaire terrien, fait ses études en Espagne et voyage en Europe, notamment en France où il s'imprègne des idéaux révolutionnaires et francs-maçons. Chef de file des indépendantistes dans la région, il déclenchera la première guerre contre le pouvoir espagnol (1868-1878) avant d'être abattu en 1874 près de Manzanillo. Sa femme, Ana Quesada de Loynaz, évoquée dans le film Lucía d'Humberto Solas, se joindra à son combat.

■ CATHÉDRALE SAN SALVADOR

Érigée au XVI^e siècle, l'église baroque sera reconstruite à plusieurs reprises, notamment après l'incendie de la ville en 1869. Admirablement restaurée, on notera la beauté du plafond en bois précieux et la préservation de la petite chapelle (Capilla de la Dolorosa) datant de la première moitié du XVII^e siècle.

*Carlos Manuel
de Céspedes,
Père de la Patrie*

Le 1^{er} mai 1870, le capitaine général espagnol Caballero de Rodas fait prisonnier le fils de Carlos Manuel, Oscar de Céspedes, envoyant à son père le message suivant : « Votre fils, Oscar de Céspedes est en mon pouvoir, prisonnier de troupes sous mon commandement. Son salut est donc entre vos mains. Dites-moi par quel port, vous désirez embarquer, pour que je puisse vous assurer toutes garanties. Vous pouvez me répondre par le porteur de ce message. » La réponse ne se fera pas attendre :

« J'ai entre les mains le message dans lequel V. E. m'informe du sort fatal de mon fils Oscar, prisonnier de forces sous votre commandement. Et aussi l'offre que vous me faites, de quitter le pays par un port où j'aurais toutes garanties, pour que mon fils ait la vie sauve. Il m'est difficile de concevoir qu'un militaire digne de ce titre et un homme d'honneur puisse se permettre une telle vengeance. Je ne ferai pas selon votre volonté, car Oscar n'est pas mon fils unique. Mes enfants sont tous les Cubains qui meurent pour nos libertés et notre patrie. Dieu vous garde de longues années. » Oscar de Céspedes sera finalement fusillé en 1870.

En 1869, les Indépendantistes cubains y entonneront pour la première fois l'hymne national cubain, la Bayamesa.

■ MUSEO NICO LÓPEZ

Retrace la prise d'assaut, le 26 juillet 1953, de l'ancienne caserne de la garde rurale par les révolutionnaires. Le jour même, Fidel Castro et ses hommes s'attaquent à la caserne Moncada à Santiago de Cuba. Réfugié au Guatemala, Nico López fait la rencontre sur place d'un jeune argentin, Ernesto Guevarra, qu'il surnommera Che – interjection argentine systématiquement employée par le jeune médecin – et présentera à Fidel Castro à Mexico.

■ PLAZA DE LA REVOLUCIÓN (PLACE CÉSPEDES)

Cœur de Bayamo, où se retrouvent les habitants toutes générations confondues. Assis sur un banc sous la frondaison des arbres et des palmiers, on profite juste du temps qui passe ou de l'activité du moment. Noter la statue en bronze et granit du Père de la Patrie, Carlos Manuel de Céspedes et

le buste de Perucho Figueredo, auteur de l'hymne national, accompagné de sa partition et des paroles. De beaux édifices coloniaux aux tons pastel, élevés après l'incendie de la ville en 1869, ceinturent également la place.

La Sierra Maestra

Quand les Cubains parlent de la Sierra sans préciser son nom, c'est à celle-ci qu'ils pensent. Principal massif montagneux de l'archipel, la sierra Maestra longe la côte sud-est de Cuba sur 240 km, entre Cabo Cruz et Guantánamo. Divisée en deux parties d'importance inégale – à l'ouest la sierra Turquino, et, à l'est, la sierra de la Gran Piedra – sa largeur maximale ne dépasse pas 30 km. Si la majeure partie du massif se dresse dans la province de Granma, il déborde également sur celles de Santiago et de Guantánamo. Le parc national du Turquino regroupe quelques randonnées sympathiques, notamment vers le pic Turquino, principal sommet du pays culminant à 1 974 m, et la comandancia de la Plata, quartier général des barbudos lors de la guérilla.

Manzanillo

Principal port de pêche de la province, lové au cœur du golfe Guacanayabo, Manzanillo n'a pas le charme de Bayamo. Quelques éléments intéressants, comme le kiosque à musique du parque Céspedes, couvert de mosaïques d'inspiration mauresque. Sur le plan musical, des Français originaires d'Haïti, y ont introduit les orgues de Barbarie. C'est également avec Santiago de Cuba, l'une des terres

Cubanillas

Quoi de plus typique qu'une Cubanilla. C'est bien connu, les Cubains ne perdent pas une occasion de se rassembler pour manger, discuter et faire la fête. Bayamo n'échappe pas à la règle. En fin de semaine et en soirée, les habitants sortent donc les tables et les chaises, et l'on s'installe pour un repas à la bonne franquette dans le centre-ville. Ambiance familiale et bon enfant à souhait. Comme à Cuba, rien n'est envisageable sans musique, la sono et les orchestres ne se font jamais prier.

Randonnées dans le parc national du Turquino

Vers la Comandancia de la Plata (ancien quartier général de la guérilla). Prévoir 2h30 aller-retour au départ d'Alto de Naranjo, à 5 km de Santo Domingo. Après 30 min de marche, on pénètre dans l'ancien sanctuaire de la guérilla, déclaré monument national. Première installation en vue, la casa de Medina, du nom d'un paysan et musicien collaborateur de Fidel Castro. Vient ensuite le postal n° 1, après 1,5 km supplémentaire d'ascension, qui donnait accès à l'ensemble du périmètre et aux autres installations disséminées dans la zone. S'attarder notamment sur la casa de la prensa (maison de la presse), où sera édité El Cubano Libre. Voir naturellement la casa de Fidel avec son lit et un frigo toujours debout. L'ensemble des installations répondaient toutes, à une fonction précise : administration, hôpital, maison des femmes, magasin, dépôt d'explosif, abattoir. Même si le Che ne demeura que peu de temps au sein du campement, il mit à profit son séjour et s'attela à l'implantation de la célèbre radio Rebelde, qui émettra depuis la casa de los locutores. Plantes datant de la Préhistoire et oiseaux atypiques comme le tocororo, emblème de Cuba pour ses couleurs proches de celles du drapeau national, sont également au programme.

Vers le pico Turquino. Départ depuis le village de Santo Domingo à ou à partir de Las Cuevas. Tabler sur 2 jours de marche intense, mais régulière, le long d'un superbe sentier au cœur d'une sierra Maestra mythique et luxuriante. La nuitée s'effectue dans le refuge Aguada de Joaquín à 1 750 m d'altitude. Simple rappel, comme partout en montagne, la météo change rapidement et les précipitations dans la zone sont fréquentes. Une fois parvenu au sommet de l'île à 1 974 m, souvent dans les nuageux et coiffé du buste de José Martí, on profite tranquillement de l'instant et du panorama avant de redescendre.

natales du son, matrice de la plupart des rythmes cubains. Berceau du son et terre d'accueil de l'orgue de Barbarie, Manzanillo se prévaut d'une certaine spécificité musicale dans le paysage cubain.

■ MONUMENT CELIA SANCHEZ

Une œuvre en céramique rend hommage à Célia Sánchez (1920-1980), native de la région et initiatrice du mouvement du 26 juillet dans la province. Partie prenante à la guérilla dans la sierra Maestra, elle deviendra la plus proche collaboratrice de Fidel Castro. Un musée lui est également dédié dans sa maison natale de Media Luna, à une cinquantaine de kilomètres au sud de Manzanillo.

■ PARQUE CÉSPEDES ET LA GLORIETA

Cœur de la ville, le square abrite un beau kiosque à musique original, la Glorieta. Il s'agit d'une construction éclectique, de style mauresque et d'une grande richesse architecturale malgré sa petite taille. L'idée originelle du projet était de rendre hommage au maire qui dirigeait la ville au début du XX^e siècle. Celui-ci proposa alors d'ériger un monument destiné à embellir la ville. Tous les habitants apportèrent leur contribution personnelle. L'œuvre fut inaugurée en 1924, au début du carnaval. Arbres et palmiers royaux offrent l'ombre indispensable à une petite halte sympathique.

■ GRITO DE YARA

Situé à une vingtaine de kilomètres à l'est vers Bayamo. Les lieux, aujourd'hui une petite bourgade, verront naître la première rébellion indienne menée par le cacique indien Hatuey. Arrêté par les Espagnols, ce dernier sera condamné au bûcher et brûlé vif. Une marque de bière cubaine, Hatuey, a immortalisé son nom.

■ MUSEO HISTÓRICO DE LA DEMAJAGUA

Carlos Manuel de Céspedes, grand propriétaire terrien, affranchira ses esclaves dans son hacienda de La Demajagua et déclarera la guerre à la couronne espagnole, premier pas vers l'indépendance de Cuba. L'ensemble accueille désormais un musée historique et archéologique. Pour faire, in situ, le point sur l'un des épisodes les plus significatifs de l'histoire du pays.

■ PARC NATIONAL DESEMBARCO DE GRANMA

Déclaré patrimoine naturel mondial par l'UNESCO en 1999, la zone s'étend sur 27 545 ha. Son système de terrasses marines, les falaises spectaculaires du cap Cruz, ses grottes et une flore endémique à 60 % justifient un tel classement. Sur le plan historique, Fidel Castro et ses 81 compagnons, partis des côtes du Mexique débarqueront le 2 décembre 1956 sur la plage de Las Coloradas, après six jours passés en mer. Voir le musée sur place qui retrace le périple. Plus d'une soixantaine de guérilleros, enlisés dans les marais, seront décimés par les troupes de Batista. Douze d'entre eux se replieront finalement dans la sierra Maestra, parmi lesquels Raúl Castro,

Camilo Cienfuegos, Che Guevara et Juan Almeida. A noter enfin, que la route côtière entre Pilon et Santiago de Cuba est l'une des plus belles du pays. On longe en effet la mer des Caraïbes dominée par les contreforts de la sierra Maestra : magnifique !

Santiago de Cuba et ses environs

Encadrée par la sierra Maestra et la mer des Caraïbes, la ville bénéficie d'un site naturel de premier plan et d'une vaste baie. La proximité du Parque Baconao, Réserve naturelle étendue sur une cinquantaine de kilomètres à l'est, ajoute encore au charme.

Santiago de Cuba

Fondée en 1514 par Diego Velázquez, Santiago de Cuba accède au rang de capitale de l'île en 1522 sur ordre du roi d'Espagne, avant de s'imposer comme évêché en 1527. Dès 1553, le gouvernement s'établit pourtant à La Havane, stratégiquement mieux située.

Fortement imprégnée de la culture afro-caribéenne, sa population très métissée (africains, français, espagnols, asiatiques) demeure plus noire qu'ailleurs. Un peu à l'image de Bahia, au Brésil, la musique résonne partout dans cette cité entièrement dédiée au rythme, à la mélodie et à la santería. Berceau du son et de la révolution cubaine, Santiago de Cuba cultive en effet sa différence et sa flamme.

Le carnaval (dernière semaine de juillet) électrise chaque année la ville, plongée durant quelques jours dans une fiesta inoubliable. Son quartier

historique à l'architecture coloniale (balustrades et grilles en fer forgé, vérandas tournées en bois précieux), son atmosphère chaotique, ses rues étroites et pentues donnent aussi à Santiago un cachet bien particulier.

■ AYUNTAMIENTO (MAIRIE)

L'hôtel de ville de Santiago est l'un des plus anciens de toute l'Amérique latine. Construit sur ordre de Diego Velázquez au début du XVI^e siècle, il voit ses premiers murs être construits en en bois de palme. A la fois prison et hôpital, il servit de siège au gouverneur Hernán Cortés avant qu'il ne parte à la conquête du Mexique. Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, l'édifice est réaménagé dans un style néoclassique avec un étage unique et deux grandes cours intérieures. L'édifice actuel, érigé vers 1950, suit les plans de l'architecte Francisco Prats. Vous pourrez admirer l'exceptionnel patio andalou depuis le balcon central, à condition qu'on vous laisse entrer. C'est dans ces lieux que Fidel Castro prononça son premier discours après ce qu'il appelle le « triomphe de la révolution », le 1^{er} janvier 1959.

■ CATHÉDRALE

Dominant la place, le siège de l'archevêché de Santiago de Cuba a été reconstruit à quatre reprises sur les fondations de la première Cathédrale (achevée en 1528, puis détruite). L'église actuelle date du XIX^e siècle. La façade et les bas-côtés ont été décorés en 1922 dans un style éclectique. Noter les cinq nefs et le grand nombre d'autels secondaires. Plusieurs évêques et Diego Velazquez y sont enterrés. Voir également le petit Museo Eclesiástico, ses collections de manuscrits et ses partitions musicales de l'époque coloniale. Les beaux sièges en bois dans la section du chœur datent de 1810.

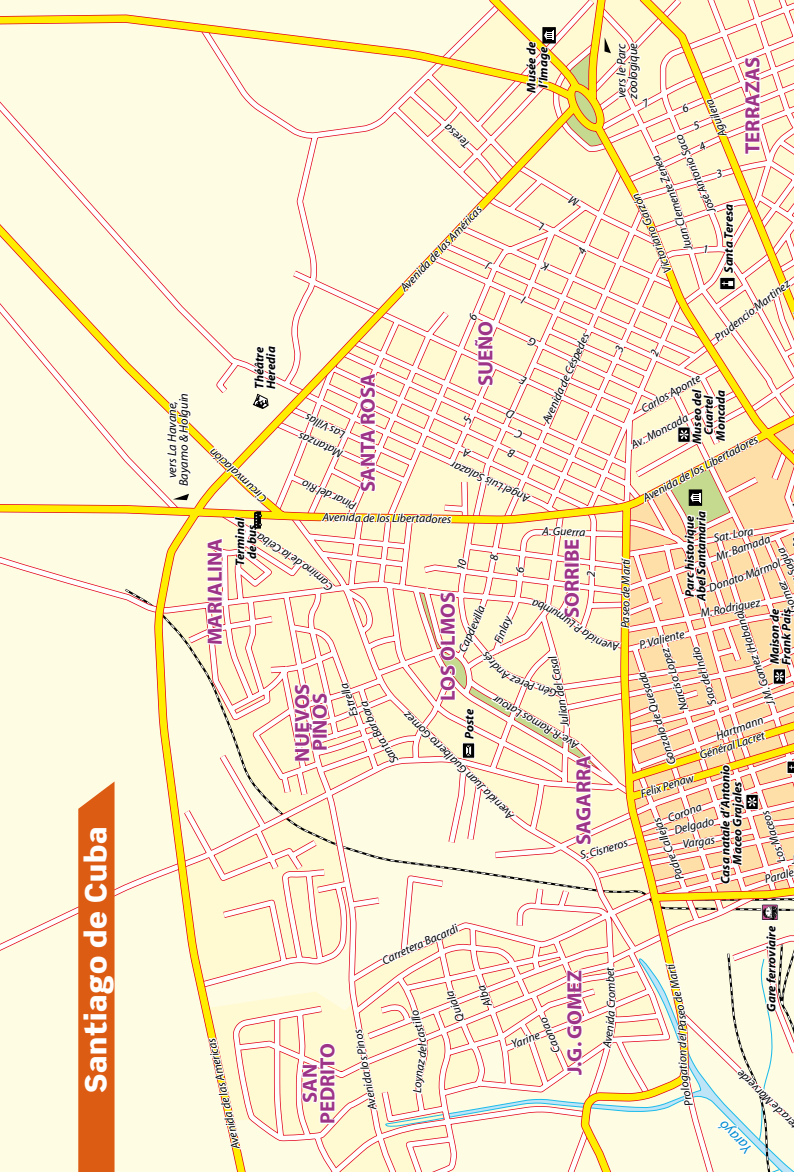
■ HÔTEL CASAGRANDA

Lieu privilégié de la bourgeoisie de Santiago avant la révolution, les notables aimaient se retrouver sur sa terrasse pour prendre le café, boire du rhum et fumer le cigare en regardant la vie suivre son cours. Restauré récemment, il constitue l'un des meilleurs établissements de Santiago avec le Sol Meliá. Les touristes ont remplacé les bourgeois d'antan...



Santiago, cathédrale Nuestra Señora de la Asunción.

Santiago de Cuba



vers La Havane,
Bayamo & Holguín

MARIALINA

Terminal
de bus

**NUEVOS
PINOS**

Estrella

**SAN
PEDRITO**

Avenida los Pinos

Laynez del castillo

Cupula

Yarín

Cooperativa

Avenida Cromber

SANTA ROSA

Morazan

Pinar del río

LOSOLMOS

Capdevilla

Binlay

Capdevilla

Gen. Pérez Andrés

Julian del Cosío

Ale. R. Ramos Lator

Poste

Avenida Juan Guerrero Gomez

Carretera Bacardi

SORRIBE

A. Guerra

10

8

6

2

Camino de la Cruz

Avenida de los Libertadores

Las Villas

Morazan

Pinar del río

SANTA ROSA

Morazan

Pinar del río

Angel Luis Sotomayor

Avenida de las Américas

SUEÑO

Av. Moncada

Carlos Aponte

Museo del Cuartel Moncada

Prudencio Martínez

Juan Capellanillo

Av. Moncada

Carlos Aponte

Museo del Cuartel Moncada

Prudencio Martínez

Juan Capellanillo

Av. Moncada

Musée de l'Image

vers le Parc
zoologique

TERRAZAS

Gare ferroviaire

Carretera de Morón

Yarín

prolongation de l'avenue de Martí

Felix Penabaz

Corona

Delgado

Vargas

Padre Calleja

Los Mucoceros

General Lacroix

Hartmann

Sao del Indio

Nauro Lopez

P. Valiente

Parc historique
Abel Santamaría

Donato Marmol

M. Rodriguez

Mr. Bamada

Sat. Lara

Parc historique
Abel Santamaría

Donato Marmol

M. Rodriguez

Mr. Bamada

Sat. Lara

Parc historique
Abel Santamaría

Donato Marmol

M. Rodriguez

Mr. Bamada

Sat. Lara

Parc historique
Abel Santamaría

Donato Marmol

M. Rodriguez

Mr. Bamada

Sat. Lara

Parc historique
Abel Santamaría

Donato Marmol

M. Rodriguez

Mr. Bamada

Sat. Lara

Parc historique
Abel Santamaría

Donato Marmol

M. Rodriguez

Mr. Bamada

Sat. Lara



Cathédrale de Santiago.

■ MIRADOR O BALCÓN DE VELÁZQUEZ

Construit sur ordre du gouverneur Hernando de Soto, ce belvédère offre un superbe panorama sur la baie, les toits de la ville et les montagnes environnantes. Le mirador s'intégrait à un ensemble défensif plus large. Avec un peu de chance, on tombe au milieu d'un récital de tangos ou de boléros. Trois places sont reliées d'ouest en est par la calle Aguilera : le parque Céspedes, le parque Dolores et la plaza de Marte.

■ PLAZA DE DOLORES

Cet ancien marché doit son nom à l'église Nuestra Señora de los Dolores. Aujourd'hui, la jeunesse s'est emparée des lieux. Au centre, voir la statue de Francisco Vicente Aguilera, combattant

pour l'indépendance cubaine lors de la première guerre au XIX^e siècle.

■ PLAZA DE MARTE

Comme son nom l'indique la place est dédiée à Mars, divinité guerrière par excellence. Edifiée en 1860 et réaménagée en 1940, elle accueillit d'abord les militaires et les condamnés à mort. Heureusement, rien de tout cela désormais... L'Hôtel Libertad y a même installé ses murs. Son charme légèrement suranné lui a attiré les bonnes grâces des restaurants, cafétérias, glaciers. Noter au centre, la colonne coiffée d'un bonnet phrygien bleu, blanc, rouge. Opter de préférence pour une balade en fin d'après-midi, toujours très agréable.

■ LES RUES COMMERÇANTES AGUILERA ET ENRAMADAS

Bondées en permanence, elles relient les trois places précitées et sont jalonnées de restaurants et de cinémas. En redescendant la rue Aguilera, deux cuadras à l'ouest du parque Céspedes, vous tomberez sur la calle Padre Pico, la plus pittoresque des rues de Santiago. Elle mène au quartier Tívoli, où les réfugiés français et leurs esclaves s'installèrent à la fin du XVIII^e siècle, après l'indépendance d'Haïti. Lors du carnaval, prévoyez de venir tôt, c'est en effet dans ce secteur que vous serez aux premières loges. Du haut de cette rue-escalier, la baie, la cordillère et la Gran Piedra apparaissent également.

■ RUE HEREDIA

On y vient de partout, pour danser, boire et manger, voir, se faire voir, assister aux tours de magie et aux spectacles de rues des comédiens. Artistes et belles maisons coloniales se succèdent après le parque

Céspedes, et parallèlement à la calle Aguilera. Faites une halte à l'UNEAC (Union des artistes et écrivains cubains sise au n° 266), dans la maison natale du poète José Maria Heredia, à la Société philharmonique, les musées, galeries ou encore les bibliothèques.

■ CIMETIÈRE SANTA IFIGENIA

Un peu à l'image du Père Lachaise parisien, le cimetière Santa Ifigenia regroupe quelques-unes des grandes familles et des illustres personnages de l'histoire cubaine. José Martí, l'Apôtre de la Patrie, repose sur place au sein du mausolée en marbre blanc sur lequel on peut lire : « Lorsque je serai mort/Sans patrie mais sans maître/Avoir sur mon tombeau un bouquet de fleurs et un drapeau. » D'autres héros de la guerre pour l'indépendance et de la révolution sont également enterrés sur place, comme Antonio Maceo, Mariana Grajales, Carlos Manuel de Céspedes, Frank País, les combattants de l'attaque de la caserne Moncada et ceux du soulèvement du 30 novembre 1956. A noter également, la présence de nombreux patronymes français, dont François Antommarchi, le dernier médecin de Napoléon Bonaparte.

■ MONUMENT ANTONIO MACEO

Fièrement campé sur son cheval, le prestigieux général indépendantiste (1845-1896) donne à ses troupes le signal de l'attaque... La série de machettes l'entourant rappelle l'une de ses citations favorites : « *La libertad no se mendiga, se conquista con el filo del machete.* » (« La liberté ne se mendie pas, mais se conquiert au fil de la machette. »)

■ THÉÂTRE HEREDIA

L'une des plus belles et des plus vastes salles d'Amérique latine.

Programmation variée : folklore afro-cubain, nueva trova, disco, poésie, cirque, cinéma... Se renseigner directement au théâtre. Le bâtiment rococo, très « pâtissier » vaut le coup d'œil.

■ CASA DE LAS RELIGIONES POPULARES

Voilà pour vous l'occasion de plonger au cœur des croyances afro-cubaines. La Maison des religions populaires est une subtile prolongation de la Maison des Caraïbes, proposant de découvrir l'histoire de la culture régionale et ses formes d'expression. L'entrée inclus une visite guidée de ce temple santériste, assurée par une adepte qui domine parfaitement le français. Spiritisme, santéria, palo monte, vaudou, tout vous y sera expliqué.

© DAVID DENTIER



Santiago de Cuba.

■ CASA NATAL D'ANTONIO MACEO GRAJALES

Maison natale d'Antonio Maceo (1845-1896), surnommé le Titan de bronze, qui s'imposa comme l'un des plus grands chefs militaires des guerres d'indépendance de 1868 et de 1895. Il refusera de rendre les armes à la fin de la guerre de Dix Ans, épisode resté célèbre sous le nom de Protesta de Baragúa. Avec une petite armée munie de machettes, il étend alors la guerre à l'ensemble de l'île avant de mourir au combat à proximité de Punta Brava, le 7 décembre 1896. Le musée retrace la vie, l'œuvre et la pensée d'un des grands de la geste héroïque cubaine.

■ CASA NATAL DE FRANK ET JOSUÉ PAÍS

Frank País, organisateur du Mouvement du 26-juillet dans la province, dirige le soulèvement révolutionnaire du 30 novembre 1956, en appui au débarquement du Granma qui devait initialement avoir lieu sur les côtes d'Oriente. Nommé coordinateur du mouvement de guérilla dans la plaine (guérillas urbaines), il assure

également l'appui logistique des guérilleros dans la sierra. Arrêté par la police de Batista, il sera assassiné le 30 juillet 1957 au Callejón del Muro. C'est dans cette maison qu'il vécut jusqu'à l'âge de cinq ans. Le musée, inauguré en 1964, offre un aperçu de l'œuvre révolutionnaire des deux frères.

■ CASA DE JOSÉ MARIA HEREDIA

José Maria Heredia (1803-1839) naît dans cette maison de la fin du XVIII^e siècle. A ne pas confondre avec son homonyme parent, le poète parnassien français d'origine cubaine, José Maria de Heredia (1842-1905) auteur des *Trophées*. Accusé de conspiration par le pouvoir espagnol, le premier s'embarque clandestinement pour les Etats-Unis, où il meurt en 1839. Chantre lyrique de la nature américaine et farouche partisan de l'indépendance de Cuba, sa maison natale sera déclarée monument national, et transformée en musée après la Révolution de 1959. Voir notamment ses objets personnels et plusieurs témoignages de sa vie.

© AUTHORS MACEO



Santiago, maison Velázquez.

■ CENTRO CULTURAL FRANCISCO PRAT PUIG

Cette vieille et vaste maison coloniale construite à partir de 1722 abrite quatre salles d'exposition réservées à l'étalage d'œuvres d'artistes locaux. Deux salles servent à la présentation transitoire de céramiques et de sculptures. Une pièce est également réservée à Francisco Prat Puig, un professeur d'histoire de l'art arrivé en 1940 à Cuba en provenance de Catalogne. Le seul plaisir de se balader dans la maison mérite le détour.

■ MAISON DE DIEGO VELÁZQUEZ (MUSEO DE AMBIENTE HISTORICO DIEGO VELÁZQUEZ)

C'est la plus ancienne demeure seigneuriale de la ville, construite entre 1516 et 1530. Le rez-de-chaussée regroupait la maison de la traite et les fonderies d'or et d'argent. L'étage abritait, quant à lui, les appartements, où aurait vécu le gouverneur Diego Velázquez de Cuéllar (1465-1524). Sur le plan architectural, noter l'influence mauresque. Les murs, toitures, quelques portes et le four sont d'origine. Inauguré le 30 novembre 1970, le Museo del Ambiente Histórico Cubano (musée de l'Environnement historique cubain), installé dans ces murs, retrace les étapes de la culture cubaine à travers ses meubles, ses peintures et ses objets décoratifs. Beaux témoignages de l'aménagement des grandes demeures du XVI^e siècle au milieu du XIX^e siècle.

■ MUSEO ABEL SANTAMARÍA

Logé dans l'ancien hôpital provincial Saturnino Lora, le musée évoque le souvenir d'Abel Santamaría. Second chef de l'attaque de Moncada, Santamaría s'empara de l'hôpital

pour appuyer l'assaut de la caserne. Quelques semaines plus tard, Fidel Castro et ses compagnons seront jugés dans le centre d'études du collège des infirmières. Abel Santamaría sera lui, torturé à mort. Photos et textes du programme de Fidel dans son historique discours *L'Histoire m'acquittera*.

■ MUSEO DEL CARNAVAL

Fondé le 7 juin 1983, ce musée retrace l'histoire du carnaval à Santiago, considéré comme le plus prestigieux de l'île. Nombreux instruments de musique, photographies, costumes et chars à découvrir. Le musée s'organise autour de trois époques :

Epoque coloniale. A l'origine, fête religieuse dédiée à Santiago Apostol, patron de la ville, le carnaval se mue au XVI^e siècle en fête païenne, avec la participation des esclaves et la création de cabildos et de la tumba francesa. Le pouvoir espagnol l'utilisait alors à dessein pour juguler les révoltes ou la fuite d'esclaves.

La république mercantiliste ou néocoloniale. Le carnaval sert de support publicitaire aux entreprises (Bacardi, bière Hatuey...) et aux hommes politiques qui le subventionnent. En échange, les danseurs et musiciens acceptent de défilier, couverts des slogans du moment.

Le triomphe de la révolution. Fidel et ses hommes attaqueront la caserne militaire de la Moncada un 26 juillet, en plein carnaval. Après la victoire de la révolution, de nouveaux slogans apparaissent vantant le pouvoir en place. Un certain retour à la tradition est également observé. Le carnaval se tient la dernière semaine de juillet.

■ MUSEO DEL CUARTEL MONCADA (CASERNE MONCADA)

Assiégée par Fidel et ses compagnons le 26 juillet 1953, cette ancienne caserne, la deuxième place forte du pays, sera transformée, en

Le carnaval de Santiago

Le plus célèbre, le plus sensuel, le plus coté de Cuba et, peut-être, des Caraïbes. Il marquait, à l'origine, la fin de la zafra (récolte) sucrière dans la région. Les festivités s'étalent durant la dernière semaine de juillet et plus particulièrement entre les 24 et 26 juillet (compter 5 CUC pour une place en tribune). A Santiago comme à Rio, différentes écoles existent préparant, des mois à l'avance, les costumes et les masques, quand les orchestres répètent les rythmes choisis pour représenter les divers quartiers, les villages et même les usines. Parmi ces écoles, la Carabali Izuama, la doyenne, fut fondée par deux frères nommés majors dans l'armée d'indépendance. Le Carabali Olugo est une faction des Izuama. La Sociedad Tumba Francesa de la Caridad de Oriente, fondée en 1862 par des descendants d'esclaves haïtiens qui copièrent les danses françaises, maintient toujours ses rythmes originaux : yuba, bason, cobrero et tahona. Même au cours de la grave crise des années 1990, où le carnaval sera suspendu, les carabalies et autres groupes n'ont pas cessé de répéter plusieurs fois par semaine tout au long de l'année.

Les plus accrocs peuvent franchir le pas par le biais de stages de musiques et de danses accessibles via l'association franco-cubaine Ritmacuba (infos exhaustives sur l'excellent www.ritmacuba.com).

1959, année de la victoire sur la dictature de Batista, en la ciudad escolar (cité scolaire) 26 de Julio. Le Musée historique est installé en 1967 dans l'édifice jouxtant la poste, où se tinrent les combats. Voir les photos, documents, armes, uniformes relatifs à l'attaque de la caserne Moncada et à l'histoire des luttes pour l'indépendance. Sur l'un des murs de l'ex-caserne, l'impact des balles rebelles est encore visible.

■ MUSEO BACARDI MOREAU

Ce musée est incontestablement un des plus beaux et le plus fourni en matière d'objets exposés de la ville avec ses quelques 23 000 biens patrimoniaux de tout l'Orient. Sa seule façade éclectique blanche avec ses éléments néoclassiques se détache de la vue d'ensemble du quartier dans lequel il se trouve. Ce bâtiment réalisé par l'architecte Carlos Segrera, abrite trois salles, consacrées respectivement à l'histoire, à l'art et à l'archéologie de l'île de Cuba. A l'étage, section consacrée à la peinture avec des artistes cubains (Patricio Landaluze, Romañach et Victor Manuel) et européens (en particulier, le Jardin à Sitges, de Miró). S'attarder aussi sur une sculpture, de Lucía Bacardí, figurant Georges Clémenceau, l'homme politique français.

■ MUSEO DE LA LUCHA CLANDESTINA

Pour tout savoir sur le passé héroïque de Frank País et quelques autres. Ne pas hésiter à écouter le guide dont la passion pourra, peut-être, s'avérer contagieuse. Le musée de la lutte clandestine est idéalement situé pour faire suivre sa visite d'une balade



Musée Bacardi.

vers le port de Santiago. S'arrêter sur les hauteurs de la rue Padre Pico pour profiter du beau panorama environnant.

■ MUSEO DEL RON

Pour tout savoir sur le processus de fabrication du rhum, qui débute à Santiago dès 1862 sous l'impulsion des Catalans et des Français. N'hésitez pas à recourir au guide toujours bien utile, pour appréhender un peu mieux l'univers de la boisson nationale cubaine. Un alambic est installé à l'entrée même de la maison, de style néoclassique. Une boutique est même installée pour repartir avec une ou plusieurs bouteilles souvenirs...

■ ARZOBISPADO (ARCHEVÊCHÉ)

Bâtiment éclectique de deux étages dominant la ville, à la façade décorée, sobre et élégante. On y conserve des archives relatives aux édifices religieux de la région.

■ IGLESIA SANTA LUCÍA

Trois nefs datant du XVIII^e siècle. Intérieur d'une remarquable simplicité.

La façade néoclassique est couronnée d'un fronton et de deux clochers. Malheureusement, elle est souvent fermée sans raison particulière.

■ IGLESIA SANTO TOMÁS

Eglise à trois nefs du XVIII^e siècle, à façade asymétrique et à clocher latéral. On y conserve les fonts baptismaux où fut baptisé Antonio Maceo.

■ IGLESIA NUESTRA SEÑORA DEL CARMEN

Datant du XVIII^e siècle, c'est l'unique église de Santiago à une seule nef. Le grand musicien et violoniste cubain Esteban Salas y est enterré. Attention, elle n'ouvre qu'une fois par semaine et pas souvent le même jour.

■ SEMINARIO SAN BASILIO EL MAGNO

Depuis 1722, c'est l'un des principaux séminaires du pays. Son architecture s'adapte à la topographie accidentée : deux niveaux sur l'une des façades, et un seul sur la façade principale, celle de la rue Bartolomé Masó.



Santiago, fort du Morro.

Vendu au début du XX^e siècle aux frères des Ecoles chrétiennes, ces derniers continueront d'y enseigner et annexeront l'ancien archevêché voisin. Aujourd'hui, il est occupé par le lycée Otto Parellada.

■ BASÍLICA DE LA VÍRGEN DE LA CARIDAD DEL COBRE

Cette basilique, élevée en 1927 au cœur d'une vallée ceinturée de mines de cuivre (cobre), constitue en quelque sorte le pendant de notre Lourdes nationale version Cuba. Les pèlerins affluent pour honorer la Vierge, qui au-delà du strict rituel chrétien correspond pour les adeptes de la santería à Oshún, déesse de l'amour. Un simple coup d'œil à la salle des ex-voto suffit à donner la mesure de la ferveur qui entoure la sainte patronne de Cuba. Le 8 septembre, jour de la

fiesta de la caridad del Cobre, les pèlerins de Santiago et des environs partent à pied, tôt le matin, pour rejoindre les lieux. Certains gravissent alors les marches sur les genoux. Dans la salle consacrée aux offrandes à la vierge, s'étalent aussi épaulettes, galons, décorations d'officiers ou de simples soldats internationalistes, revenus de guerres lointaines. Ici, une lettre portant les marques d'un long voyage et remerciant pour le succès d'une odyssée périlleuse en radeau à travers le détroit de Floride ; là, une copie d'un diplôme scolaire... Les nouveaux mariés et les familles respectives viennent aussi souvent y déposer un bouquet de fleurs pour s'attirer les bonnes grâces de la Madone. Ernest Hemingway, qui vécut une vingtaine d'années à La Havane, offrira même son prix Nobel à la Vierge de Santiago.

Les environs de Santiago de Cuba

■ CAYO GRANMA

Départ en bateau depuis la marina de Punta Gorda. Petit îlot au centre de la baie dont on fait le tour à pied en une vingtaine de minutes. Noter l'église San Rafael, qui domine l'ensemble. Un marchand d'esclaves anglais vécut autrefois sur place, avant que les lieux n'accueillent un jardin de loisirs réservé à la bourgeoisie santiaguera. Aujourd'hui, les pêcheurs ont investi le cayo.

■ EL CASTILLO DEL MORRO (FORTALEZA DE SAN PEDRO DE LA ROCA)

La plus ancienne forteresse de la ville, achevée en 1643, visait au préalable à défendre Santiago et sa

baie des pirates anglais, néerlandais et français qui écumaient l'ensemble des Caraïbes. Extrêmement bien restauré et perché sur une colline surplombant l'entrée de la baie, cet ensemble défensif érigé selon les plans de l'architecte Antonelli, déjà à l'origine du Castillo del Morro de La Havane, a été inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1997. Une fois sur place, profitez du superbe panorama. Voir également le musée centré sur la piraterie et la bataille navale qui opposa, en 1898, les marines espagnole et états-unienne. Tous les jours à 17h15, ou 19h en été, le canon tonne pour célébrer la capitulation de l'Espagne. En sortant du château, n'hésitez pas à prendre la route qui descend sur votre gauche pour longer la côte. Une fois arrivé au niveau de la mer, la toute petite mais fantastique playa Estrella se dégage.

■ PARQUE BACONAO

Étendu sur une cinquantaine de kilomètres entre Santiago et le sud-est, accès par la Carretera Siboney menant également à la Granjita Siboney. Déclarée réserve naturelle de la biosphère par l'UNESCO, le plus grand parc de

Cuba est aussi l'un des plus vastes des Caraïbes (80 000 ha). Il s'étend de la colline de San Juan, théâtre de l'affrontement entre les troupes états-uniennes et espagnoles en 1898 – abritant désormais le zoo de Santiago et le parc d'attractions 26 de Julio – jusqu'à la lagune de Baconao. Au sein de ce périmètre, vous aurez le choix entre un passage par la plage de Siboney, une balade à la Gran Piedra et une pointe jusqu'à la lagune de Baconao. Superbes paysages entre les contreforts de la sierra Maestra et la mer des Caraïbes. Fidel Castro, en 1959, décidera de protéger la zone, à juste titre d'ailleurs. Sentiers de randonnée, aquarium, sites de plongée agrémenteront votre séjour.

■ PLAYA SIBONEY

Située à 10 km au sud-est de Santiago. Bourg à la périphérie de Santiago, où est né le musicien Compay Segundo (1907-2003) et bordé par une plage de sable gris moyennement jolie, mais néanmoins bondée en été et le dimanche. Quasi déserte le reste du temps. Des pêcheurs proposent leurs prises du jour (langoustes notamment).



Plage de Siboney.

■ GRANJITA SIBONEY

A 14 km au sud-est de Santiago, par la route qui mène à Siboney. C'est dans cette petite exploitation agricole, que Fidel et ses 135 compagnons organisèrent l'attaque de la caserne de la Moncada en 1953. « Seremos libres o mártires » – « Nous serons libres ou martyres » – serait la dernière phrase prononcée par Fidel Castro, avant l'assaut. La ferme conserve pieusement les uniformes, les armes des combattants et des articles de presse liés à cet épisode.

■ LA GRAN PIEDRA

Situé à 30 km à l'est de Santiago, accès par la route de Siboney, et prendre à gauche à hauteur du village de Las Guásimas. Les amoureux de la nature ne feront pas le chemin pour rien. Cet immense rocher de 51 m de longueur et 25 m de haut, est suspendu en équilibre à 1 234 m au-dessus du niveau de la mer. C'est la troisième plus grosse pierre du monde. L'occasion est donnée de fuir la chaleur étouffante et le bruit de Santiago pour vous rendre sur ce site classé au patrimoine mondial par l'UNESCO. Après avoir grimpé l'escalier de 130 marches, vous aurez accès au mirador naturel avec un panorama exceptionnel sur la baie de Santiago. Par temps clair, les côtes jamaïcaines et haïtiennes se détachent à l'horizon. Les botanistes apprécieront la très riche flore, les amoureux le coucher de soleil. Nombreuses variétés de fougères et d'orchidées.

■ LA ISABELICA

En direction de la Gran Piedra, km 14. Déclaré monument national en 1991, la Isabelica appartient depuis 2000 au patrimoine mondial

de l'Humanité. Cette ancienne plantation de café (60 ha), fondée par Victor Constantin Coussou, un colon français exilé d'Haïti à la fin du XVIII^e siècle, abrite aujourd'hui un musée consacré à la culture du café à Cuba. Ce dernier avait emmené avec lui Isabel Maria, une esclave haïtienne avec laquelle il décida de faire sa vie.

Le nom du musée lui rend hommage. La maison est construite en pierre de taille, à la manière des demeures seigneuriales du XVIII^e siècle en Haïti. Voir autour de la maison, les terrasses où le grain était séché – et où dansaient les esclaves les jours fériés – le système d'adduction d'eau, le moulin et l'horloge solaire. La dernière esclave de la plantation, affranchie entre-temps, Seferina de Lys, mourut ici en 1974, à l'âge de 134 ans ! La route pour la Gran Piedra passe devant Tres Arroyos, Perseverancia et Siberia, trois plantations qui appartenaient autrefois à des colons français.

■ VALLÉE DE LA PRÉHISTOIRE

Après la plage de Siboney, en direction de la lagune de Baconao à une trentaine de kilomètres de Santiago. Les dolmens et le gigantesque homme de Cro-Magnon, à l'entrée, donnent rapidement le ton. Ce musée en plein air, construit dans les années 1980 au cœur d'une grande vallée, regroupe plus de 200 sculptures en béton armé, grandeur nature, représentant des dinosaures et autres mastodontes de la même famille. Un petit musée d'histoire naturelle expose également mollusques, papillons, coraux, poissons de mer et d'eau douce ainsi qu'une série d'animaux empaillés (crocodiles, biches, reptiles, etc.).

■ MUSEO NACIONAL DEL TRANSPORTE

A 8 km après la plage de Siboney en venant de Santiago, en direction du parc Baconao. 2 km après la vallée de la préhistoire. Les amateurs de vieilles voitures seront servis. Le musée abrite plus de 2 500 miniatures et le parking du musée accueille depuis de nombreuses années les voitures (grandeur nature) de célébrités cubaines. La Cadillac de 1958 du chanteur Benny Moré trône dans la collection du musée aux côtés de la Ford 1929 de Lina Ruz, la mère de Fidel Castro.

■ COMMUNAUTÉ ARTISTIQUE LOS MAMONCILLOS

En 1988, une troupe d'artistes locaux lance de projet de construire un village pour se retrouver en plein milieu de la nature et pratiquer ensemble leur passion. La communauté a depuis survécu aux difficultés économiques. Une dizaine d'artistes habite toujours ce village très atypique. Au milieu des pins et des palmiers, des toiles, des sculptures, des céramiques poussent de partout. La rencontre est d'autant plus intéressante que les habitants de cette micro-communauté sont très ouverts.

■ AQUARIUM

Avant d'atteindre la lagune de Baconao, sur la route côtière (continuer tout droit à l'embranchement avant Sigua). Les amis de Flipper pourront contempler la grâce de leurs mammifères préférés. Baignade autorisée en leur compagnie. Profitez-en également pour jeter un œil au requin, histoire de se rappeler que l'océan est également peuplé de prédateurs.

■ LAGUNE DE BACONAO

A une cinquantaine de kilomètres au sud-est de Santiago. Les paysages ont déjà bien évolué depuis Santiago. La végétation luxuriante laisse progressivement place à l'aridité de la province voisine de Guantánamo. Joli cadre lacustre une fois sur place avec les contreforts montagneux alentour. Voir notamment, les poissons et l'élevage de crocodiles.

La province de Guantánamo

Baignée au sud par la mer des Caraïbes et sur sa côte orientale par l'océan Atlantique, elle s'ouvre également à l'est sur le passage des Vents, qui la sépare d'Haïti et de la République dominicaine.

C'est aussi la province la plus montagneuse de Cuba : la sierra Maestra et le massif Sagua-Baracoa couvrent 75 % de sa superficie.

Aride dans sa zone sud et occidentale, le climat se fait tropical sur la côte est. A noter enfin, l'immense baie de Guantánamo (400 km²), considérée comme l'une des plus vastes au monde après celle d'Hudson, au Canada, et celle de Nipe, à Cuba.

Guantánamo

Tristement célèbre dans le monde entier, suite au transfert sur la base militaire états-unienne de prisonniers capturés lors de la guerre en Afghanistan, la ville est aussi connue pour sa chanson très populaire, Guajira *Guantánamera*, que vous entendrez ou entonnerez plus d'une fois lors de votre voyage à Cuba.

■ LA ROUTE ENTRE GUANTÁNAMO ET BARACOA

Rarement vous aurez effectué un trajet aussi beau. Après avoir laissé derrière vous le maquis et la base de l'armée états-unienne, qui s'étend sur 121 km² au cœur de l'une des plus grandes baies du monde, la chaussée longe la mer des Caraïbes. Entre le rivage sauvage extrêmement découpé, les eaux turquoise écumantes et un paysage semi-aride couvert de cactus et encadré par des massifs rocheux saisissants, on n'en finit pas d'écarquiller les yeux. Peu de villages en chemin. A partir de Cajobabo, où débarquèrent les chefs de file indépendantistes José Martí et Máximo Gómez en 1895, le paysage change

du tout au tout. Progressivement, à mesure que la route s'élève, la végétation s'étoffe et se densifie considérablement. Ouvert en 1964, ce tronçon routier (La Farola) reliant Cajobabo à Baracoa étire ses lacets sinueux à flancs de montagnes sur 55 km au cœur de la sierra del Plurial. Quelques belvédères (notamment au km 84 et 86) sur les hauteurs vous permettront d'admirer le panorama qui s'offre à vous. Par temps de pluie, restez vigilants, les éboulements et glissements de terrain ne sont pas rares. Descente vers Baracoa, toute aussi grandiose que l'ascension. On plonge désormais dans le biotope le plus tropical du pays.

La base militaire états-unienne de Guantánamo, plus d'un siècle d'occupation

Après la signature du traité de Paris, en 1898, Cuba, jusqu'alors colonie espagnole, est placée sous l'administration provisoire d'un gouvernement militaire états-unien, qui déploie ses troupes dans l'île jusqu'en 1902. A cette date, Washington accepte la reconnaissance officielle de l'indépendance de la république de Cuba, non sans exiger l'inclusion d'un amendement spécifique dans la Constitution, l'amendement Platt. En vertu de ces dispositions, La Havane accorde aux Etats-Unis un droit d'intervention militaire et la jouissance pleine et entière d'une base militaire (121 km²) implantée sur les rives de la baie de Guantánamo. L'accord sera renouvelé en 1934 sous forme de bail. Chaque année l'administration états-unienne verse ainsi 4 085 US\$ aux autorités cubaines, que Castro refuse d'encaisser depuis 1959 demandant, sans succès, le retrait des troupes de l'Onclé Sam. Bref, si rien ne change, Cuba devra patienter jusqu'en 2033, pour récupérer ce territoire.

La base, située de part et d'autre de la baie, est ceinturée sur près d'une trentaine de kilomètres, d'une double ceinte de barbelés. Un terrain miné d'une centaine de mètres de large délimite la zone tampon entre les Marines et les gardes-frontières cubains. Après la guerre en Afghanistan menée par les Etats-Unis, en 2001, 660 hommes faits prisonniers lors du conflit y ont été transférés. Début 2007, ils étaient encore près de 370, toujours tenus au secret, au mépris de toutes les lois internationales.

L'élection de Barack Obama à la présidence des Etats-Unis devrait changer la donne, celui-ci ayant annoncé la régularisation des prisonniers de Guantanamo.

Baracoa

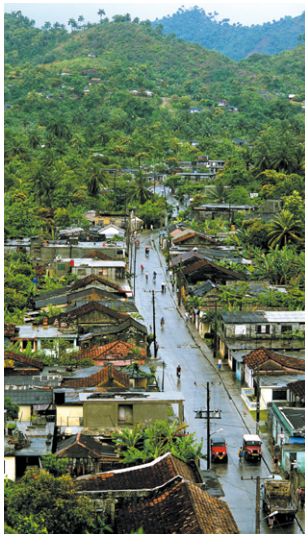
Vous voilà presque au bout de l'île à 120 km au nord-est de Guantánamo et à 1 100 km de La Havane. C'est ici que les colons ont fondé la première ville du territoire et qu'a débuté *de facto* l'histoire de la colonisation de Cuba. On imagine assez bien l'émotion des marins et des conquistadores, devant la beauté d'un tel site occupé à l'époque par les indiens Tainos. L'arrière-pays n'a d'ailleurs guère changé depuis que Christophe Colomb s'émerveillait devant ces rivières (le Miel, le Duaba, le Toa), ces baies, ces plages et cette haute montagne carrée qui ressemble à une île, l'Enclume, El Yunque, comme on l'appelle ici. Attendez-vous donc à une nature tropicale grandiose. Fondée en 1512 par Diego Velázquez, Nuestra Señora de la Asunción de Baracoa, est déclarée pour un temps, capitale du pays, avant que Santiago de Cuba puis finalement La Havane, ne décrochent la palme. Sur le plan militaire, trois forts : El Matachín, la Punta et El Castillo, construits au XVIII^e siècle par les Espagnols témoignent de l'importance stratégique et maritime de la commune.

■ BELVÈDÈRE EL CASTILLO

L'ancienne forteresse Seboruco a été édifiée sur la colline du Paradis, qui surplombe la ville. L'hôtel El Castillo a remplacé les canons. Résidents ou simples curieux, jouissent d'une vue imprenable sur Baracoa, l'océan Atlantique et les montagnes environnantes.

■ **FONDO DE BIENES CULTURALES**
Informations utiles sur les œuvres et les artistes locaux. Artisanat

© AUTHORS IMAGE



Baracoa.

intéressant et sculpture sur bois. Exposition vente.

■ GALERIA CABOVERDE

Bienvenue dans la galerie de Cabo Verde aux toiles qui sentent l'amour pour la figure humaine et ses déformations. Amateur de cubisme, ce peintre local expose à l'étranger depuis plusieurs années. Il prête volontiers sa galerie à des artistes locaux pour qu'eux aussi puissent y exposer leur travail.

■ FUERTE LA PUNTA

Complément au fort Matachín, il s'intégrait parfaitement à l'ensemble défensif de la ville et du port. Il a depuis été reconverti en cabaret-restaurant.



Aéroport Gustavo Pozo Rizo

Baie de Baracoa

Baracoa

- 1 Station de Bus
- 2 Galerie Caboverde
- 3 Fuente la Punta
- 4 Fondo de Bienes Culturales
- 5 Parque Independencia
- 6 Cattedrale Nuestra Senhora de la Asuncion de Baracoa
- 7 Parque de la Niniezy la Juventud
- 8 Parque Marti
- 9 Parque la Victoria
- 10 Museo Matachin



■ LA IGLESIA PARROQUIA DE NUESTRA SEÑORA ASUNCIÓN DE BARACOA

Bâtie au XVI^e siècle par les colons espagnols, l'église sera détruite à plusieurs reprises. La structure actuelle date du début du XIX^e siècle. Mal en point extérieurement, l'édifice abrite une croix restée célèbre (la Cruz de la Parra). Il s'agirait, selon certaines hypothèses, de celle portée par Christophe Colomb lors de son voyage.

■ LE MALECÓN

S'il n'est pas comparable en taille avec celui de La Havane, le cadre reste pourtant de toute beauté. Rien de plus agréable que d'arpenter les lieux pour découvrir Baracoa, ses baies et les superbes contreforts montagneux enserrant la ville. Sur votre chemin, notez l'hôtel de La Rusa, qui accueillit Fidel Castro et le Che durant la guérilla et après la Révolution. En venant du centre-ville, il mène tout droit à la plage de miel.

■ MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE PARAISO

Pour mieux pénétrer l'histoire des Indiens Taïnos, Siboneyes et Guanahatabeyes aujourd'hui disparus. Les collections archéologiques sont présentées dans des grottes (Cueva del Paraíso), où l'on se familiarise avec cet univers culturel et artistique méconnu. Voir notamment les objets domestiques et rituels, les peintures rupestres. S'attarder aussi sur le squelette d'un homme identifié comme le cacique Guamá.

■ MUSÉE MUNICIPAL (FUERTE MATACHÍN)

Construit sur la baie de Miel, à l'entrée de la ville, le fort commandait

Mémoire taïnos

La disparition des communautés indiennes n'empêche pas Baracoa d'être encore très imprégnée de la culture Taïnos. Physiquement, les visages cuivrés et les yeux en amandes sont en effet plus fréquents que dans le reste du pays, preuve du métissage opéré entre les colons et les Indiens. La mémoire de ces derniers continue d'ailleurs d'être honorée.

Le Musée municipal et plusieurs statues y font référence. Voir notamment le buste de Hatuey (meneur de la révolte indigène brûlé vif par les colonisateurs espagnols) sur le parque Central, face à l'église. S'attarder également sur la statue qui domine l'extrémité nord du Malecón face au terminal Viazul. A noter aussi, le maintien des pratiques médicinales à base de plantes, héritées de la tradition indienne. Bon nombre d'habitants y font encore appel.

l'accès maritime et terrestre de Baracoa. Entièrement restauré, il abrite désormais le Musée municipal. Noter les pièces consacrées à l'époque indienne. S'attarder aussi sur les registres d'immigrants avec une longue liste de Français, arrivés d'Haïti à la fin du XVIII^e siècle. Noter enfin les échantillons des 120 espèces d'arbres, qui fournissent les bois précieux aux artisans et sculpteurs locaux (ébène, guayacan, granadillo...).

Les environs de Baracoa

Baracoa et ses environs jouissent d'une nature somptueuse. N'hésitez donc pas à profiter de ce cadre exceptionnel.

■ EL YUNQUE (PARC NATIONAL DU YUNQUE)

Cette montagne en forme d'enclume domine l'ouest de Baracoa et réserve de belles surprises. Deux options s'offrent à vous. En direction de la rivière, vous opterez pour une balade d'1h30 vers la cascade (guide obligatoire). Sinon, vous partirez pour une randonnée qui nécessitera là aussi la présence d'un guide dont on loue les services au campismo. Il faut compter 3h aller-retour. Par temps de pluie, le sentier n'est pas des plus praticable d'autant qu'il grimpe sec jusqu'à 575 m d'altitude. Une fois arrivé au sommet, superbe panorama sur l'ensemble de la région. Sur le retour, baignade éventuelle dans le río Duaba, prévoyez donc vos maillots de bain.

■ PLAYA DUABA

Baignade déconseillée sur place. Privilégiez de préférence la plage

suyante plus agréable. Petit rappel historique, le général indépendantiste Antonio Maceo accostera à Playa Duaba en 1895, dix jours après le débarquement de José Martí et Maximo Gómez sur la plage de Cajobabo (côte sud).

■ PLAYA MAGUANA

La route est en mauvaise état et relativement difficile lorsqu'il pleut. Il s'agit de la plus belle des plages des alentours de Baracoa. Sable blanc, et jolie barrière de corail en tout point idéale. Pensez à vos palmes, masques et tubas pour les petites plongées sympathiques à la découverte des fonds marins.

■ BAHIA ET BOCA DE MIEL

Petit village de pêcheurs très typique, à 2 km de Baracoa. On peut y aller à pied et imiter les enfants qui s'en donnent à cœur joie au niveau de l'embouchure de la rivière Miel. A traverser si vous disposez de peu de temps dans la région.

■ RIVIÈRE YUMURI

Très jolie balade en effet au cœur de la nature foisonnante et tropicale de la région. Une fois la rivière atteinte, on peut louer des barques et se baigner dans les gorges, plus haut sur la rivière. Calme et tranquillité garantie avec une eau douce extraordinaire. Sur place, les locaux s'adonnent à la pêche des langoustines. Amateurs de photos, n'oubliez pas vos appareils, paysages sublimes.

■ YARA

Le hameau abrite quelques descendants d'Indiens. Visite éventuelle de grottes, Las terrazas de Yara ornées de peintures rupestres.

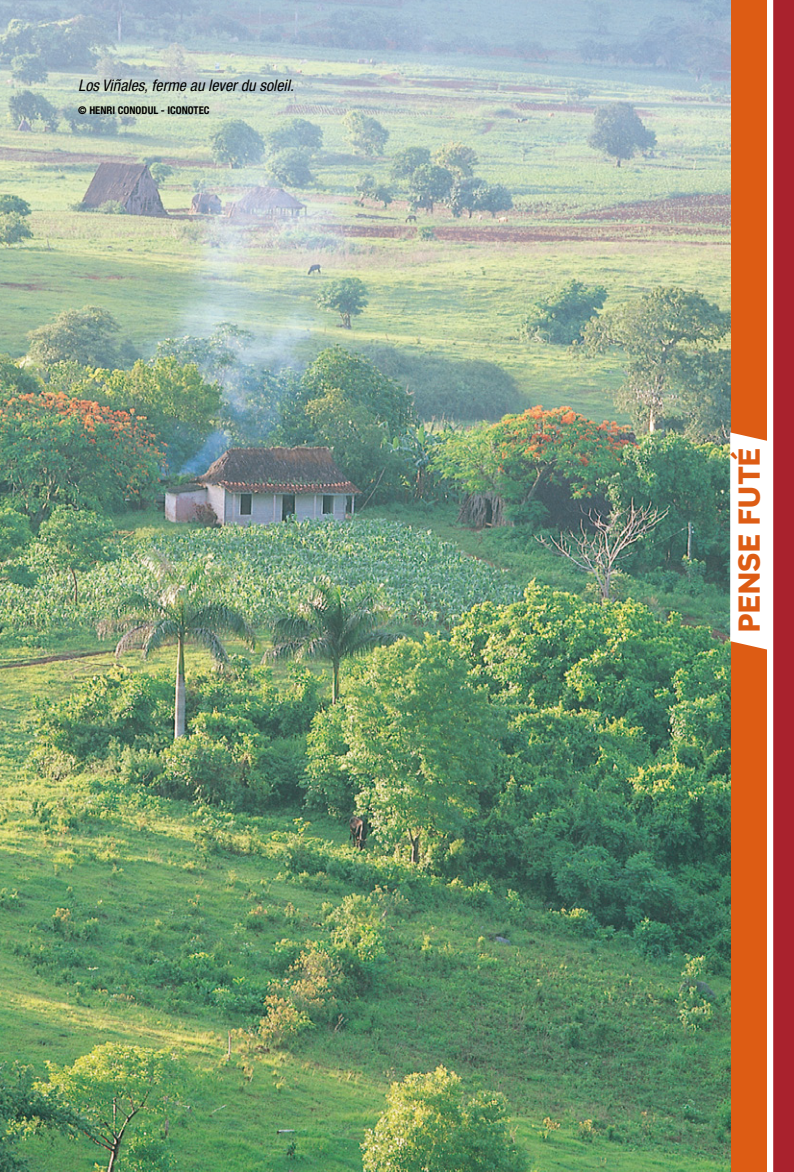


Pêcheur cubain.

Los Viñales, ferme au lever du soleil.

© HENRI CONODUL - ICONOTEC

PENSE FUTÉ



Pense futé

Adresses utiles

■ AMBASSADE DE FRANCE À LA HAVANE

Rue 14, n° 312 entre la 3^e
et la 5^e avenue, Miramar
☎ (00 537) 201 31 31
www.ambafrance-cu.org
internet.la-havane-amba@diplomatie.fr

■ OFFICE DU TOURISME EN FRANCE

280 boulevard Raspail, 75014 Paris
☎ 01 45 38 90 10
Fax : 01 45 38 99 30
www.cubatavel.cu
ot.cuba@wanadoo.fr

Argent

Monnaie

Le pays vit sous le régime de la double monnaie. Le peso cubain (\$), la monnaie nationale, ne concerne

en règle générale que les nationaux. Néanmoins, ceux qui maîtrisent bien l'espagnol pourront changer de petites sommes sur place et payer un certain nombre de produits directement en monnaie nationale. C'est bien meilleur marché. En tant que touriste, vous serez cependant amené à régler l'essentiel de vos achats en pesos cubains convertibles (CUC).

Taux de change

1 € = 1,28 CUC ; 1 CUC = 0,78 € ;
1 CUC = 26,5 pesos cubains.

Moyens de paiement

Impossible d'acheter des pesos cubains convertibles (CUC) hors du pays. Le mieux consiste donc à voyager avec des espèces et à changer vos euros sur le territoire cubain. Ne pas prendre de dollars états-uniens, une taxe de 10 % supplémentaire est en effet appliquée.

Privilégiez les petites coupures (billet de 10 CUC et 20 CUC), sinon on risque de se voir répondre par tout le monde qu'ils n'ont pas suffisamment de monnaie. Rappelez-vous enfin que le peso convertible (CUC) n'a aucune valeur à l'étranger. Arrangez-vous donc pour les changer ou les dépenser en totalité avant votre retour, sachant que vous ne pourrez pas les échanger contre des euros dans une banque. Noter aussi, que si les cartes bleues Visa passent partout, les Mastercard ne sont pas acceptées dans tous les hôtels ou magasins. Certains distributeurs sont eux aussi réticents.

© AUTHOR'S IMAGE



Baracoa, Río Tua.

Pourboire

Cette pratique était autrefois découragée. Mais depuis le período especial, ce petit geste ne sera jamais mal perçu. Deux formules : soit vous donnez votre pourboire directement au garçon ou à la fille de service, soit vous le laissez sur la table, auquel cas l'employé(e) sera obligé(e) de le restituer à l'employeur (l'État), qui le répartira entre tous à la fin de la journée. A vous de juger.

Bagages

Prévoyez de préférence des vêtements en coton ou en lin (climat chaud et humide) et des tenues légères. N'oubliez évidemment pas votre maillot de bain. Pour vos sorties nocturnes, privilégiez l'élégance. Les Cubains font en effet grand cas de la tenue. Lors de la saison humide, les précipitations s'intensifient : penser au K-Way et au parapluie. Les cars, les restaurants et les hôtels étant climatisés, emporter une veste ou un lainage, idéals également pour ceux qui s'enfonceront au cœur des massifs montagneux. Pour se balader en toute quiétude, une ceinture ventrale reste toujours pratique pour ranger son argent. Mieux vaut emporter une trousse à pharmacie de base, aspirine, désinfectant, antalgiques et anti-diarrhéiques. Derniers éléments indispensables : la crème solaire protectrice, les lunettes de soleil, un chapeau, et du répulsif contre les moustiques et les insectes. Se reporter ci-après à la rubrique « Electricité » pour les prises et adaptateurs nécessaires.

Électricité

Munissez-vous d'un adaptateur à fiches plates. Les prises de courant cubaines sont calquées sur la norme états-unienne. Généralement, le courant circule en 110 volts. Cependant, les hôtels les plus récents utilisent le 220 volts. Une lampe de poche peut également s'avérer utile, l'éclairage public demeurant limité.

Formalités, visa et douane

Deux pièces seront indispensables à votre entrée sur le territoire cubain : un passeport en cours de validité et une carte de tourisme. Cette dernière est délivrée par les autorités consulaires cubaines à Paris. Prévoir 22 €. Il vous faudra leur présenter votre passeport et votre billet d'avion. Une attestation doit également certifier votre réservation des deux premières nuits dans un hôtel ou une casa particular. La carte de tourisme n'est valable qu'un mois avec une possibilité de prorogation de 30 jours sur place, sous réserve de l'autorisation des services cubains d'immigration et après paiement de 25 CUC (pesos convertibles).

A la fin de votre voyage, vous devrez vous acquitter d'une taxe de 25 CUC (pesos convertibles) à régler en liquide à l'aéroport. Pour prolonger votre séjour sur place après 30 jours, vous devez vous rendre à la Dirección de Inmigración y Extranjería de La Havane (Calle Factor, Final Talleres, quartier du Nuevo Vedado – ouvert de 8h30 à 12h30 le lundi, mardi, jeudi et vendredi).

→ **Conseil futé** : avant de partir, pensez à photocopier tous les documents que vous emportez avec vous. Vous emporterez un exemplaire de chaque et vous laisserez l'autre à quelqu'un en France. En cas de perte ou de vol, les démarches de renouvellement seront beaucoup plus simples auprès des autorités consulaires.

Langues parlées

L'espagnol est parlé partout à Cuba.

Quand partir ?

La période idéale s'étend de mars à juin. En juillet et en août, les températures restent chaudes et humides. C'est en outre les vacances estivales pour les Cubains et la plupart des touristes. Grosse affluence donc sur les plages, à Santiago de Cuba et à La Havane où se déroule également le carnaval. De manière générale, éviter octobre au cours duquel les risques cycloniques sont les plus élevés.

L'île est en effet régulièrement touchée par les tempêtes. En 2005, l'ouragan Dennis a fait 10 morts dans le Sud de Cuba et 1,5 million d'habitants ont dû être évacués pour échapper à des vents de 235 km/h. Début novembre 2008, l'ouragan Paloma entraîne l'évacuation de 500 000 personnes. A noter que le pays est souvent cité en exemple pour ses méthodes préventives de protection de la population civile.

Santé

Le niveau de santé observé dans le pays constitue l'une des réussites du système mis en place depuis la Révolution. Les hôpitaux sont dans

leur ensemble très propres et le personnel médical très compétent. Aucun vaccin particulier n'est requis si ce n'est la mise à jour des vaccins classiques (diphtérie, tétanos, poliomyélite). Si vous arrivez d'un pays (d'Afrique ou d'Amérique latine) où la fièvre jaune est présente, il peut vous être demandé un certificat médical international prouvant l'administration du vaccin contre la fièvre jaune dans les dix années précédentes. La vaccination contre l'hépatite A est recommandée en l'absence d'immunité antérieure (immunité d'autant plus fréquente que vous avez des antécédents de jaunisse, de séjour prolongé à l'étranger, ou êtes âgé de plus de 45 ans). En cas de doute, n'hésitez pas à rechercher la trace d'une infection passée par un test sanguin : positif vous évitez une vaccination inutile, négatif le vaccin est d'autant plus indispensable que vous êtes âgé ou porteur d'une maladie du foie, mais cette maladie peut être grave en dehors de ces circonstances. La vaccination contre l'hépatite B est indispensable chez les voyageurs amenés à résider ou à vivre au contact de la population locale.

Il est déconseillé de boire l'eau du robinet. Attention également aux fruits sans enveloppe (pas de problème pour ceux que vous pelez vous-même), aux mets crus, et aux glaces dans la rue. L'idéal, faute de pouvoir faire bouillir l'eau (une minute suffit), reste d'acheter l'eau minérale en bouteille bien encapsulée. Vérifiez les étiquettes ou demandez de l'eau gazeuse (le bruit à l'ouverture vous garantit le contenu). A défaut vous pouvez

purifier votre eau avec des pilules (Aquatabs, Drinkwell chlore) que vous aurez eu soin d'emporter (il est difficile d'en trouver sur place).

L'océan et la mer peuvent être dangereux. Soyez vigilants. Evitez de trop vous éloigner du bord et de vous baigner après un repas ou une exposition solaire prolongée. Entrez dans l'eau de manière progressive. Se méfier des oursins, coraux et autres méduses ou poissons venimeux.

Sécurité

Cuba, contrairement à l'ensemble des pays latino-américains et à son grand voisin nord-américain, demeure un pays extrêmement sûr. Inutile cependant de se voiler la face ou de faire preuve d'un angélisme idiot, on note en effet une recrudescence de la petite délinquance notamment des vols à l'arraché à La Havane et à Santiago de Cuba. Essayez de laisser vos documents d'identité et de voyage dans le coffre de l'hôtel ou à la casa particulier dans un endroit fermé. Pensez également à faire une photocopie de votre passeport. Plus généralement, éviter de faire étalage de vos richesses. Un dernier point concernant les jinitero(a)s très actifs dans les plus grandes villes.

Vous êtes le plus souvent leur unique moyen de gagner de l'argent puisqu'ils sont généralement au chômage. Leur objectif consiste à mettre la main sur le touriste crédule pour mieux le délester de ses pesos convertibles ou devises. Leurs stratégies sont bien rodées et leurs tentatives d'approche toujours amicales. Faites simplement preuve de bon sens et d'un minimum d'intuition pour détecter le vrai du faux. Tout est affaire d'équilibre. Pas parano, juste prudent.

Téléphone

De l'étranger vers Cuba : composer le 00 53 + indicatif de la ville + numéro de votre correspondant, sans le 0 initial s'il est indiqué.

De Cuba vers l'étranger : composer le 119 + indicatif du pays (33 pour la France) + numéro de votre correspondant sans le 0 initial.

A l'inverse des appels vers l'étranger, les tarifs des communications intérieures sont dérisoires. A noter qu'au début de l'année 2007, les autorités nationales ont harmonisé les numéros de téléphone pour qu'à l'exception des lignes de La Havane, ils comptent tous six numéros en plus du code.

La Havane

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
18°/26°	18°/26°	19°/27°	21°/29°	22°/30°	23°/31°	24°/32°	24°/32°	24°/31°	23°/29°	21°/27°	19°/26°

Santiago de Cuba

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
18°/28°	17°/28°	19°/29°	20°/29°	21°/29°	22°/31°	23°/32°	23°/32°	23°/32°	23°/32°	22°/31°	20°/29°

Faire - Ne pas faire

- ▶ **D'abord, si défavorables que soient les circonstances, ne vous fâchez pas, ne tempêtez pas, conservez votre calme et le sourire. Vous les désarmerez tous et toutes, c'est infaillible !**
- ▶ **Si l'on vous invite à sortir, dîner ou danser, habillez-vous convenablement. Les Cubains n'apprécient pas la désinvolture dans ce domaine. Refuser une invitation à boire ou à dîner est très mal vu.**
- ▶ **Méfiez-vous par ailleurs des articles qui vous seront proposés dans la rue, cigares et rhum en particulier, à des prix tentants mais de qualité très médiocre...**
- ▶ **La plongée, c'est tentant, mais ça ne s'improvise pas : faites-vous accompagner par un moniteur pour vos premières descentes dans les profondeurs, surtout si vous envisagez d'explorer des grottes sous-marines.**
- ▶ **Les villes de La Havane et de Santiago de Cuba, si elles demeurent sûres, connaissent néanmoins une recrudescence des vols à la tire. Laissez carte de crédit, passeport, billet d'avion dans le coffre-fort de l'hôtel et utilisez une banane ou un sac à dos voire une ceinture de rangement plutôt qu'un sac à main.**
- ▶ **L'eau du robinet n'est pas potable. Faites donc attention à ne pas boire n'importe quel refresco (boisson fraîche). Des parasites risquent de se glisser dans votre estomac et vous déranger pendant votre voyage ou une fois rentré chez vous.**
- ▶ **De plus méfiez-vous lorsque vous achetez de l'eau en bouteille, il arrive que ce ne soit pas de l'eau de source mais simplement de l'eau filtrée.**
- ▶ **Lorsque vous offrez des produits de toilette, faites-le avec des Cubains que vous connaissez. Le faire inopinément risquerait d'en vexer certains qui se demandent pourquoi les touristes tiennent absolument à leur refiler leur savon.**
- ▶ **Enfin et surtout, laissez chez vous tous vos préjugés à l'égard de Cuba !**



Santiago, musée du Carnaval, spectacle.

Index

A/B/C

- Aguas Tranquilas
(Port de plaisance d') 96
- Aguilera 105
- Aliuska y Jesús 66
- Alturas de Banao 93
- Ambassade de France 132
- Antiguo Palacio Presidencial . . 44
- Archipelago de los Jardines
del rey 94
- Argent 132
- Arts 28
- Arzobispado (archevêché) . . . 121
- Ayuntamiento (Mairie) 113
- Bahia et Boca de Miel 130
- Banes 107
- Baracoa 127
- Barrio Chino 53
- Basílica de la Virgen de la Caridad
del Cobre 122
- Bayamo 108
- Belvédère El Castillo 127
- Boca (La) 77
- Callejón de Hamel 53
- Camagüey 96
- Canarreos (Los) 61
- Capitolio Nacional 52
- Cárdenas 76
- Carlos Manuel de Céspedes . . 109
- Carnaval de Santiago 120
- Casa de José María Heredia . . 118
- Casa de la Ciencia
Alejandro de Humboldt 51
- Casa de las Américas 54
- Casa de las religiones
populares 117
- Casa natal Maceo Grajales . . . 118
- Casa natal Céspedes 109
- Casa natal de Frank
et Josué País 118
- Casa natal
de Ignacio Agramonte 98
- Casa natal de José Martí 46
- Casa Obrapía 45
- Cascade de Caburni 92
- Cascade de San Juan 64
- Casino Campestre 97
- Castillo de Jagua 83
- Castillo de la Chorrera 54
- Castillo de la Real Fuerza 44
- Castillo de los Très Reyes del
Morro 43
- Castillo del Morill 75
- Castillo del Morro (Fortaleza de
San Pedro de la Roca) 122
- Castillo del Príncipe 54
- Castillo San Salvador
de la Punta 43
- Catedral de La Habana 38
- Catedral de Nuestra Señora
de la Candelaria 96
- Catedral San Carlos borromeo . . 72
- Catedral San Isidoro 102
- Cathédrale de la Purísima
Concepción 81
- Cathédrale San Salvador 109
- Caverna de Santo Tomas 70
- Cayo Coco 95
- Cayo Francés 86
- Cayo Granma 122
- Cayo Guillermo 96
- Cayo Jutias 71
- Cayo Largo 63
- Cayo Levisa 71
- Cayo Sabinal 99
- Cayo Saetia 108
- Cementerio de Colón 57

Centro cultural	
Francisco Prat Puig	119
Centro Habana	53
Céspedes	109
Che Guevara (Ernesto)	84
Chorro de Maita (cimetière indien)	107
Ciego de Ávila	93
Cienfuegos	81
Climat	15
Cojímar	60
Copa del Amor	106
Coq de Morón	94
Cubanillas	110
Cueva d'Ambrosio	76
Cueva de Bellamar (La)	75
Cueva de la Punta del Este	61
Cueva de los Peces	78
Cueva de los Portales	67
Cueva de Saturno	76
Cueva del Indio	70
Cuisine cubaine	31
Culture	28

D/E/F

Défilé de l'Enfer	64
Echevarria (Jose Antonio)	76
Écologie	16
Edición Vigía	72
Eglise de Montserrat	72
El Nicho	83
El Salto de Soroa	64
El Templete	46
El Valle de los Ingenios	91
El Vedado	54
El Yunque (Parc national)	130
Électricité	133
Environnement	16
Fabrica de tabaco Francisco Donatien	69
Fábrica de tabacos Constantino Perez Carrodegua	84
Fábrica Partagás	52

Faune	17
Fiche technique	10
Finca del Abra	61
Flore	17
Formalités, visa et douane	133
Fortaleza de San-Carlos de la Cabaña	44
Fuerte La Punta	127

G/H/I

Galeria Caboverde	127
Géographie	15
Gibara	106
Gran Piedra	124
Granja de los Cocodrilos	77
Granja de las Tortugas (La ferme des tortues)	63
Granjita Siboney	124
Granma	108
Grito de Yara	112
Grotte Ayala	90
Guamá (Île de)	78
Guantánamo	125
Guardalavaca	107
Habana Vieja (La)	38
Havane (La)	38
Hemingway et Cuba	59
Histoire	18
Holguín	104
Ingenios (Los)	91
Île de Guamá	78
Île de Turiguanó	95
Isabelica	124
Isla de la Juventud (Île de la Jeunesse)	61

J/K/L

Jornada Cucalambeana	100
Jucaro (Port de)	94
La Boca	77
Port de pêche de la Boca	91
La Cueva de Bellamar	75

La Granja de las Tortugas (La ferme des tortues)	63
La Habana Vieja	38
La Havane	38
Lago Zaza	93
Laguna de la Leche	95
Laguna del Tesoro	78
Laguna Redonda	95
Lagune de Baconao	125
Langues parlées	134
Las Terrazas	64
Las Tunas	100
Loma de la Cruz	102
Los Canarreos	61
Los Ingenios	91

M/N/O

Manaca Iznaga	91
Manzanillo	110
María la Gorda	69
Matanzas	72
Mémorial 26 de Julio	100
Mémorial Général Vicente Garcia	100
Memorial Gramma	51
Memorial los Malagones	70
Memorial Martí	57
Mirador (Soroa)	66
Mirador de la Vigía	90
Mirador de Mayabe	105
Mirador o Balcón de Velázquez	116
Miramar	57
Mode de vie	26
Monnaie	132
Monument Celia Sanchez	111
Monumento a los Ocho Estudiantes	52
Morón	94
Mural de la Prehistoria	71
Musée archéologique Paraiso	129
Musée d'Histoire naturelle	61
Musée des Sciences naturelles	67
Musée (Fuerte Matachín)	129
Musée provincial d'Histoire	67

Musée provincial de Matanzas	75
Museo Abel Santamaría	119
Museo Bacardi Moreau	120
Museo Casa Natal de Jose Antonio Echevarria	76
Museo de Arquitectura	89
Museo de Arte Colonial	93
Museo de Artes Decorativas	57, 85
Museo de Historia natural	105
Museo de la Bahía de los Cochinos	81
Museo de la Batalla de Ideas	76
Museo de la Lucha Clandestina	120
Museo de la Música	51, 85
Museo de la Revolución	51
Museo del Carnaval	119
Museo del Cuartel Moncada (Caserne Moncada)	120
Museo del Ministerio del Interior	57
Museo del Ron	121
Museo Ernest Hemingway	59
Museo histórico de La Demajagua	112
Museo las Ciencias Carlos Finlay	51
Museo Indocubano Bani	108
Museo Che Guevara	85
Museo municipal de Historia (Palacio Cantero)	89
Museo Napoleónico	57
Museo Nico López	110
Museo provincial Ignacio Agramonte	99
Museo Romántico	90
Nicho (El)	83
Office du tourisme en France	132

P/R/S/T

Palacio de Aldama	53
Palacio de Valle	81
Palacio del Marqués de Arcos	48
Palacio del Segundo Cabo	48
Palacio Ferrer	81
Palacio Pedroso	48

Parador la Silla	95
Parc las Guanas	105
Parc national Desembarco de Granma	112
Parc national du Turquino	111
Parc national La Guira	67
Parque Baconao	123
Parque Céspedes	90, 111
Parque de la Fraternidad	49
Parque de la Libertad	75
Parque de los Mártires	49
Parque Don Quijote	54
Parque José Martí	83
Parque Josone	76
Parque Martí	85
Parque natural la Bagá	95
Parrandas de Remedios	85
Péninsule de Zapata	77
Personnalités	35
Pinar del Río	67
Playa Ancón	91
Playa Gíron	78
Playa Santa Lucía	99
Playa Siboney	123
Playas del Este	60
Plaza de Armas	49
Plaza de Dolores	116
Plaza de la Catedral	50
Plaza de la Marqueta	105
Plaza de la Revolución	54, 110
Plaza de la Revolución Calixto García	105
Plaza de Marte	116
Plaza de San Francisco de Asís	50
Plaza del Carmen	97
Plaza del Cristo	50
Plaza mayor	86
Plaza San Juan de Dios	98
Plaza Vieja	50
Population	26
Presidio Modelo (pénitencier)	61
Puerto Esperanza	71
Punta Covarrubias	100
Rancho Luna	83

Remedios	85
Río Canimar	75
Rivière Yumuri	130
Ruines de la caf��iere Buenavista	64
Salinas de Brito	78
Salto de Soroa (El)	64
San Diego de Los Baños	66
Sancti S��iritus	92
Santa Clara	84
Santa María	86
Santé	134
Santiago de Cuba	112
Sécurité	135
Seminario de San Carlos y San Ambrosio	42
Seminario San Basilio el Magno	121
Siboney (Playa)	123
Sierra Maestra (La)	110
Soroa	64
Téléphone	135
Templete (El)	46
Terrazas (Las)	64
Th���tre Heredia	117
Topes de Collantes	91
Trinidad	86
Tunas (Las)	100
Turiguanó (��le de)	95

U/V/Y/Z

Universidad de La Habana	57
Vallée de la Préhistoire	124
Vallée de Yumuri	75
Valle de los Ingenios (El)	91
Varadero	75
Vedado (El)	54
Villa Clara	84
Village Tainos	78
Vi��ales	70
Vuelta Abajo	69
Yara	130
Yunque (Parc national el)	130
Zapata (Péninsule de)	77

ABONNEZ-VOUS

et découvrez notre
nouveau hors série Les plus beaux
lieux de vacances en France



6 numéros Petit Futé Mag

le magazine pratique de vos idées week-ends & vacances

Pour vous **25€**
seulement !

+ Le Hors Série
été 2011





BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner à :
 Petit Futé mag – service abonnements
 18-24, quai de la Marne - 75164 Paris Cedex 19



Oui, je souhaite profiter de l'offre spéciale abonnement hors série pour **1 an pour 25€** au lieu de ~~29,50€~~ : je recevrai 6 n°s Petit Futé mag et le hors série 2011 Les plus beaux lieux de vacances en France (parution juillet 2011).

Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Petit Futé mag

Je préfère régler par carte bancaire :

CB n°

Expire fin : /

Clé : (3 derniers chiffres figurant au dos de la carte)

Mes coordonnées :

Mme Mlle M.

Nom Prénom

Adresse

Code Postal Ville

Tél.

Email

Date et Signature

Offre France métropolitaine réservée aux nouveaux abonnés jusqu'au 30/06/2012, dans la limite des stocks disponibles. Vous pouvez acquérir séparément le hors série pour 5,90€. Tarif Dom et étranger, merci de nous consulter au 01 44 84 86 87. Conformément à l'article 27 de la loi «Informatique et libertés» du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des informations vous concernant. Elles pourront être cédées à des tiers sauf refus de votre part (en cochant cette case)

Partagez vos bons plans sur Cuba

Faites-nous part de vos expériences et découvertes. Elles permettront d'améliorer les guides du Petit Futé et seront utiles à de futurs voyageurs. Pour les hôtels, restaurants et commerces, merci de bien préciser avant votre commentaire détaillé l'adresse complète, le téléphone et le moyen de s'y rendre ainsi qu'une indication de budget. Dès lors que vous nous adressez vos bons plans, vous nous autorisez à les publier gracieusement en courrier des lecteurs dans nos guides ou sur notre site internet. Bien sûr, vous n'êtes pas limité à cette page...

Merci d'adresser vos courriers à :

PETIT FUTE VOYAGE, 18 rue des Volontaires, 75015 Paris
ou infopays@petitfute.com

■ Qui êtes-vous ?

Nom et prénom

Adresse

E-mail Quel âge avez-vous ?

Avez-vous des enfants ? Oui (combien ?) Non

Comment voyagez-vous ? Seul En voyage organisé

Profession : Etudiant Sans profession Retraité

Profession libérale Fonctionnaire Commerçant

Autres

■ Quels sont, à votre avis, les qualités et défauts des guides Petit Futé ?

.....
.....
.....

■ Votre bon plan

Nom de l'établissement :

Adresse :

Téléphone :

S'y rendre :

Budget :

Votre avis :

.....

AUTEURS ET DIRECTEURS DES COLLECTIONS

Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

DIRECTEUR DES ÉDITIONS VOYAGE

Stéphane SZEREMETA

RESPONSABLES ÉDITORIAUX VOYAGE

Patrick MARINGE, Morgane VESLIN
et Caroline MICHELOT

RESPONSABLE CARNETS DE VOYAGE

Jean-Pierre GHEZ

ÉDITION ☎ 01 53 69 70 18

Julien BERNARD, Alice BIRON, Audrey BOURSET,
Sophie CUCHEVAL, Charlotte MONNIER,
Antoine RICHARD et Pierre-Yves SOUCHET

ENQUÊTE ET REDACTION

Joanna DUNIS, Gaëlle HENRY, Maxence GORREGUES,
Vivien JEANCLER, Sandrine GIRON, Nicolas SABATERY
et Mathias LOTHERÉ

STUDIO

Sophie LECHERTIER assistée de Romain AUDREN

MAQUETTE & MONTAGE

Évelyne AMRI, Julie BORDES, Élodie CARY, Élodie
CLAVIER, Antoine JACQUIN, Sandrine MECKING,
Delphine PAGANO, Émilie PICARD et Laurie PILLOIS

CARTOGRAPHIE

Philippe PARAIRE et Thomas TISSIER

PHOTOTHÈQUE ☎ 01 53 69 65 26

Élodie SCHUCK et Sandrine LUCAS

RELATIONS PRESSE ☎ 01 53 69 70 19

Jean-Mary MARCHAL

DIFFUSION ☎ 01 53 69 70 06

Éric MARTIN, Bénédicte MOULET, Jean-Pierre GHEZ,
Aïssatou DIOP et Nathalie GONCALVES

DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER

Gérard BRODIN

RESPONSABLE COMPTABILITÉ

Isabelle BAFOURD assistée de Christelle MANEBARD,
Janine DEMIRDJIAN et Oumy DIOUF

DIRECTRICE DES RESSOURCES HUMAINES

Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS
et Cindy ROGY

■ CARNET DE VOYAGE CUBA ■

ÉDITIONS DOMINIQUE AUZIAS & ASSOCIÉS®

18, rue des Volontaires - 75015 Paris

Tél. : 33 1 53 69 70 00 - Fax : 33 1 53 69 70 62

Petit Futé, Petit Malin, Globe Trotter, Country Guides

et City Guides sont des marques déposées TM®

© Photo de couverture : AUTHOR'S IMAGE

ISBN - 9782746957572

Imprimé en France par

IMPRIMERIE CHIRAT - 42540 Saint-Just-la-Pendue

Pour nous contacter par email,

indiquez le nom de famille en minuscule

suivi de @petitfute.com

Pour le courrier des lecteurs : country@petitfute.com



Ce guide a été fabriqué chez un imprimeur bénéficiant
du label IMPRIM VERT.

Cette démarche implique le respect de nombreux
critères contribuant à préserver l'environnement.

Retrouvez toutes
les bonnes adresses
du Petit Futé
dans la collection
Country Guide

© AUTHOR'S IMAGE

En vente
dans toutes
les librairies

www.petitfute.com

